

GARY THOMAS

VOUS AVEZ DIT **OUI**
À QUOI ?



ET SI DIEU AVAIT IMAGINÉ
LE MARIAGE **AUSSI** POUR
VOUS RENDRE **SAINT**...

VOUS AVEZ DIT **OUI** À QUOI ?

GARY THOMAS

VOUS AVEZ DIT OUI À QUOI ?



ET SI DIEU AVAIT IMAGINÉ
LE MARIAGE **AUSSI** POUR
VOUS RENDRE **SAINT**...



Éditions BLF • Rue de Maubeuge
59164 Marpent • France

Édition originale publiée en langue anglaise sous le titre :
Sacred marriage • Gary Thomas
© 2000 • Gary L. Thomas.
Zondervan • Grand Rapids, Michigan, 49516, USA.
Traduit et publié avec permission. Tous droits réservés.

Édition en langue française :
Vous avez dit Oui à quoi ? • Gary Thomas
© 2012 • BLF Europe
Rue de Maubeuge • 59164 Marpent • France
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

ISBN 978-2-91024-655-6	broché
ISBN 978-2-36249-129-0	ePub
ISBN 978-2-36249-130-6	mobipocket
ISBN 978-2-36249-131-3	PDF

Traduction : Virginie Themans, Philip Kapitaniuk
Couverture et mise en page : Éditions BLF • www.blfeurope.com
Impression n° 93433 • IMEAF • 26160 La Bégude de Mazenc

Sauf mentions contraires, les citations bibliques sont extraites de la version Louis Segond révisée, dite « Bible à la Colombe », © 1978 Société biblique française. Avec permission.

Dépôt légal 3^e trimestre 2012

Index Dewey (CDD) : 306.872

Mots-clés : 1. Couple. Vie religieuse.

2. Mariage. Aspect religieux. Christianisme.

3. Sanctification.

Pour Lisa.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous ceux qui, par leur témoignage, ont contribué à la réalisation de ce livre. Certains, parmi vous, souhaitant garder l'anonymat, il m'est impossible de vous remercier tous personnellement mais je vous suis profondément reconnaissant.

Les éditions Zondervan m'ont été d'un grand secours lors de la rédaction de cet ouvrage. John Sloan a fait un excellent travail en veillant au respect du sujet et de la structure. Dirk Buursma s'est efforcé d'améliorer mon style tout en respectant ma personnalité. John Topliff, directeur du marketing, m'a lui aussi énormément encouragé.

J'aimerais aussi remercier mon agent, Scott Waxman, qui m'a présenté aux éditions Zondervan; Rob et Jill Takemura pour leur amitié, tant matérielle que spirituelle; le D^r Bob Stone, mon pasteur, dont les encouragements et les enseignements ne cessent de m'inspirer et de me lancer des défis; Carolyn McCulley, de PDI*, dont j'ai vraiment apprécié les références, les mises en relations et l'amitié; Gene Breitenbach, pour sa patience et ses conseils avisés envers un écrivain assez malhabile dans un monde de plus en plus régi par l'Internet; et mes enfants (Allison, Graham et Kelsey), dont les rires, les câlins, les prières et les commentaires illuminent ma vie (et aussi pour m'avoir permis de divertir les lecteurs par quelques anecdotes les concernant).

Et pour terminer, je remercie la femme incomparable qui a, elle aussi, contribué à la réalisation de ce livre. Je l'ai

* NDT: association d'églises à présent appelée « Sovereign Grace Ministries ».

éprouvée, et j'ai été éprouvé par elle ; j'ai péché envers elle et recherché son pardon ; avec elle, j'ai ri, pleuré, prié et conçu des enfants. Lisa, je t'aime davantage chaque jour. Je ne peux imaginer la vie sans toi. Merci de partager mon existence. Ta personnalité a insufflé la joie dans notre vie de couple. Ta foi l'a sanctifiée. Tu es réellement un trésor.



CHAPITRE 1

Le plus grand défi au monde

Un appel à la sainteté plus qu'au bonheur

Dans tous les cas, mariez-vous.

Si vous tombez sur une bonne épouse, vous serez heureux.

Et si vous tombez sur une mauvaise, vous deviendrez philosophe.

— SOCRATE

Comme tout ce qui n'est pas le produit involontaire d'une émotion fugace, mais la création du temps et de la volonté, tout mariage, qu'il soit ou non heureux, est infiniment plus intéressant que n'importe quelle romance, fut-elle passionnée.

— W. H. AUDEN

« Je vais disséquer ce corps ! » Les historiens ignorent qui fut le premier médecin à aller au bout de cette idée. Une chose est sûre, cette pratique a révolutionné la médecine. Le désir d'ouvrir un cadavre, d'en ôter la peau et le scalp, d'en fendre les os, d'en prélever les organes pour les examiner et les dessiner, tout cela représenta un premier pas décisif dans la découverte du fonctionnement du corps humain.

Pendant des milliers d'années, les médecins s'étaient interrogés sur ce qui se passait à l'intérieur d'un corps humain. Ils étaient cependant réticents, voire horrifiés, à l'idée de découper un cadavre. Certains s'en abstenaient à cause de leurs convictions religieuses, d'autres frissonnaient à la seule pensée de devoir ouvrir une cage thoracique. Même si quelques cou-

Ce livre montre comment mettre à profit défis, joies, difficultés et bons moments du mariage pour nous rapprocher de Dieu et développer notre caractère spirituel.

rageux s'y étaient risqués à l'occasion, les dissections ne devinrent courantes parmi les médecins européens qu'à partir des xv^e et xvi^e siècles.

Dès que cette pratique devint une habitude, les conceptions erronées du passé s'écroulèrent les unes après les autres. Au xvi^e siècle, André Vésale reçut l'autorisation de disposer librement de tous les cadavres des criminels. Il put ainsi démentir définitivement bon nombre d'hypothèses millénaires concernant l'anatomie humaine. Les planches anatomiques de Vésale acquirent une valeur inestimable ; elles n'auraient pourtant jamais existé si Vésale n'avait pas d'abord été prêt à saisir son scalpel pour se mettre au travail.

Je désire faire de même dans cet ouvrage... par l'angle d'attaque spirituel. Nous allons disséquer de nombreux mariages, les examiner de près, en découvrir le fonctionnement. Nous en déduirons ensuite des implications spirituelles et ferons ressortir de la matière à réflexion pour notre croissance. Nous ne chercherons pas des réponses faciles du style « Mieux communiquer en trois leçons » ou « Une relation amoureuse plus intense en six étapes ». En effet, ce livre ne présente pas les clés d'un mariage plus heureux. Ce livre montre comment mettre à profit les défis, les joies, les difficultés et les bons moments du mariage pour nous rapprocher de Dieu et développer notre caractère spirituel.

François de Sales était un écrivain chrétien du xvii^e siècle. Les gens lui écrivaient souvent pour obtenir son opinion sur tel ou tel sujet car il avait la réputation de donner de très

bons conseils spirituels. Une femme lui fit part un jour de sa détresse intérieure. Elle était déchirée entre son désir de se marier et le célibat

Et si Dieu avait créé le mariage pour nous rendre saints, plus que pour nous rendre heureux ?

que lui recommandait un proche, sous prétexte qu'il serait « plus saint » qu'elle s'occupe de son père jusqu'à la mort de ce dernier, et fasse ensuite vœu de célibat devant Dieu.

De Sales rassura la jeune femme éplorée en lui affirmant que, loin d'être un compromis, le mariage serait probablement le ministère le plus éprouvant dont elle pourrait se charger :

Le mariage demande plus de vertu et de constance que toute autre situation, écrivit-il. C'est un exercice perpétuel de mortification. [...] Malgré l'amertume de sa sève, ce plant de thym vous permettra peut-être de produire le miel d'une vie sanctifiée¹.

Notez qu'il parle du caractère « amer » que revêt occasionnellement la « sève » du mariage. Pour profiter spirituellement du mariage, nous devons être honnêtes. Nous devons faire face à nos déceptions, à nos attitudes déplorables et à notre égoïsme. Nous devons également abandonner définitivement l'idée selon laquelle prier davantage ou apprendre quelques principes de base pourrait suffire pour surmonter les difficultés du mariage. La plupart d'entre nous avons découvert que ces « principes de base » n'agissent qu'à un niveau superficiel. Pourquoi ? Parce qu'au-delà du désir « d'améliorer » notre mariage, il existe une question plus profonde : et si le projet de Dieu pour le mariage n'était pas qu'il soit « facile » ? Et si, allant au-delà de notre désir de bonheur, de confort et d'épanouissement (qui nous laisserait presque croire en un monde parfait), Dieu poursuivait un objectif tout autre ?

Et si Dieu avait créé le mariage pour nous rendre saints, plus que pour nous rendre heureux ? Et si, comme François de Sales le suggérerait, nous devions accepter la « sève amère » pour en extraire les ressources nécessaires à la production du « miel d'une vie sanctifiée » ?

Le piège du romantisme

Cette perspective du mariage diffère radicalement de nos conceptions habituelles. Nous ne pouvons toutefois pas oublier que ce concept «d'amour romantique», tant exalté dans les films, la musique et les romans en tous genres, était quasiment inconnu dans le passé. Il y a certes eu quelques exceptions: le Cantique des cantiques, par exemple. Mais de manière générale, l'idée que la passion, l'épanouissement personnel et l'ardeur faisaient nécessairement partie du mariage est apparue relativement récemment dans l'Histoire, vers la fin du XI^e siècle².

C. S. Lewis, dont le mariage avec une femme de santé fragile avait étonné beaucoup de ses contemporains, faisait remarquer qu'un tel changement drastique de la pensée ne se produisait que très rarement: «Il y a peut-être trois ou quatre cas de ce genre mentionnés dans l'Histoire, mais je veux bien croire qu'ils ont réellement existé, puisque l'un d'entre eux est justement l'apparition de cette idée d'amour romantique³».

Cela *ne signifie pas* pour autant que le romantisme ou l'espoir d'une relation plus romantique soient mauvais en soi. Les bons mariages s'efforcent de préserver une part de romance. Malheureusement, bon nombre de nos contemporains sont convaincus qu'un couple ne peut tenir dans le temps que grâce à la romance et que les *sentiments* romantiques sont prioritaires au moment du choix d'un conjoint. Cette idée a brisé bien des couples.

Les poètes romantiques du XVIII^e siècle, tels que Wordsworth, Coleridge et Blake, ont grandement contribué à l'essor du romantisme. Puis Byron, Shelley et Keats ont suivi. Ces poètes s'enflammaient en affirmant que se marier sans «amour» était un crime contre nature. Pour eux, l'amour se définissait essentiellement comme un ensemble de sentiments et d'émotions. La vie de la plupart d'entre eux ne fut pourtant qu'une manifestation déplorable d'irresponsabilité.

Au XX^e siècle, Katherine Anne Porter s'exclamait :

L'amour romantique s'est, au cours des siècles, furtivement glissé dans le lit conjugal. Il a ainsi transformé de manière insensée les notions d'amour et de mariage. L'amour est devenu un printemps éternel, le mariage une aventure personnelle en quête de bonheur personnel.

La réalité de la condition humaine est ainsi faite que, selon Porter (et je suis d'accord avec elle), nous devons « extirper des fragments de bonheur » parmi les souffrances inévitables de la vie.

Vers 1940, Porter rédigea un mémoire surprenant de clairvoyance sur le thème de la vie de couple. Elle lui donna comme titre *L'ennemi nécessaire*. Elle y explorait avec soin les différentes dimensions du mariage. Elle y rapporta ces quelques observations au sujet d'une jeune mariée :

Cette jeune femme moderne affronte le plus ancien et le plus terrible dilemme du mariage. Elle est consternée, horrifiée, pétrie de remords et de mauvais pressentiments lorsqu'elle découvre peu à peu qu'elle est capable de haïr ce mari qu'elle aime pourtant tendrement. Cette haine est parfois aussi féroce et mystérieuse que celle qu'elle avait souvent éprouvée durant son enfance à l'encontre de ses parents et de ses frères et sœurs, qu'elle aimait pourtant aussi tendrement...

Elle pensait avoir laissé tout cela derrière elle en grandissant. Or, cette partie d'elle-même refait surface et elle craint de ne pouvoir la contrôler. Elle va devoir, autant que possible, cacher à son époux cet aspect de ses sentiments qu'elle avait jadis caché à ses parents. Et ce, pour la même raison inavouable et égoïste : s'assurer qu'il ne cesse de l'aimer.

Par-dessus tout, elle veut qu'il soit absolument convaincu qu'elle l'aime, car c'est l'entière vérité. Qu'importe que cela paraisse déraisonnable et que ses propres sentiments les trahissent parfois tous les deux. Elle dépend totalement de son amour.

Porter avertit qu'en s'appuyant uniquement sur une vision romantique du mariage, la jeune femme risque de perdre

sa «tranquillité d'esprit. Elle craint de causer la perte de son mariage parce que [...] par moments, elle ressent une douloureuse hostilité envers son mari. Hostilité qu'elle est dans l'incapacité d'admettre, car une telle démarche abîmerait sa vision de l'amour idéal⁴».

L'amour romantique est dépourvu de toute élasticité. Il ne peut être étiré sans voler immédiatement en éclats. L'amour mature, élément indispensable d'un mariage de qualité, *doit* pouvoir s'étirer. Il permet ainsi de supporter les émotions contradictoires de notre condition pécheresse. «Sa haine est tout aussi réelle que son amour» dit Porter à propos de la jeune femme. C'est là la réalité du cœur humain, le résultat inévitable de la décision de deux êtres pécheurs de vivre ensemble, avec tous leurs défauts, pour le reste de leur existence.

Le mariage fait appel à nos idéaux les plus élevés. En fait, il fait appel à des idéaux quasiment inaccessibles. Nous *souhaitons* vivre d'une certaine manière, mais le mariage nous ramène à la réalité quotidienne de deux êtres humains pécheurs vivant dans un monde déchu. Nous aspirons à l'amour mais, bien trop souvent, nous sombrons dans la haine.

Toute vision mature et spirituelle du mariage doit se

*L'amour romantique est
dépourvu de toute élasticité.
Il ne peut être étiré sans voler
immédiatement en éclats.*

fonder sur un amour mature plutôt que sur le romantisme. Une telle affirmation nous place immédiatement à contre-courant des aspirations propres à notre société. Dans son célèbre

ouvrage intitulé *Tactique du Diable*, C. S. Lewis, par la bouche du démon Screwtape, ridiculise l'obsession de notre société pour le romantisme :

Certains hommes qui n'ont pas le don de l'abstinence sexuelle, pourront être découragés de chercher la solution à leur situation dans le mariage parce qu'ils n'auront pas le sentiment d'être *tombés amoureux* et que, grâce à nous, l'idée de se marier pour tout autre motif leur semblera toujours méprisable et cynique. Oui, c'est effectivement

ce qu'ils pensent. Ils estiment que le désir de s'associer à quelqu'un en toute loyauté, afin de se soutenir mutuellement, de rester chastes l'un et l'autre et d'engendrer la vie a bien moins de valeur qu'une tempête d'émotions⁵.

Pour ceux d'entre nous qui sommes mariés depuis un certain temps, les montagnes russes romantiques du début de notre relation ont progressivement laissé place à une autoroute de vallée: de longs tronçons bien plats, agrémentés ici et là d'un petit pont. Lorsque ce type de changement survient,

Toute vision mature et spirituelle du mariage doit se fonder sur un amour mature plutôt que sur le romantisme.

les couples réagissent de différentes manières. Beaucoup cherchent à recréer ailleurs une romance passionnée avec un nouveau partenaire. D'autres déclenchent une sorte de guérilla urbaine au sein de leur mariage, un jeu de pouvoir entre «bourreau» et «victime». Dans ce jeu cruel, chaque conjoint rend l'autre responsable de sa propre insatisfaction ou de son manque de plaisir. Certains couples décident de simplement «vivre ensemble». D'autres encore choisissent de poursuivre une réalité plus profonde, une vérité spirituelle cachée dans l'intimité forcée de leur mariage.

Nous pouvons soit fuir les défis de la vie de couple, soit les reconnaître comme donnée intégrée à tout mariage, et y faire face. Si chaque mariage rencontre les mêmes défis, nous pouvons supposer que Dieu visait par le mariage un objectif qui transcende quelque chose d'aussi illusoire que la recherche du bonheur.

C'est le but et la raison d'être de ce livre : comment parvenir, au travers des défis du mariage, à mieux connaître Dieu, à mieux le comprendre et à apprendre à l'aimer davantage ?

De nombreux couples mariés ont accepté de nous ouvrir leur vie afin d'apporter leur contribution à ce livre. Il est donc de mon devoir de permettre que mon propre mariage soit le premier à être *disséqué*.

Des fiançailles inattendues

Lisa et moi, nous nous sommes souvent demandé ce qui se serait passé si elle avait dit Oui.

Au cours d'un après-midi libre, lors d'un camp du GBU*, j'ai demandé à Lisa de nous rejoindre pour une partie de frisbee : « Non, répondit-elle, je crois que je préfère aller me promener ».

Elle était rentrée depuis peu d'un séjour missionnaire au Mexique. Ce camp GBU était censé relancer notre relation. Nous nous connaissions depuis le collège, et sortions ensemble depuis environ un an. Les choses devenaient sérieuses. Sans en parler à Lisa, j'avais demandé à mon meilleur ami, Pierre, de commencer à prier pour que je sache si je devais la demander en mariage. Et sans que je le sache, Lisa et sa mère avaient passé l'après-midi du samedi précédent à regarder les robes de mariée, « juste au cas où » Lisa en aurait besoin un jour.

Quelque peu frustré que Lisa ne se montre pas plus coopérative, je lui avais dit :

— D'accord, alors je ne jouerai pas au frisbee non plus.

— Tu peux y jouer, m'avait répondu Lisa. Cela ne me dérange pas de marcher seule.

— Non, je t'accompagne !

Nous ne savions pas ni l'un ni l'autre à quel point cette décision allait changer le cours de nos vies.

Nous avons bavardé une petite heure, tout en marchant le long de la rivière qui serpentait au milieu d'une magnifique vallée, proche du Parc national du Glacier. J'ai brusquement arrêté mes ricochets sur la rivière pour dire à Lisa : « Je veux t'épouser ».

Lisa en est restée bouche bée.

— C'est une demande en mariage que tu me fais là ? s'exclama-t-elle, étonnée.

* NDT : groupe biblique universitaire.

Je hochai la tête, aussi stupéfait qu'elle. Lisa s'approcha de moi et me prit dans ses bras.

— C'est ton accord que tu me donnes là? lui demandai-je, et Lisa fit signe que oui.

— Eh bien, ajouta-t-elle après un moment, imagine ce qui se serait passé si j'avais accepté de jouer au frisbee avec toi!

Nous avons bien ri, et avons expérimenté ensemble, dans les minutes qui suivirent, un des moments les plus intenses en émotions que nous n'avions jamais connu. Nos âmes fusionnaient d'une manière étrange, presque mystique. Quelque chose se déroulait en nous, autour de nous et au travers de nous. Quelque chose qui surpassait toute connexion physique. C'était plus profond, plus intense et plus étonnant que tout ce que nous avons vécu jusque-là.

Comme tout couple de fiancés, nous avons passé les neuf mois suivants à élaborer des projets. Nous avons parlé missions, familles, école biblique, comment servir Dieu, etc. C'était une période intense, au cours de laquelle nous faisons régulièrement cette prière: « Seigneur, quel que soit l'endroit où tu veux nous emmener, quel que soit le travail que tu veux que nous fassions, nous t'appartenons ».

Comme nous n'avions jamais couché ensemble avant notre nuit de noces, notre lune de miel fut une expérience inoubliable. Mais, sitôt celle-ci achevée, la réalité s'imposa à nous comme un épais brouillard.

Je projetais d'économiser de l'argent pour entrer dans une faculté de théologie. Nous avons donc passé nos premiers mois dans une toute petite maison, mise gracieusement à notre disposition par une famille d'amis. Deux jours après notre retour, j'ai repris le travail. Lisa se retrouva seule dans un petit village perdu au milieu de nulle part, et elle se mit à pleurer.

Comme il faisait beau, elle m'appela au travail et me demanda si je pouvais rentrer de bonne heure pour que nous allions nous promener au bord du lac. Je crus qu'elle avait perdu la tête:

— Je ne peux pas quitter le bureau simplement parce qu'il fait beau ! protestai-je. De plus, je viens à peine de recommencer !

— Mais pourquoi nous être mariés si je te vois maintenant moins souvent que lorsque nous étions fiancés ? se lamenta-t-elle.

C'est vrai, quel était l'intérêt de se marier ?

À quel moment de notre mariage nos « Seigneur, utilise-nous pour changer le monde ! » se sont-ils transformés en « On regarde quoi ce soir : Schwarzenegger ou Julia Roberts ? »

Avançons maintenant de dix ans dans le temps. Nous habitons désormais un appartement au nord de la Virginie. Nous avons trois enfants en bas âge, dont deux encore dans les couches. Je travaille pour une œuvre chrétienne, et nous parvenons à peine à joindre les deux bouts. Nous

sommes sur le point d'entamer notre rituel du vendredi soir (lessive et location d'une vidéo) :

— Quel genre de film aimerais-tu regarder ? demandé-je à Lisa en prenant mes clés et en me dirigeant vers la porte de sortie.

— Eh bien, pourquoi pas une comédie romantique ? me répond-elle.

Je fais une grimace. Les trois derniers films étaient déjà des comédies romantiques. Si je dois à nouveau regarder deux individus incroyablement beaux se rencontrer dans les circonstances les plus improbables, tomber amoureux, se disputer, puis passer les soixante minutes suivantes à se réconcilier, j'en serai malade.

Je soupire en me retournant vers Lisa : « Je suis désolé, mais c'est impossible. Il faut que je voie au moins un bâtiment exploser et une voiture voler en éclats. Si je peux aussi trouver quelque chose qui ajoute à cela un brin de romance, je le louerai ».

Je me dirigeai vers la porte, tout en me posant la question : À quel moment de notre vie commune nos « Seigneur, utilise-nous pour changer le monde ! » se sont-ils transformés en « On regarde quoi ce soir : Arnold Schwarzenegger ou Julia Roberts ? » Je ne me souvenais pas quand nous avions bifurqué dans cette nouvelle direction, mais le constat était clair : il s'était passé quelque chose.

Je gardais en moi de vibrants souvenirs : notre soirée de fiançailles, la joie de notre découverte mutuelle durant la lune de miel, les formulaires de candidature pour la mission, l'arrivée de notre premier enfant, etc. Dix ans plus tard, nous en étions réduits à passer nos vendredis soir devant la télé, à regarder d'autres gens tomber amoureux, conformément à l'intrigue d'un scénario hollywoodien.

Ce soir-là, je n'avais aucune réponse à proposer, mais l'examen honnête de ma situation m'a secoué. C'était quoi, finalement, cette chose qu'on appelait un « mariage » ? Comment en étais-je arrivé là ? N'y avait-il pas d'autres raisons d'être au mariage que ce que nous vivions ?

« C'est une excellente chose qu'un homme se passe de femme »

Je suis devenu chrétien très jeune. En fait, je me souviens à peine d'une période sans la présence ou l'action de Dieu dans ma vie. De ce fait, j'ai été très tôt captivé par Jésus.

Toutefois, Jésus n'était pas le seul à m'attirer : le pouvoir d'attraction des filles était aussi très fort. Déjà à l'école maternelle, j'étais sérieusement tombé amoureux d'une fille aux cheveux bruns ! J'avais onze ans quand j'ai commencé à me promener main dans la main avec une fille. Tina et moi faisons le tour de la piste de patins à roulettes en rougissant, tandis qu'une chanson des Carpenters illustre à merveille ce que nous vivions à cet instant précis : *I'm on top of the world* [Je suis au sommet du monde] !

En grandissant, j'étais parfois gêné par ce double mouvement contradictoire : Jésus d'un côté, les filles de l'autre.

L'homme que j'admira le plus, auquel je désirais ressembler et que je voulais servir fidèlement était resté... *célibataire*.

Il y a toujours eu, dans l'Histoire, une tradition de célibat, des moines et des religieuses qui exprimaient ainsi leur attachement à Dieu en mettant délibérément de côté le mariage et les relations sexuelles. Une partie de moi aurait bien voulu en faire autant : je voulais appartenir entièrement à Jésus-Christ. Durant mes années de fac, je me suis battu avec ces paroles de l'apôtre Paul : « C'est une excellente chose [...] qu'un homme se passe de femme » (1 Corinthiens 7:1 – *Semeur*⁶).

À travers toute l'histoire chrétienne, de manière officielle ou parfois plus sous-entendue, les croyants mariés ont souvent été considérés comme des « chrétiens de second ordre ». Des chrétiens qui compromettaient leur intégrité ou trop faibles pour contenir leurs pulsions sexuelles. Augustin s'estimait indulgent lorsqu'il écrivait, à propos de l'intention de procréer, que « les rapports sexuels au sein du mariage contribuent à transformer la convoitise sexuelle en quelque chose de bien⁷ ». La Parole de Dieu est digne de confiance, elle est même infaillible, mais l'histoire du christianisme, elle, ne l'est pas. Elle est pleine de préjugés sans fondement.

Il ne fait pas l'ombre d'un doute que Pierre, le « premier pape », était bel et bien marié (comment Jésus aurait-il pu guérir sa belle-mère ?), mais la Bible décrit aussi de jeunes veuves du I^{er} siècle qui faisaient déjà vœu de célibat (1 Timothée 5:9-12). Vers l'an 110 apr. J.-C., des célibataires faisaient des vœux qui s'inspiraient directement des vœux du mariage. Cette pratique adopta peu à peu un caractère plus officiel de sorte que, vers le III^e siècle, il était courant de faire vœu de célibat pour la vie entière. À partir du IV^e siècle, une célébration liturgique spécifique était réservée à de tels vœux⁸.

Le christianisme puise ses origines dans le judaïsme où le mariage était assimilé à un devoir religieux (un rabbin prétendait qu'un homme non marié n'était pas encore tout à fait un homme⁹). Mais rapidement, dans les siècles qui suivirent, l'option du mariage pour les croyants est devenue une idée périphérique dans tous les ouvrages de « théologie spirituelle »

(ces ouvrages dans lesquels l'on étudie comment grandir spirituellement, comment prier et comment s'approcher de Dieu). La plupart des classiques de la littérature chrétienne ont été rédigés *par* des moines et des religieuses *pour* des moines et des religieuses. Les mariés pouvaient, au mieux, tenter faiblement d'imiter la recherche de Dieu de ces célibataires. L'idée de vouloir rechercher Dieu *au travers* du mariage n'était pas réellement prise au sérieux. Au contraire, l'accent était particulièrement mis sur la recherche de Dieu *en dépit* du mariage.

J'avais apporté avec moi certaines de ces conceptions dans mon couple mais, bien vite, j'ai découvert une tout autre réalité. Mon frère m'avait posé quelques questions sur le mariage. Après quelques instants de réflexion, je lui ai répondu : « Si tu veux être libre pour suivre Jésus, une chose est sûre : reste célibataire. Être marié prend énormément de ton temps. Mais si tu veux ressembler davantage à Jésus, je ne connais pas de meilleur moyen que le mariage. Il t'obligera à regarder en face certaines questions de caractère auxquelles tu n'aurais jamais été confronté autrement ».

La vie de famille n'est clairement pas une échappatoire. Après quelques années de mariage, vous vous rendez rapidement compte que cette emphase sur l'option du célibat est plutôt exagérée. Globalement, le côté sexuel de la vie d'un couple marié ne représente qu'une petite fraction de son temps. Dans mon cercle d'amis, j'ai été le premier à me marier et je me souviens que l'un d'entre eux m'a demandé si, désormais, il avait encore le droit de passer chez moi sans prévenir : « Oh, tu sais, lui ai-je répondu d'un air très sérieux, tu devrais toujours d'abord me passer un petit coup de fil. Un couple marié passe toute sa journée à se balader tout nu dans la maison ».

Pendant quelques secondes, il m'a cru !

Le travail de transformation profonde au sein du couple est le résultat d'un engagement à plein temps, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. C'est le creuset dans lequel nous sommes malaxés et façonnés afin que notre caractère ressemble de plus en plus à celui de Jésus. Au lieu d'avoir à se lever à trois heures du

matin pour la prière monastique, la question devient : « Qui se lèvera en pleine nuit pour changer les couches du bébé ? »

Le mariage appelle à une vie radicalement nouvelle et altruiste. Cette idée m'a frappé comme une évidence il y a quelques années de cela. Lisa et les enfants étaient alors en voyage et j'avais dû rester travailler à la maison. Autant que je m'en souviens, c'était mon premier samedi libre. Jusque-là, chaque samedi matin, je discutais avec Lisa des projets familiaux pour la journée. Et ce jour-là, j'étais soudain à peine capable de formuler cette simple question : *Qu'ai-je envie de faire, moi ?* Je me l'étais pourtant posée presque tous les samedis matin avant d'être marié.

Toute situation qui m'amène à faire face à mon égoïsme est porteuse d'une valeur spirituelle extrêmement importante. J'ai lentement commencé à comprendre que la raison d'être du mariage n'était peut-être pas tant le bonheur que la sainteté.

Je ne prétends pas que Dieu soit *contre* le bonheur, ou que le bonheur et la sainteté s'excluent mutuellement. Mais en examinant le mariage au travers du filtre de la sainteté, je l'ai découvert sous un angle entièrement nouveau.

« Cependant, pour éviter toute immoralité [...] »

Je trouve fascinant que, juste après avoir affirmé « c'est une excellente chose qu'un homme se passe de femme », Paul poursuive en disant : « Cependant, pour éviter toute immoralité, il est préférable que chaque homme ait sa femme et que chaque femme ait son mari » (1 Corinthiens 7:2 – *Semeur*).

Dans l'original, ce passage fait clairement référence aux relations sexuelles. Même si certaines versions de la Bible atténuent la force des paroles de Paul, toute exégèse sérieuse indique qu'il s'agit bien ici de sexualité. Je propose toutefois d'élargir ce principe pour exposer la vérité en allant au-delà du simple contexte sexuel. Puisque l'immoralité nous habite tous (non seulement l'immoralité sexuelle, mais aussi l'égoïsme, la colère, le désir de contrôler et même la haine), nous devons développer une relation au sein de laquelle nous pourrions

travailler ces questions à la lumière de ce que notre couple nous révélera sur notre manière d'agir et sur nos attitudes.

Le mariage m'a obligé à reconnaître et à affronter la grande part d'imaturité qui m'habitait. J'ai dû, pour cela, changer l'idée que je m'en faisais.

En effet, si la raison d'être de la vie de couple était simplement de donner du plaisir et de rendre « heureux », je devrais envisager de m'engager dans un « nouveau » mariage tous les deux ou trois ans. Mais si je désirais sincèrement voir Dieu me transformer en profondeur, je devrais concentrer mon attention sur *mon* changement, plutôt que sur les changements qui devraient s'opérer chez *mon épouse*. En poussant le raisonnement, je pourrais même me dire que plus ma femme s'avérerait difficile à vivre, plus j'aurais d'opportunités de grandir ! L'exercice physique doit être assez intensif pour tester les capacités du cœur face à l'effort. De même, « l'exercice relationnel » a parfois besoin d'un peu de stress pour tester le cœur.

Toute situation qui me fait affronter mon égoïsme porte en soi une valeur spirituelle extrêmement importante.

Je ne me suis pas concentré sur les changements qui devaient s'opérer en moi afin de vivre un mariage libre de toute tension, être plus heureux ou même plus satisfait de mon couple. Non, j'ai choisi de croire que le mariage me donnerait de nombreuses occasions de prendre conscience que ma raison d'être sur la terre, mon objectif dans la vie et mon épanouissement, je ne les trouverai *qu'en* Dieu. Lisa ne peut pas me rendre réellement heureux. Dans le sens le plus profond du terme. Bien sûr, nous passons d'excellents moments ensemble et elle est une épouse extraordinaire, au-delà de toutes mes attentes. Ces moments précieux, cependant, sont éclaboussés (et parfois presque noyés) par les contraintes et les difficultés, par les défis des factures à payer à temps, ceux de l'éducation des enfants, par la nécessité de gagner sa vie et d'entretenir sa maison.

En réalité, je suis désormais en quête d'un épanouissement plus serein, d'une raison d'être plus profonde et de l'objectif à atteindre par le biais de cette relation intense à deux, pour la vie entière. Persuadé que ma raison d'être découle de ma relation avec Dieu, je veux donc découvrir comment le mariage peut me rapprocher de Dieu.

Pour chacun de nous, notre relation de couple au sein du mariage est un événement temporaire au regard de l'éternité. Par contre, notre relation avec Dieu, à Lisa et à moi, survivra à notre mariage. Un jour viendra où l'un de nous précédera l'autre dans l'éternité. Le conjoint survivant se retrouvera seul, séparé de l'autre, et peut-être même se remariera-t-il.

Pour le chrétien, le mariage n'est pas la dernière réalité mais bien l'avant-dernière. Par conséquent, chacun de nous peut trouver plus de sens dans une quête commune de Dieu, en reconnaissant que Dieu seul peut combler le vide spirituel de notre âme. Nous pouvons nous efforcer de rendre notre maison agréable et paisible ; nous pouvons explorer toutes les façons de garder une vie sexuelle épanouie ; nous pouvons mettre en place des changements superficiels qui nous donneront une apparence de respectabilité et de savoir-vivre. Mais ce dont nous avons besoin plus que tout, c'est de vivre dans l'intimité du Dieu qui nous a créés. Si *cette relation-là* est saine, alors nous n'attendrons pas, comme une exigence légitime du mariage, que l'autre vienne remplir notre vide spirituel.

Étant humain et faillible, je ne suis malheureusement pas en mesure d'apprécier Lisa à sa juste valeur comme Dieu le fait. Je ne peux même pas commencer à la comprendre comme elle rêve d'être comprise. Je m'ennuierais rapidement si j'étais marié à quelqu'un comme moi. Je peux donc parfaitement concevoir que Lisa puisse de temps en temps se lasser, ou s'ennuyer avec moi. Mais Dieu prend plaisir en chacun de nous. Dieu est conscient de nos excentricités. Il comprend nos bonnes intentions, même lorsqu'elles sont masquées par un comportement incroyablement stupide.

Une chose est certaine : Lisa ne peut pas attendre de moi que je sois Dieu pour elle. Et même lorsque je m'efforce de

l'aimer comme Dieu seul peut l'aimer, j'échoue systématiquement à chaque fois. Je fais de mon mieux, mais je ne suis jamais à la hauteur.

Chercher l'amour aux mauvais endroits

Rappelons-nous combien il est ridicule de rechercher chez les autres ce que Dieu seul peut nous donner. Nos amis ont un fils, Nolan. Lorsqu'il avait quatre ans, me voyant porter de lourdes caisses, il me demanda un jour, en toute candeur : « Gary, qui est le plus costaud ? Toi ou Dieu ? »

Son père se mit à rire (un peu trop fort à mon goût). Bien sûr, nous, adultes, savons qu'il est absurde de comparer notre force physique à celle de Dieu. Mais combien « d'adultes » parmi nous n'ont-ils pas posé (peut-être inconsciemment) ce type de question à leur conjoint : « Est-ce toi qui seras la source de mon épanouissement, ou est-ce que ce sera Dieu ? » Bizarrement, *cette* question, que nous trouvons risible quand il s'agit de la force physique, ne nous semble pas aussi absurde. C'est pourtant ce qu'elle est !

Nous avons besoin de l'intimité du Dieu qui nous a créés. Si cette relation-là est saine, nous n'attendrons pas que l'autre remplisse notre vide spirituel.

Je suis persuadé qu'une grande part de notre insatisfaction dans le couple vient

de ce que nous en *attendons* trop. Mon ordinateur est plutôt dépassé : je sais donc parfaitement qu'il n'est pas en mesure d'accomplir certaines tâches. Il n'a pas assez de mémoire, son processeur n'est pas assez rapide ou récent pour faire tourner certains logiciels, etc. Ce n'est pas que je possède un *mauvais* ordinateur. C'est simplement que je ne peux pas attendre de lui plus qu'il n'est en mesure de donner.

De la même manière, certains, parmi nous, attendent souvent trop du mariage. Nous voulons que la plus grande partie de notre épanouissement provienne de notre relation avec notre conjoint : c'est trop demander. Oui, bien entendu, il y aura des moments de bonheur, de beauté, et une impression

globale d'épanouissement, cela ne fait aucun doute. Mais ma femme ne peut pas être Dieu, alors que moi, j'ai été créé avec un esprit qui soupire *après Dieu*. Tout ce qui n'atteint pas la plénitude de Dieu laisse un sentiment d'inaccompli.

Ce livre met le doigt sur un objectif situé *au-delà* du mariage. La croissance spirituelle en est le thème principal ; le mariage n'en est que le contexte. Les célibataires mettent à profit l'abstinence et les ermites l'isolement. Nous pouvons nous servir du mariage pour atteindre le même objectif : grandir dans le service, l'obéissance, le caractère, la recherche et l'amour de Dieu.

Vous avez certainement déjà réalisé que votre mariage avait un objectif qui dépassait votre bonheur. La « sainteté » n'est peut-être pas le premier mot qui vous est venu à l'esprit en y pensant, mais vous avez compris qu'une vérité transcendait les romances superficielles que notre culture met si souvent en avant. Nous allons donc disséquer de nombreux mariages. Nous allons découvrir là où les engagements se frottent à la réalité, trouver où se cachent les attitudes destructives, faire face à nos faiblesses et à nos péchés, et apprendre comment grandir à travers tout cela.

L'objectif principal de ce livre n'est pas de vous faire aimer votre conjoint davantage, même si je suppose que cela arrivera en cours de route. Il est de vous donner les outils pour que votre amour pour Dieu grandisse et que vous reflétiez toujours plus l'image de son Fils. À terme, vous développerez une appréciation toute nouvelle pour celui ou celle qui voyage à vos côtés.



CHAPITRE 2

Trouver Dieu dans son couple

Analogies du mariage et vérités bibliques

Le mariage est le révélateur impitoyable, le puissant projecteur braqué sur les plus sombres recoins de la nature humaine.

— KATHERINE ANNE PORTER

Chaque année, je participe à un week-end de retraite avec neuf de mes anciens camarades de fac. Il y a plusieurs années, l'un d'entre eux me prit à part. Il envisageait de rentrer chez lui pour la soirée... Lui et son épouse espéraient pouvoir concevoir un bébé ce soir-là car, d'après les calculs de sa femme, « c'était le bon moment ».

— Vas-y, rentre chez toi, le pressai-je. Tu peux être de retour pour le petit-déjeuner.

— Je ne sais pas..., hésitait-il.

— Vas-y, insistai-je, tandis qu'un autre ami acquiesçait lui aussi.

Il finit par se décider et rentra chez lui. Cette nuit-là, un enfant fut conçu.

Aujourd'hui, en regardant cet enfant, je souris. Je me demande s'il se rend compte combien il est passé tout près de ne jamais exister (et combien il me doit énormément !) Dans la vie, peu de chose donne davantage le vertige que cette coopération entre Dieu et l'être humain pour que vienne au monde un nouvel être. Si mon ami et sa femme avaient attendu le mois suivant, ils auraient peut-être eu une fille, ou un garçon plus petit, ou beaucoup plus brun. C'est impressionnant !

Collaborer ainsi avec Dieu pour qu'un enfant prenne vie est un aspect de l'expérience conjugale qui devrait revêtir une importance toute particulière chez les chrétiens. Les difficultés à concevoir occasionnent d'énormes souffrances chez de nombreux couples. Le côté créateur de Dieu est essentiel à son autorité, à son identité et à sa raison d'être. En réalité, la Bible s'articule autour du fait que Dieu est le Créateur. La première chose que nous enseigne la Genèse à son sujet est qu'il a créé les cieux et la terre (Genèse 1:1). Le Nouveau Testament s'achève avec le Dieu Créateur des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. Lorsque Dieu dit : «Voici, je fais toutes choses nouvelles» (Apocalypse 21:5), il parle au présent car il s'agit d'un processus continu. Dieu va d'éternité en éternité en créant sans cesse.

C'est l'une des nombreuses analogies qui attachent les différents aspects du mariage à notre compréhension de Dieu. Un fil conducteur majeur traverse la Parole de Dieu : la relation de Dieu avec son peuple est constamment comparée à l'institution humaine du mariage. Dans ce chapitre, nous allons étudier comment ces analogies variées utilisent l'expérience du mariage pour nous enseigner des vérités essentielles au sujet de la nature de Dieu. À travers l'expérience du mariage, nous pouvons redécouvrir Dieu tout à nouveau.

Une divine romance

Osée nous révèle une réalité tout à fait surprenante : Dieu pose sur son peuple le même regard que celui d'un mari sur sa femme :

Il arrivera en ce temps-là, l'Éternel le déclare, que tu me diras : « Mon époux » et tu ne m'appelleras plus : « Mon Baal (mon maître) ». [...] Puis, pour toujours, je te fiancerai à moi.

OSÉE 2 : 18, 21 – SEMEUR.

Réfléchissez un instant à la différence entre les notions de « mari » et de « maître », et à tout ce que ces termes évoquent pour vous. Dieu désire que cette relation entre le divin et l'humain soit un lien d'obéissance fondée sur l'amour et l'intimité, et non sur la crainte, une relation de loyauté et non une adhésion aveugle à des « principes ». La passion qu'éprouve un mari à l'égard de sa femme n'existe pas dans une relation de maître à esclave.

Comment considérez-vous Dieu : comme un maître ou comme un mari ?

Ésaïe utilise l'image de la relation amoureuse pour illustrer comment Dieu trouve tout son plaisir dans son peuple : « Comme la fiancée fait la joie de son fiancé, ainsi tu feras la joie de ton Dieu » (Ésaïe 62 : 5). Nous vivons dans un monde où la plupart des gens sont tout simplement trop affairés ou préoccupés pour se rendre compte que nous existons. Mais Dieu trouve son *plaisir* en nous. Son cœur surnaturel bat plus vite en pensant à nous.

Jésus lui-même s'est parfois servi du mariage comme image, en se comparant à « l'époux » (Matthieu 9 : 15) et en annonçant que le royaume des cieux était semblable à un festin de noces (Matthieu 22 : 1-14). Cette même image est utilisée jusqu'à l'apogée de l'Histoire, lorsque le livre de l'Apocalypse évoque les « noces de l'Agneau », pour lesquelles « son épouse s'est préparée » (Apocalypse 19 : 7).

La faillite de la fidélité *spirituelle* est souvent comparée à l'échec de la fidélité conjugale. Jérémie compare l'idolâtrie à l'adultère : « J'ai répudié Israël l'infidèle et je lui ai donné sa lettre de divorce à cause de tous les adultères qu'elle avait commis » (Jérémie 3 : 8 – *Semeur*). Jésus utilise la même image, en parlant d'une génération « adultère » (Marc 8 : 38). Dans ce contexte, il ne s'attaque pas aux faiblesses sexuelles humaines :

il pleure sur une nation spirituellement infidèle qui a trahi son mariage avec Dieu.

À travers toute l'histoire du christianisme, les similitudes existantes entre l'union du mariage et les divers mystères de la foi impliquant également une union, ont toujours été examinées de près : au-delà de la Trinité, les caractères divins et humains se sont fusionnés dans la personne de Jésus-Christ ; lors du partage du repas du Seigneur, le pain et le vin symbolisent le corps et le sang du Christ ; Christ est uni à son Église ; etc.

Si je m'applique à méditer ces analogies, ce n'est pas pour jouer habilement avec les mots. Les chrétiens qui cherchent à gagner une perspective spirituelle de leur mariage puiseront dans ces comparaisons les ingrédients nécessaires à une réflexion profonde et sérieuse. Dieu s'est incarné afin que nous puissions le connaître. Parallèlement, Dieu n'a pas créé le mariage simplement pour nous donner un moyen agréable de repeupler la terre et de faire bénéficier l'humanité d'une stabilité sociale. Il a instauré le mariage comme un repère de plus dans nos vies, un repère qui dirigerait nos regards vers son existence éternelle et spirituelle.

Nous sommes des êtres à la compréhension limitée, qui avons besoin de recourir à la puissance du symbolisme. À partir de la simple relation existante entre un homme et une femme, le symbole du mariage permet d'appréhender une dimension spirituelle presque illimitée. Mais pour cela, nous devons nous servir de notre mariage pour partir à la découverte de Dieu. Si nous laissons les manquements de notre conjoint accaparer notre esprit, nous passerons à côté des mystères divins du mariage et de tout ce que Dieu souhaite nous enseigner par ce biais.

Dans la section suivante, nous mettrons l'accent sur une analogie en particulier. Nous démontrerons ainsi que ces images peuvent rapprocher notre mariage de notre foi et nous rappeler sa raison d'être. Si les chapitres suivants sont d'ordre plus « pratique », il est toutefois essentiel de commencer par étudier la doctrine à la base du mariage chrétien et de comprendre ce qui rend le mariage chrétien si différent de celui

des non-croyants. Cette différence est illustrée par l'excellente analogie du mariage de Christ avec son Église.

Réconciliation

Une ancienne histoire rabbinique raconte comment aurait été choisi l'emplacement pour la construction du temple de Jérusalem. Deux frères travaillaient ensemble dans le même champ et au même moulin. Chaque soir, ils se partageaient le grain produit et emportaient chez eux leur part.

Il a instauré le mariage comme un repère de plus dans nos vies, un repère qui dirigerait nos regards vers son existence éternelle et spirituelle.

L'un des frères était célibataire, l'autre était marié et père d'une famille nombreuse. Le frère célibataire décida que son frère marié et toute sa grande famille avaient assurément besoin de plus de grains que lui. Aussi, la nuit, se glissait-il discrètement dans le grenier de son frère pour y verser une portion de grain supplémentaire. Le frère marié, de son côté, réalisait que son frère n'avait pas d'enfant pour prendre soin de lui dans ses vieux jours. Inquiet pour l'avenir de son frère, il se levait donc chaque nuit pour aller verser secrètement un peu de son grain dans le grenier de son frère.

Une nuit, ils se rencontrèrent à mi-chemin, entre leurs deux greniers, et brusquement chacun comprit ce que faisait l'autre. Ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre. La suite de l'histoire veut que, voyant cela, Dieu s'exclama : « Voici un lieu saint, un endroit où règne l'amour ; c'est ici que sera érigé mon temple ». Le lieu saint est l'endroit où Dieu est révélé à son peuple, « l'endroit où les humains se découvrent mutuellement dans l'amour' ».

Le mariage peut devenir ce lieu saint, le cœur d'une relation qui proclame l'amour de Dieu au monde. Mais les penseurs chrétiens n'ont pas toujours choisi de considérer le mariage sous cet angle. Les « Pères » de l'Église sont restés plutôt ambigus sur le statut inférieur du mariage. Malgré cela, ils

ont tout de même reconnu que l'analogie de la réconciliation était bien le but ultime du mariage et que l'union de Christ avec son Église indiquait le chemin à suivre. Paul développe le sujet dans sa lettre aux Éphésiens (5 : 22-33).

Le moine Augustin (354-430), l'un de ces premiers penseurs, laissait entendre que trois bénédictions découlaient du mariage : les enfants, la foi (la fidélité) et le sacrement. De ces trois bienfaits, le sacrement était de loin le plus important à ses yeux. Un mariage peut effectivement exister sans qu'il y ait de descendance ou sans foi. Il est par contre impossible de rester marié sans indissolubilité (le cœur de la notion de sacrement). Aussi longtemps qu'un couple reste marié, les conjoints continuent à illustrer, bien qu'imparfaitement, l'engagement existant entre Christ et son Église. Ainsi, le simple fait de « tenir bon » devient d'une importance capitale.

Des siècles après Augustin, les réformateurs anglicans ont proposé trois « causes » en réponse à ces trois bénédictions. Un ancien livre de prière de 1549 suggère trois objectifs au mariage : la procréation, un remède contre les péchés sexuels, et une source de soutien mutuel². Ce dernier élément a malheureusement remplacé l'aspect sacramentel du mariage (le mariage comme image vivante de la relation entre Christ et son Église) au profit d'une notion beaucoup plus terre à terre : le confort relationnel.

Il est indispensable de savoir *pourquoi* nous sommes mariés et *pourquoi* nous devrions le rester. C. J. Mahaney, pasteur et conférencier, a brillamment abordé cette question de la manière suivante : envisageons-nous le mariage sous l'angle théocentrique (centré sur Dieu) ou anthropocentrique (centré sur l'homme)³ ? Centré sur l'homme, notre mariage subsistera aussi longtemps que nos besoins terrestres, nos désirs et nos attentes seront comblés. Centré sur Dieu, notre mariage sera protégé, parce qu'il rend gloire à Dieu et indique au monde pécheur qu'il existe un Créateur source de réconciliation.

Le mariage peut s'envisager comme une source de confort mutuel. Mais nous devrions plutôt le voir comme une illustration de la plus grande nouvelle jamais apportée aux hommes :

il existe une relation divine entre Dieu et son peuple. Le parallèle est clair en Éphésiens. Vous avez probablement déjà lu ou entendu ces paroles des dizaines, sinon des centaines de fois :

Quant à vous, maris, que chacun de vous aime sa femme comme le Christ a aimé l'Église : il a donné sa vie pour elle afin de la rendre digne de Dieu après l'avoir purifiée par sa Parole, comme par le bain nuptial. Il a ainsi voulu se présenter cette Église à lui-même, rayonnante de beauté, sans tache ni ride ni aucun défaut, mais digne de Dieu et irréprochable.

ÉPHÉSIENS 5: 25-27 – *SEMEUR*.

Bien que je me situe théologiquement côté protestant, je dois dire à mes frères anglicans du XVI^e siècle qu'il est tout de même regrettable qu'une chose aussi profonde que l'analogie de Christ et son Église ait été réduite à vivre le mariage uniquement comme moyen de peupler notre monde, d'éviter les péchés sexuels et de résoudre nos problèmes de solitude.

L'Ancien et le Nouveau Testament placent l'analogie du mariage au centre de leur message : union entre Dieu et Israël d'une part (dans l'Ancien Testament), et, d'autre part, union entre Christ et son Église (dans le Nouveau Testament). Comprendre la profondeur de ces analogies est essentiel si nous voulons découvrir le fondement sur lequel tout véritable mariage chrétien doit se construire. Si je comprends que le premier objectif du mariage est de représenter l'amour de Dieu pour son Église, je vivrai cette relation et j'en prendrai soin avec une motivation entièrement renouvelée. C'est de ce type de motivation dont parle Paul lorsqu'il affirme : « Notre ambition est de plaire au Seigneur » (2 Corinthiens 5 : 9 – *Semeur*).

Comment rendre Dieu heureux ?

Paul répond à beaucoup de nos questions lorsqu'il clame : « Notre ambition est de plaire au Seigneur ». Si, dans la rue, vous interrogiez une dizaine de personnes sur l'objectif de leur vie sur terre, vous obtiendrez une grande variété de réponses.

Pour le chrétien, Paul ne pourrait être plus clair : sa « passion dévorante, la force qui motive chacun de ses actes⁴ » est d'être agréable à Dieu. Mais il ne se limite pas à engager sa propre personne en disant que plaire à Dieu est *son* « ambition passionnée ». Il suppose que cela sera aussi une réalité pour ses lecteurs : « *Notre* ambition est de plaire au Seigneur ».

Ce qui motive chacun de nos actes devient également le moteur de chacune de nos décisions. Et Paul est très clair. La première question que nous devrions nous poser avant de nous engager dans quoi que ce soit est : « Est-ce que cela sera agréable à Jésus-Christ ? »

Avant de penser bonheur, sexe, bébé, partenariat, soutien mutuel, etc., le premier objectif du mariage est bien celui d'être agréable à Dieu. C'est un grand défi, car il s'agit de vivre d'une manière qui ne soit en rien centrée sur soi. Au lieu de nous demander : « Qu'est-ce qui me rendra heureux ? », ce sera : « Qu'est-ce qui rendra Dieu heureux ? » Et comme pour s'assurer que ses lecteurs ont bien saisi cette vérité, Paul renchérit, quelques versets plus loin : « Que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort à leur place et ressuscité pour eux » (2 Corinthiens 5 : 15 – *Semeur*).

En tant que chrétien, je n'ai pas d'autre choix. Nous devons à Jésus-Christ une vie consacrée et passionnée. Jésus doit devenir le moteur de ma vie. Pour se faire, je dois mourir à mes propres désirs, jour après jour. Je dois crucifier l'envie d'évaluer constamment chaque acte et chaque décision sur la base de ce

Le premier objectif du mariage est d'être agréable à Dieu.

qui est avant tout profitable pour moi. L'expression de Paul à ce sujet est très forte : « Nous portons toujours avec nous dans notre corps

la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps » (2 Corinthiens 4 : 10).

Tout comme Jésus est allé à la croix, je dois y aller aussi, en considérant que je porte en tout temps « la mort de Jésus » en moi. Ainsi, sa vie nouvelle, ses motivations, ses objectifs, ses préférences, auront la priorité dans tout ce que j'entreprends.

Cette réalité m'incite à porter sur mon conjoint un regard différent, un regard chrétien : « Ainsi, désormais, nous ne considérons plus personne d'une manière purement humaine. » (2 Corinthiens 5 : 16 – *Semeur*). La raison en est claire : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : toutes choses sont devenues nouvelles » (5 : 17). Dans cette nouvelle identité, un nouveau ministère est offert à chaque chrétien, indissociable de la personne même de Jésus-Christ : « Tout cela est l'œuvre de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et qui nous a confié le ministère de la réconciliation » (5 : 18 – *Semeur*).

Ma vie doit étayer le ministère de réconciliation de l'Évangile, surtout dans mon couple.

Réfléchissez un instant : la réconciliation est l'essence même de l'œuvre de Christ, qui nous ramène à Dieu. Nous devons y répondre en devenant à notre tour des réconciliateurs. C. K. Barrett définit la réconciliation comme l'action de « mettre fin à une relation d'inimitié et de la remplacer par une relation fondée sur la paix et la bienveillance⁵ ».

Paul nous invite clairement à proclamer ce message de salut. Mais nous ne pouvons annoncer en bonne conscience la fin « d'une relation d'inimitié » et l'avènement de « la paix et de la bienveillance » si nos mariages sont entachés d'animosité, de conflits et de divorces. Tout, dans ma vie, doit étayer ce ministère de la réconciliation par l'Évangile. Cet engagement se manifeste avant tout par la réconciliation au sein de mes relations personnelles. Et en particulier dans mon couple.

Si mon mariage contredit mon message, je sabote l'objectif même de ma vie : être agréable à Christ et exercer fidèlement le ministère de réconciliation en annonçant avec enthousiasme que nous pouvons être réconciliés avec Dieu grâce à Jésus-Christ. Si le « moteur de ma vie » est celui que préconise l'apôtre Paul, alors je m'appliquerai à bâtir un mariage qui mettra en valeur ce ministère de réconciliation. En vivant le pardon, le don de soi, l'amour et le sacrifice, mon mariage incarnera cette vérité et lui donnera chair.

Je refuse de dire au monde, par mes actions, que j'ai cessé d'aimer ma femme et que je n'ai plus envie d'être à son service. Je refuse de leur montrer que j'ai failli à ma parole et violé la promesse faite à mon épouse des années en arrière. Malheureusement, c'est bien le message que de nombreux chrétiens proclament autour d'eux. Selon une enquête menée par l'institut Barna, le taux de divorce chez les chrétiens se disant « nés de nouveau » est plus élevé encore que chez les non-croyants⁶. Nous ne pouvons pas annoncer un message que nous n'avons pas d'abord appris à vivre nous-mêmes.

Comment puis-je convaincre mes enfants de la fiabilité des promesses de réconciliation de Dieu si mes propres promesses n'ont aucune valeur ? Ils y croiront peut-être *malgré moi*, mais j'aurai installé sur leur chemin un barrage au message de l'Évangile plutôt qu'un marchepied.

La plupart des divorces signifient qu'au moins une des parties, sinon les deux, a cessé de mettre l'Évangile à la première place dans sa vie. Le principe de base énoncé par l'apôtre Paul (« Mon ambition est de plaire au Seigneur ») n'est plus le moteur de leur vie. En effet, l'enseignement de la Bible est clair sur ce sujet : « Je hais le divorce, déclare l'Éternel » (Malachie 2 : 16 – *Semeur*). Si l'objectif d'un couple est d'être agréable à Dieu, il ne cherchera pas à divorcer.

Je sais qu'il existe quelques situations exceptionnelles. Paul autorise le divorce lorsque l'autre conjoint n'est pas chrétien et qu'il abandonne celui qui croit. Jésus considère que l'adultère peut devenir un motif de divorce. Des exceptions sont bien sûr envisageables, sous forme de séparation par exemple, lorsque l'un des parents constitue un danger pour les enfants. Mais la plupart des divorces entre chrétiens n'ont pas lieu dans un tel contexte d'exception. Ils sont bien plus souvent dus à un abandon des vraies priorités de la vie.

Je suis déterminé à préserver mon mariage, mais pas pour être heureux (même si je crois que je le serai), ou pour que mes enfants grandissent dans un foyer stable (même si c'est bien mon désir), ou encore parce que le fait d'obliger mon épouse à devoir « repartir de zéro » me ferait de la peine (cela m'at-

tristerait effectivement). La raison principale pour laquelle je veux tout mettre en œuvre pour préserver mon mariage, c'est parce que c'est mon devoir en tant que chrétien. Si toute ma vie est bâtie sur l'annonce du message de Dieu au monde, je ne veux rien faire qui puisse déprécier ce message. Et comment pourrais-je prêcher la réconciliation tout en contribuant moi-même à la division ?

Cette analogie de la réconciliation offre plus qu'un simple objectif au mariage : elle nous aide à vivre cet objectif, même quand la foudre s'abat.

Quand la foudre s'abat

J'ai trouvé fascinant de pouvoir me tenir un jour au pied d'un arbre vieux de sept cents ans.

— Que se passait-il par ici lorsque cet arbre commençait à pousser ? me demanda ma fille lors d'une randonnée dans un Parc national.

— Oh, pas grand-chose, lui répondis-je, en réalisant que cet arbre avait déjà presque deux cents ans à la naissance de Martin Luther.

Les arbres vivent très vieux ici, parce que les forêts de l'État de Washington sont si humides que la foudre n'y déclenche que très rarement un incendie. Alors qu'un feu se déclare tous les cinquante ou soixante ans dans les forêts traditionnelles, les incendies ne détruisent les forêts de cet état que tous les deux cents ans. La foudre s'y abat aussi souvent qu'ailleurs, mais les conséquences sont moins dévastatrices. Les arbres disposent ainsi de bien plus de temps pour s'enraciner et grandir.

Cela illustre bien un mariage fondé sur le ministère de la réconciliation. La foudre s'abat aussi sur les mariages chrétiens solides : tentations sexuelles, problèmes de communication, insatisfactions diverses, attentes non comblées, etc. Mais si ces mariages ont été copieusement arrosés par un engagement déterminé à vivre pour plaire avant tout à Dieu, les conditions

ne seront pas réunies pour que cette foudre soit à l'origine d'un incendie dévastateur.

Par contre, si *mon bonheur* est l'unique objectif de mon mariage, et qu'il vienne à se flétrir pour une raison ou une autre, la moindre petite étincelle suffira à embraser toute la forêt de ma relation. Mais si mon objectif est de proclamer et de vivre le ministère de réconciliation selon Dieu, ma persévérance sera à l'épreuve du feu.

En pratiquant la discipline spirituelle du mariage, je décide de placer ma relation avec Dieu à la première place. Le simple fait de tenir bon est déjà en soi une victoire remarquable. Dans une forêt remplie d'arbres, le fait d'avoir survécu

Dans une société où les relations se brisent à une cadence effrayante, les chrétiens peuvent attirer l'attention simplement en restant mariés.

sept cents ans impose le respect. D'un point de vue purement esthétique, rien ne différenciait ce vieil arbre des autres. De l'endroit où nous nous tenions, nous ne pouvions voir qu'un tronc imposant et bien droit, cou-

vert de toiles d'araignées. Nous marchions dans une forêt remplie d'arbres, mais l'Office des forêts n'avait planté un panneau que devant cet arbre, et pour une seule raison : il avait derrière lui sept siècles d'existence.

Il avait tenu bon, et ce simple fait forçait l'admiration.

Dans une société où les relations se brisent à une cadence effrayante, les chrétiens peuvent attirer l'attention simplement en restant mariés. Et si quelqu'un nous demande quel est notre secret, nous pouvons parler du message de réconciliation de Dieu et lancer cette invitation : « Voulez-vous en savoir plus à propos de cette Bonne Nouvelle ? »

En ce sens, nos mariages offrent une tribune pour évangéliser. Ils sont susceptibles d'amener les gens à réfléchir sur une vérité qui pointe en direction de l'éternité. En travaillant pour que nos mariages résistent à l'épreuve du temps, nous

érigions un monument dédié au principe et à la pratique de la réconciliation.

Il y a des années, Paul Simon a écrit les paroles d'une chanson à succès: *Fifty ways to leave your lover* [Cinquante manières de quitter celui que vous aimez]. Un chrétien n'a besoin que d'une seule raison pour demeurer avec celui ou celle qu'il aime: l'analogie de Christ et de son Église.



CHAPITRE 3

Apprendre à aimer

Comment le mariage nous apprend à aimer

Le mariage exige un engagement radical à aimer notre conjoint tel qu'il est, tout en désirant profondément qu'il devienne ce qu'il n'est pas encore. Chaque mariage tend à rehausser la gloire des conjoints ou à la flétrir.

— DAN ALLENDER ET TREMPER LONGMAN III

Si vous traitez un homme comme il est, il restera ce qu'il est. Mais si vous le traitez comme s'il était ce qu'il devrait être et pourrait être, alors il deviendra cet homme plus grand et meilleur.

— JOHAN WOLFGANG VON GOETHE

Si vous étiez un homme, un croyant, de l'époque de Moïse et Josué, votre devoir serait de combattre. Quand les Israélites entrèrent sur la Terre promise, ils furent parfois repris à cause de leur lâcheté, de leur paresse et de leur refus de se battre : « Jusques à quand négligerez-vous de prendre possession du pays que l'Éternel, le Dieu de vos pères, vous a donné ? » (Josué 18:3).

«Partez au combat!» fut pendant longtemps le cri de ralliement de Dieu. Jésus est ensuite venu lancer un nouveau défi, nettement plus difficile. À l'homme qui lui a demandé quel était le plus grand des commandements, Jésus en a donné deux (Matthieu 22 : 34-40). Aimer Dieu de tout son cœur, de toute ton âme, de toute sa force et de toute sa pensée ne suffit pas : pour être vraiment agréable à Dieu, vous devez aimer votre prochain.

Le mariage, c'est comme une salle de sport : nous y travaillons pour nous renforcer. Renforcer notre capacité à ressentir et à exprimer l'amour de Dieu. Pour cela, nous devons

Aimer Dieu ne suffit pas : pour lui être vraiment agréable, vous devez aimer votre prochain.

prendre conscience que l'amour humain et l'amour divin ne sont pas deux océans distincts, mais plutôt un seul plan d'eau alimenté par de nombreux affluents. Nous démontrons notre amour pour Dieu en partie au travers de l'amour que nous manifestons envers notre conjoint.

Nous ne pouvons jamais aimer quelqu'un «à l'excès». Par contre, il arrive fréquemment que nous n'aimions pas Dieu suffisamment. Mais ce n'est pas en réduisant notre amour envers les humains que nous développerons dans nos cœurs une réponse appropriée à l'amour de Dieu.

Le mariage instaure un climat dans lequel l'amour est soumis aux plus grandes tensions. Le problème est que l'amour doit être *appris*. Katherine Anne Porter écrit : «L'amour doit être appris, encore et toujours, sans cesse. La haine ne nécessite aucune instruction, elle attend simplement d'être provoquée¹».

L'amour n'est pas la réponse qui jaillit spontanément de notre cœur. Le début d'une relation peut engendrer un vif sentiment amoureux, de l'engouement pour quelqu'un, mais la haine est toujours prête à fuser naturellement. L'amour chrétien doit donc être recherché, ardemment désiré et mis en pratique.

Ce principe est particulièrement mal perçu dans notre société. Les hommes qui abandonnent leur femme au profit d'une autre profèrent souvent une des remarques les plus cruelles que j'aie jamais entendue: «La vérité, c'est que je ne t'ai jamais aimée». En d'autres termes, c'est une façon d'attaquer son épouse en lui disant: «La vérité, c'est que je ne t'ai jamais trouvée *digne d'être aimée*». Replacée dans un contexte chrétien, cette phrase est en réalité autoaccusatrice. C'est la confession de l'échec cuisant d'un homme qui n'a pas réussi à vivre sa foi. S'il n'a pas aimé sa femme, il en est seul responsable. Jésus nous appelle à aimer même ceux qui n'inspirent pas l'amour, même nos ennemis! Alors, un homme qui ose dire «Je ne t'ai jamais aimée» est en train de dire, en substance: «Je ne me suis jamais comporté comme un chrétien».

L'amour chrétien doit être recherché, ardemment désiré et mis en pratique.

Quand nous aimons comme nous devons aimer, nous faisons plaisir à Dieu, et cela se comprend facilement. Si quelqu'un veut me faire plaisir, il suffit qu'il témoigne de l'affection à mes enfants. Chaque chrétien est un enfant de Dieu; en nous aimant les uns les autres, nous procurons énormément de satisfaction à notre Père céleste.

Je suis un habitué des bibliothèques. Si vous les fréquentez aussi, vous savez qu'elles servent souvent de refuge aux sans-abri lorsqu'il fait froid. Un jour que je me dirigeais vers le coin des ordinateurs, l'odeur de l'un d'entre eux me sembla quasiment insupportable. J'aperçus un homme penché sur une des tables. Ses guenilles et ses cheveux en bataille laissaient deviner qu'il s'agissait d'un SDF. Des hommes et des femmes ont consacré leur vie à travailler avec ces personnes. La plupart des grandes villes possèdent des abris pour les accueillir.

Un homme qui ose dire «Je ne t'ai jamais aimée» dit en substance: «Je ne me suis jamais comporté en chrétien».

Parfois, les gens que je rencontre me disent combien Dieu m'a *utilisé* pour influencer leur vie, mais je ne peux que secouer la tête quand je pense à ceux qui travaillent dans ces abris et maisons d'accueil. Comme il est facile d'être *utilisé* par Dieu quand il s'agit de rester confortablement assis chez soi devant votre ordinateur à faire quelque chose que vous aimez faire ! Comment oserais-je parler de sacrifices alors que je bénéficie de chambres d'hôtel confortables et de trajets en avion lors de mes déplacements !

L'amour chrétien se manifeste dans l'amour de ceux qui sont les plus difficiles à aimer. L'auteur Philip Yancey écrit : « De tout temps, les chrétiens ont choisi d'aimer les êtres les moins "évolués" selon le système darwinien² ». Cette attitude répond à l'appel de Jésus de ne pas inviter nos amis lors d'un banquet, car ils risqueraient de nous rendre l'invitation. Au contraire, Jésus préconise d'inviter les boiteux, les paralytiques, les pauvres et les aveugles, tous ceux qui ne pourraient pas nous inviter en retour (Luc 14).

Voilà pourquoi il est si difficile de répondre à l'appel de Jésus d'aimer notre prochain. D'une certaine façon, c'est très facile d'aimer Dieu. Il ne sent pas mauvais, il n'a pas mauvaise haleine, il ne rend pas le mal pour le bien, il ne fait pas de commentaires désobligeants. Vu sous cet angle, aimer Dieu semble *facile*. Mais Jésus veut nous placer dans une situation moins confortable lorsqu'il établit un lien direct entre notre amour pour Dieu et notre amour pour les autres.

Dans le contexte du mariage, nous n'avons absolument aucune excuse. Dieu nous laisse *choisir* la personne que nous allons aimer. Puisque nous avons cette possibilité, mais *qu'en suite* nous trouvons difficile de mettre l'amour en pratique, quel prétexte invoquerons-nous pour expliquer que nous avons cessé d'aimer ? Dieu ne nous oblige pas à nous marier, il nous en offre l'opportunité. Dès que nous nous engageons dans une relation conjugale, nous ne pouvons plus aimer Dieu sans aimer aussi notre conjoint.

Le divorce est l'expression de notre incapacité à garder le commandement de Jésus. C'est baisser les bras face à l'appel

de Jésus. Si nous sommes incapables d'aimer notre conjoint, comment pourrions-nous aimer le sans-abri de la bibliothèque, le drogué ou l'alcoolique ? Notre conjoint est peut-être parfois difficile à aimer, mais c'est bien là l'objectif du mariage : *nous apprendre à aimer.*

Permettez à votre mariage *d'étirer* votre amour, d'agrandir votre capacité à aimer. En d'autres termes, permettez à votre vie de couple de vous apprendre à vous comporter en chrétien. Considérez votre mariage comme un terrain d'entraînement sur lequel vous apprenez à accepter l'autre et à le servir. Et, je vous en prie, ne limitez pas cet « amour » aux choses « spirituelles » telles que la prière, l'enseignement ou l'exhortation. Expérimenter l'amour consiste à faire ses délices l'un de l'autre, de multiples manières, toutes bien « terre à terre ». Nous découvrirons dans la section suivante qu'il s'agit aussi d'une vérité biblique.

Un bonheur saint

En Israël, les jeunes hommes étaient tous appelés à servir Dieu en combattant lors des guerres. Dieu établit toutefois une exception, que l'on peut trouver cachée au fin fond du livre de Deutéronome : « Lorsqu'un homme sera nouvellement marié, il ne partira pas à l'armée, et on ne lui imposera aucune charge ; il sera exempté pour raison de famille pendant un an et il réjouira la femme qu'il aura prise » (Deutéronome 24 : 5).

Pendant toutes mes années d'études théologiques, je n'ai accordé que peu d'attention à cette idée. Dieu souhaiterait-il vraiment que je consacre davantage de temps à ma femme afin de la rendre heureuse ? Elle était toujours à mes côtés dans mes projets d'évangélisation, quand j'étudiais les Écritures, quand je formais de jeunes croyants, et dans toutes les autres « tâches du ministère ». L'idée même que mon service pour Dieu puisse ainsi passer par le bonheur de ma femme me semblait extraordinaire. Cela signifie-il alors que je suis en situation d'échec vis-à-vis de Dieu lorsque ma femme est malheureuse ?

Deutéronome 24:5 ne s'applique qu'à la première année de mariage, c'est vrai. Mais nous pouvons clairement en déduire que chaque conjoint est censé réfléchir au bonheur de l'autre et se réjouir de cette vérité : je fais plaisir à Dieu quand je travaille au bonheur de mon conjoint. Très concrètement, un mari qui délibérément cherche des façons de faire sourire

*Je fais plaisir à Dieu quand
je travaille au bonheur
de mon conjoint.*

sa femme régulièrement est en train de servir Dieu. Une femme qui prépare avec soin des moments intimes inoubliables pour son mari sert

Dieu. Un mari qui fait des sacrifices afin d'offrir à sa femme des moments de détente dont elle a besoin prouve son amour pour Dieu.

Quand Jésus a dit «Aime le Seigneur ton Dieu [...] aime ton prochain», il a ouvert de nouvelles perspectives à l'amour et démolit les murs qui nous tenaient captifs. Il a fait de l'amour divin et de la foi des réalités aux dimensions inimaginables.

Cette parole est prophétique pour notre époque. Chaque année, une quantité impressionnante de livres sort en librairie avec le seul but de nous apprendre à prendre soin de nous-mêmes. Avec l'accentuation de la fracture sociale, une quasi-obsession s'installe : se rechercher soi-même, savoir se protéger et se dépasser. Cet accent mis sur la satisfaction de nos désirs personnels frise parfois le ridicule, comme le montre le titre de ce livre que j'ai aperçu en librairie : *Le sexe en solitaire : la joie de s'aimer soi-même*.

Alors que notre société excelle dans l'art de prendre soin de soi-même, il semble que nous ayons perdu l'art de prendre soin des autres. Le mot « sacrifice » a désormais une connotation si négative que les gens craignent davantage de devenir « codépendants » qu'égoïstes.

Et pourtant, plusieurs déclarations dans l'Écriture se résument ainsi : « Rends ta femme heureuse. Sacrifie-toi quotidiennement. Tu ne trouveras ta vie qu'en la perdant d'abord ».

Brice Bobbink exerçait un ministère pastoral sur les campus. C'était un excellent orateur et il avait de nombreuses opportunités de «servir Dieu» par son don d'enseignement. Il décida un jour de prendre très au sérieux les avertissements des Écritures au sujet de l'amour. Il s'était marié tardivement, et son mariage avec Amandine avait radicalement transformé sa vie. Elle avait déjà deux enfants d'un précédent mariage, mais tous deux priaient que Dieu leur donne la joie d'en avoir un ensemble.

Qu'est-ce que cela pourrait bien vouloir dire, pour moi, dans ma situation, que «d'aimer ma femme»? se demanda Brice. Dans sa prière, Brice s'engagea vis-à-vis de Dieu de la sorte : si Amandine attendait un nouvel enfant, il s'engageait à n'accepter aucune nouvelle invitation à aller prêcher à l'étranger pendant un an, à l'exception des déplacements habituels de son poste actuel. Peu après, Amandine donna naissance à leur premier fils, Valentin.

Quelques mois plus tard, Brice reçut une proposition très avantageuse pour aller prêcher à Singapour. Étudiant en histoire, il aimait beaucoup voyager. Se rendre en Extrême-Orient et enseigner des chrétiens d'une autre culture ? C'était la chance de sa vie ! Enthousiaste, il rapporta la nouvelle à Amandine mais, au cours de la conversation, il se souvint de son engagement et s'exclama :

— Non ! Je ne peux pas y aller.

Amandine tenta de libérer Brice de sa promesse :

— Tout ira bien pour moi, chéri, ne t'inquiète pas.

Brice aurait aisément pu invoquer des prétextes très spirituels. «J'aurais certainement pu me justifier en invoquant la noble cause de l'annonce de la Parole au monde, admit-il. Mais si prêcher la Parole dans une autre culture avait vraiment été ma passion, j'aurais pu, depuis un certain temps déjà, déménager là-bas en emmenant ma femme et mes enfants».

Certains diront peut-être qu'il a raté une occasion de plaire à Dieu en apportant son message à une autre nation. Mais Brice avait compris qu'il pouvait plaire à Dieu en aimant

sa femme pendant cette période de vie où elle avait tout particulièrement besoin d'aide et d'attention. Ainsi, rester à la maison et veiller soigneusement sur son épouse, cela devenait un «service chrétien» aussi important que celui de tout quitter pour aller annoncer l'Évangile lorsqu'il était encore célibataire.

«C'eut été de ma part une véritable imposture si j'avais manqué à mon devoir d'aimer ma femme et mes enfants sous prétexte que je devais aller aimer d'autres personnes» insista Brice.

John Barger : apprendre à aimer

Le 12 décembre 1987, le D^r John Barger prononça un discours mémorable au cours d'une rencontre destinée aux hommes. Dans son témoignage, il décrit son parcours de *mari dominateur à mari serviteur*. Le cœur de son message n'était cependant pas simplement que les maris peuvent mieux faire. Ça, nous le savons tous. Ce qui m'a le plus marqué dans son discours, c'est qu'il insistait sur le fait qu'en apprenant à mieux aimer sa femme, il avait commencé à comprendre comment mieux aimer son Dieu.

Permettez-moi de partager avec vous un extrait de l'histoire du D^r Barger. Son discours commençait par une confession à propos de l'attitude de beaucoup d'hommes vis-à-vis des femmes :

Il est facile de mépriser les femmes, et c'est ce que font beaucoup d'hommes. Nous estimons qu'elles sont faibles, faciles à intimider, esclaves des corvées liées à leur rôle de mère, émotives, dépourvues de logique et souvent mesquines. Ou alors, nous les voyons comme des tentatrices ; guidés par nos désirs, nous les idolâtrons et les exposons dans les magazines, tout en les méprisant et en les haïssant pour le pouvoir sexuel dominateur qu'elles exercent sur nous. Le mépris que nous, hommes, éprouvons envers les femmes rejaillit sur chaque domaine de notre vie : dans nos relations avec nos mères, nos petites amies, nos secrétaires, nos épouses, nos enfants, l'Église, et même Dieu.

Je ne parle pas simplement ici de *votre* mépris des femmes : je parle aussi du *mien*. Les membres de ma famille ont grandi dans la rue pendant la Dépression, et n'ont pas tardé à être remplis de la violence et du mépris qui caractérisent tant de gens se retrouvant dans ces circonstances si désastreuses : l'abus de boisson, le regard constant sur les femmes comme objets sexuels ou comme servantes, etc. En conséquence, j'ai fièrement dirigé ma famille d'une main de fer pendant de nombreuses années, et j'ai régné sur ma femme Suzanne et nos sept enfants en justifiant mes privilèges et mon autorité à coups de citations bibliques. Après tout, l'Écriture ordonne explicitement aux femmes d'obéir à leur mari !

Ces années de domination remplirent ma femme et mes enfants de ressentiment et de crainte à mon égard ; ils préféraient toutefois ne pas m'affronter, à cause de la colère qui pourrait en découler. [...] J'ai monté contre moi Suzanne et les enfants, et j'ai perdu leur amour. La maison n'était un endroit agréable ni pour eux ni pour moi. S'il n'y avait pas eu les enfants, Suzanne m'aurait quitté dès 1983.

C'est alors qu'une succession d'événements tragiques se produisit, et qu'une profonde transformation de ma vie morale, psychologique et spirituelle débuta³.

Le premier de ces « événements tragiques » fut l'accouchement difficile de la femme du D^r Barger. Le placenta de Suzanne s'était détaché et avait provoqué une hémorragie. Le bébé était mort-né. Le D^r Barger nous expliqua ce qui se passa ensuite :

À deux heures du matin, dans la salle d'accouchement austère de l'hôpital, je tenais dans ma main gauche le petit corps sans vie de mon fils, et je constatais sa mort avec incrédulité. [...] J'avais le pouvoir de rendre la vie [de ma famille] encore pire qu'elle ne l'était, en laissant la colère monter en moi à cause de la mort de mon bébé et du manque d'amour de ma femme, ou je pouvais leur rendre la vie meilleure en apprenant à les aimer comme il se doit. Je devais *faire un choix*. Et ce choix très clair se présenta à moi en un instant, alors que je regardais ce petit enfant mort-né, sans défense, blotti dans ma main. À cet instant critique, par

la grâce de Dieu, je choisis de suivre le chemin difficile, sans éclat et décourageant, le chemin qui consistait à essayer d'être bon.

Je n'ai pas le temps de vous raconter en détail toutes les épreuves que nous avons dû endurer au cours des quatre années suivantes : les enfants malades, la mort brutale de ma mère, la perte de mon emploi d'enseignant, trois fausses couches supplémentaires et enfin, une détresse secrète qui nous transperça tous deux au plus profond de notre être.

Au milieu de tous ces tourments, je découvris que la seule manière d'apprendre à aimer et de cesser d'être une source de souffrance pour ceux qui m'entouraient, était de souffrir moi-même, de supporter, et de faire tous mes efforts, à chaque instant, afin de faire taire ma colère, mon ressentiment, mon mépris, ma jalousie, mes mauvais désirs, mon orgueil et mes nombreux autres vices.

J'ai commencé à contrôler mes paroles.

J'ai commencé à reconnaître mes erreurs et à présenter mes excuses.

J'ai arrêté de me défendre lorsque j'étais jugé trop sévèrement, car ce qui compte vraiment, ce n'est pas d'avoir raison (ou d'être bien vu) mais d'aimer.

Comme j'avais été mon propre centre d'intérêt pendant déjà bien trop longtemps, je parlais peu de mes luttes et de mes peines ; je m'efforçais de connaître celles qu'éprouvait Suzanne, et de l'aider à porter sa charge.

Et honnêtement, dès que j'ai commencé à écouter Suzanne, dès que je me suis réellement mis à l'entendre quand elle commença à s'ouvrir, je fus très surpris de découvrir combien ses blessures et ses douleurs étaient nombreuses et profondes... La plupart de ces douleurs n'étaient pas uniques à Suzanne. Il s'agissait de souffrances connues de toutes les femmes : les souffrances provenant de la physiologie spécifique des femmes et de leur rôle de mère, responsables de multiples devoirs et responsabilités, qui les laissent presque totalement dépendantes des hommes quant à leur bien-être matériel et leur soutien spirituel ; les

souffrances provenant du fait qu'elles aiment intensément leur mari et leurs enfants, sans pouvoir les protéger du mal; les souffrances provenant du fait que, dans notre société, même les femmes les plus modestes sont régulièrement la cible de regards chargés de désir, de remarques désobligeantes et d'avances de la part des hommes; les souffrances provenant du fait que, dans notre société, les femmes sont généralement considérées comme étant stupides, frivoles et superficielles, et que beaucoup ne leur accordent que peu de valeur et ne leur manifestent que peu de respect...

Les femmes souffrent de ces blessures bien plus souvent et plus intensément que ne l'imaginent la plupart des hommes. Et, à moins que nous leur posions la question, elles ne nous parlent que rarement de ces souffrances, peut-être parce que nous, les hommes, qualifions bien souvent leurs troubles d'insignifiants et elles-mêmes de créatures faibles et pleurnichardes...

Les hommes sont-ils en mesure de retirer ce glaive de souffrance qui transperce le cœur de chaque femme? Je ne le pense pas. Leurs problèmes sont rarement de ceux qui ont une solution, car ils forment la trame même de leur existence au quotidien...

Un de mes amis, confronté à l'issue d'une longue journée de travail aux plaintes de sa femme à propos du bruit, des soucis et des tâches ménagères interminables, lui rétorqua agacé: «Et alors? Tu veux que je reste à la maison pour m'occuper de toutes ces tâches ménagères pendant que toi tu vas au bureau à ma place?» Vous comprenez son point de vue: il était incapable de résoudre les problèmes de sa femme. Qu'attendait-elle de lui?

Je vais vous le dire: elle voulait qu'il l'écoute, la comprenne et compatisse. Elle voulait qu'il lui dise que, quels que soient ses problèmes, sa fatigue, ou ses cheveux ébouriffés, il l'aimait; qu'il lui dise que sa souffrance l'attristait et que, si cela avait été possible, il aurait trouvé des solutions.

Le D^r Barger fit de sérieux efforts afin de renouveler son amour pour sa femme et tout mettre en œuvre pour essayer de

la comprendre. Ses efforts portèrent leurs fruits. Après trois années « d'écoute patiente, de progression dans la confiance », et « littéralement des centaines d'heures passées à discuter », enfin, la colère de Suzanne se dissipa peu à peu et son cynisme laissa place à « la douceur et la gentillesse ».

Dans ce mariage ainsi restauré, une tendresse inhabituelle fit son apparition. John et Suzanne pensèrent alors être sur le point de « connaître un long et heureux mariage », quand l'épreuve frappa à nouveau : on diagnostiqua un cancer en phase terminale chez Suzanne.

Une bataille de huit mois s'ensuivit, au cours de laquelle le D^r Barger fut mis au défi d'exprimer son amour renouvelé de façon bien réelle. S'occuper d'une personne très malade est une tâche extrêmement difficile mais John, comme il le dit, vit là l'occasion de « montrer à Suzanne à quel point je l'aimais ».

Malgré les excellents soins qui lui furent prodigués, le cancer gagna le combat, et Suzanne mourut. Elle s'éteignit, entourée de sa famille et de ses meilleurs amis, sa main dans celle de son époux bien-aimé.

Le D^r Barger se remémora leur vie ensemble avec des sentiments doux-amers. Le côté amer était contenu par la renaissance récente de leur amour : maintenant qu'ils étaient devenus les meilleurs amis du monde, maintenant qu'il avait découvert la satisfaction profonde qu'il y a à aimer plutôt qu'à dominer, il avait dû faire ses adieux. Mais la douceur provenait du souvenir de leur amour hors du commun. Il avait eu la chance de vivre ce que beaucoup recherchent désespérément mais sans jamais le trouver : une relation vraie et profonde entre deux âmes connectées.

Plongé dans ses réflexions, le D^r Barger nous expliqua de quelle manière cette expérience avec sa femme marqua sa relation avec Dieu :

Réfléchissez aux qualités que je vous ai conseillé de cultiver en vue d'une relation profonde avec votre femme : la patience, l'écoute, l'humilité, le service et un amour tendre et fidèle. J'espère que vous ne me considérerez pas comme

un hérétique si j'affirme que, dans sa façon d'interagir avec nous, Dieu se comporte souvent comme une femme.

Les femmes sont capables d'accomplir des exploits magnifiques, témoignant d'une puissance telle qu'elles nous remplissent, nous les hommes, d'un profond respect, quand ce n'est pas de la frayeur ou des tremblements. Et pourtant, lorsqu'elles aiment, elles le font en douceur; quand elles parlent, elles murmurent, et nous devons prêter une oreille attentive pour entendre leurs mots d'amour et les connaître.

Dieu n'agit-il pas aussi de même? Il intervient souvent dans nos vies d'une façon si douce qu'il passe inaperçu si nous négligeons de nous arrêter pour être attentifs, si nous ne nous efforçons pas constamment d'entendre ces chuchotements d'amour divin. Les qualités nécessaires pour aimer véritablement une femme et ressentir en retour son amour sont l'écoute, la patience, l'humilité, le service et l'amour fidèle. Ce sont précisément ces mêmes vertus qui sont nécessaires pour aimer Dieu et nous savoir aimés de Dieu. De même que nous ne pouvons traiter les femmes avec arrogance si nous désirons les connaître et établir une relation plus intime avec elles, nous ne pouvons pas non plus être arrogants envers Dieu si nous souhaitons le connaître intimement.

Nous ne pouvons pas exiger l'amour d'une femme ou l'amour de Dieu. Nous devons attendre. Le cœur d'une femme s'émeut de découvrir notre faiblesse quand nous l'admettons humblement. De même, le cœur de Dieu s'émeut et se remplit de tendresse et de grâce lorsqu'il voit notre faiblesse et que nous l'admettons avec humilité.

Bien que cette histoire soit d'abord destinée aux hommes, je devine que le même principe s'applique aux femmes. Cet homme extrêmement difficile à aimer pourrait bien être votre porte d'accès vers l'apprentissage de l'amour de Dieu. C'est une vérité biblique. Jean, le disciple bien-aimé, l'a affirmé sans réserve: «Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur, car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas. Et nous avons de lui

La distance à franchir pour qu'un homme aime une femme, ou inversement, est bien moins grande que celle à franchir pour aimer Dieu.

ce commandement : Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère » (1 Jean 4 : 20-21).

Je sais, cette personne vous paraît tellement différente de vous. C'est pourquoi cela vous semble si difficile

de l'aimer. Vous n'êtes jamais sur la même longueur d'onde. Lorsque vous êtes convaincu(e) qu'il faut absolument voir les choses sous un certain angle, elle arrive avec une perspective tout autre. Et vous vous demandez : *Mais comment puis-je aimer quelqu'un de si différent de moi ?*

Mais essayez d'être honnête et posez-vous également cette question : *Comment est-ce possible pour moi d'aimer Dieu ?* Il est Esprit, alors que nous sommes prisonniers de notre corps de chair. Il est éternel, alors que nous sommes asservis au temps qui passe. Il est infiniment saint, parfait et sans péché, alors que vous et moi sommes pétris dans le péché.

La distance à franchir pour qu'un homme aime une femme, ou inversement, est bien moins grande que celle que nous devons franchir pour aimer Dieu.

La beauté du christianisme réside dans l'apprentissage de l'amour, et peu de chose dans la vie ne le met à plus rude épreuve que le mariage.

L'idée du mariage va encore plus loin que cela : il nous invite à aller au-delà de notre petite personne pour apprendre à aimer celui qui est « différent ». Vivre des vies si imbriquées les unes dans les autres (vivre à côté

l'un de l'autre, dormir dans la même chambre, et même partager de temps à autre nos corps), cela nous oblige à respecter et à apprécier quelqu'un de radicalement différent.

Nous avons besoin d'être encouragés à aller au-delà de notre personne car, en vérité, nous sommes incomplets. Dieu nous a créés afin que nous trouvions notre épanouissement en lui, lui qui est totalement autre. Le mariage montre que nous

ne nous suffisons pas à nous-mêmes. Il nous appelle à faire de la place pour l'autre, mais également à trouver en lui la joie, le bonheur, et même une profonde satisfaction.

Il n'y a rien à apprendre lorsqu'un mari domine sa femme. Il n'y a pas d'exemple de vie à imiter quand une femme manipule son mari. Mais l'amour perce les secrets spirituels de l'univers. L'amour ouvre l'accès à l'éternité et fait rejaillir sur nous ses bienfaits.

Être chrétien signifie croire certaines choses, c'est clair. Mais la caractéristique première, la marque de fabrique et la grandeur du christianisme ne se résument pas à la simple énumération d'un ensemble de vérités intellectuelles. La beauté du christianisme réside dans l'apprentissage de l'amour, et peu de chose dans la vie ne le met à plus rude épreuve que le mariage.

C'est difficile d'aimer son conjoint. C'est vrai. Mais si vous désirez réellement aimer Dieu, jetez un coup d'œil, maintenant, à l'anneau que vous portez à votre main gauche. Décidez de réfléchir tout à nouveau à ce qu'il représente, et engagez-vous à aimer passionnément, à la folie, avec persévérance, la personne en chair et en os qui a glissé cet anneau à votre doigt.

Décider de vivre de la sorte pourrait bien être un des choix de vie les plus spirituels qui soit !



CHAPITRE 4

L'honneur saint

Le mariage nous apprend à respecter les autres

Nous sommes tous dans le caniveau, mais certains parmi nous ont les yeux tournés vers les étoiles.

— OSCAR WILDE

Nous ne devons jamais être naïfs au point de croire que le mariage soit un havre de paix loin des conséquences de la Chute...

Les combats les plus terribles de la vie auront lieu au sein même de la relation prioritairement affectée par la Chute : le mariage.

— DAN ALLENDER ET TREMPER LONGMAN III

— Je travaille toute la journée, se lamentait Brian. Quand je rentre à la maison, j'aide à préparer le repas, je joue avec les enfants, je fais la vaisselle, je mets les enfants au lit, et... il est vite 21 h 30, et je suis épuisé !

— Que fait donc ta femme pendant tout ce temps ? lui demandai-je.

— Elle est sur Internet : elle passe tout son temps à chatter dans des groupes de discussions.

— Vraiment ?

— Eh oui. Chaque jour, elle utilise l'ordinateur pour « communiquer » avec les gens. Elle « communique » plus avec eux qu'avec moi ou les enfants. C'est révoltant.

Quelques heures plus tard, Brian était occupé à changer les couches de son nouveau-né quand Karen me prit à témoin à propos de leur mariage. D'après elle, Brian le détruisait en s'enfonçant dans les dettes, il ne prenait jamais de temps avec les enfants, il ne jouait pas son rôle de chef spirituel et n'aidait jamais dans les tâches de la maison.

Ma femme n'en revenait pas. Elle connaissait Brian depuis le lycée et ne l'avait jamais imaginé autrement qu'en bon père de famille, impliqué dans l'éducation de ses enfants et

*Le mariage chrétien est un
appel à concentrer nos efforts
sur le respect aux autres.*

plutôt économe. Voir un même mariage résumé de deux manières si diamétralement opposées était stupéfiant. Pendant tout le reste de la journée, Brian et

Karen s'adressèrent mutuellement des remarques acerbes. Au lieu d'être des alliés, ils étaient devenus des adversaires, et l'atmosphère était constamment pesante autour d'eux.

On jouait un jour ensemble aux cartes et j'avais une très bonne main. Brian, par contre, se trouvait en mauvaise posture. « Vas-y, Gary, écrase-le ! » s'était écriée Karen. Il ne s'agissait pas là d'une taquinerie affectueuse, mais bien d'une jubilation malsaine devant l'échec d'un ennemi.

En repensant à cette journée, je me souviens d'une lettre de François de Sales, écrivain du XVII^e siècle et auteur d'une *Introduction à la vie dévote*. Sa remarque était directe et pertinente : « Ayez du mépris pour le mépris ».

Brian et Karen éprouvaient tellement de mépris l'un envers l'autre qu'ils passaient leur temps à ruminer leurs défauts respectifs. L'un d'eux, au moins (ou plus probablement les

deux), mentait au sujet de ce qui se passait réellement à la maison, ou sinon avait une vision plutôt déformée de l'état de leur mariage.

Ce chapitre traite de la discipline du respect, en particulier envers votre conjoint. Très peu de chrétiens considèrent malheureusement que témoigner du respect relève d'un ordre ou d'une discipline spirituelle. Notre obsession est que nous soyons respectés, mais nous réfléchissons rarement à notre propre obligation de respecter ceux qui nous entourent.

La Bible est riche en enseignements à ce sujet. Nous avons l'ordre de respecter nos parents (Lévitique 19:3), les personnes âgées (Lévitique 19:32), Dieu (Malachie 1:6), notre conjoint (Éphésiens 5:33; 1 Pierre 3:7). En fait, nous devons manifester du respect envers tout le monde: «Honorez tout le monde», recommandait vivement Pierre, disciple dévoué de Jésus (1 Pierre 2:17).

Nous avons tous en nous un désir viscéral d'être respectés. Quand ce désir est contrarié, nous avons tendance à glisser dans une réponse autodestructrice. Au lieu de nous appliquer à mener une vie qui suscitera le respect de ceux qui nous entourent, nous nous acharnons à détruire notre conjoint. Nous tentons ainsi désespérément de nous persuader que son manque de respect à notre égard est dépourvu de sens. Spirituellement, cela se transforme en un cercle vicieux et destructeur dont il devient extrêmement difficile de sortir.

Dieu a une solution. Et si nous l'adoptons, elle révolutionnera nos relations. La plupart des gens luttent pour *se faire respecter* des autres. Le mariage chrétien est un appel à concentrer tous nos efforts sur *le respect accordé aux autres*. Nous sommes censés leur accorder ce respect même lorsque nous devenons conscients de tous leurs défauts de caractère. Nous sommes appelés à aller au-delà de nos limites et à découvrir *comment* nous pouvons apprendre à respecter cette personne qui nous est devenue si familière. Dans cette démarche, il est vivement recommandé d'avoir «du mépris pour le mépris».

La rivière explorée

Je garde des souvenirs très clairs de notre première semaine de mariage. Notamment, la découverte, dans notre trousse de toilette, d'un instrument métallique étrange, ressemblant à des ciseaux mais se terminant par une mâchoire.

— Qu'est-ce c'est que cela ? demandai-je à ma femme.

— Cela sert à recourber mes cils, répondit-elle, faisant allusion à une pratique courante des années quatre-vingt.

— Tu fais réellement ça à tes cils ?

— Mais bien sûr !

Je n'en revenais pas. Personne ne m'avait jamais parlé d'une chose pareille. Et il ne m'était jamais venu à l'idée que des cils raides puissent témoigner d'un manque d'hygiène.

— Mais alors, demandai-je, quand des femmes en croisent une autre au centre commercial, est-ce qu'elles s'exclament : « Regarde-la donc : elle ose se promener en public alors qu'elle a oublié de se recourber les cils ! » ?

— Arrête de dire des bêtises, rétorqua ma femme en m'arrachant l'instrument des mains.

Les débuts d'un mariage sont parfois plein de surprises de ce genre. Vous croyez que tout le monde range sa poubelle sous le côté gauche de l'évier de la cuisine... Puis vous découvrirez soudain que la famille de votre femme la range dans le hall d'entrée.

— Mais ça ne se met pas là ! protestez-vous.

— Pourquoi pas ? s'interroge la jeune mariée.

— Parce que ma maman ne l'a jamais rangée là !

Il m'a fallu des *années* pour accepter que Lisa range certains médicaments dans le placard à épices. Je trouve totalement absurde de stocker le bicarbonate à côté du sel et de la vanille. Mais il en est ainsi dans sa famille.

Avec le temps, ces petites bizarreries n'ont plus de secret pour vous. C'est alors que le mépris peut trouver une place dans votre relation.

Mark Twain a souvent parlé de ses explorations du Mississippi, cette rivière qu'il affectionnait tant. Il s'était imprégné de chaque détour, de chaque coude et de chaque méandre. Il avait tellement navigué sur ses eaux avec extase et passion qu'il fut très déçu de constater, un beau matin, que le Mississippi avait perdu beaucoup de son charme. Les mystères de ce cours d'eau si impressionnant s'étaient tous évaporés avec le temps. C'était comme s'il avait épuisé ses réserves d'amour pour sa rivière.

Chaque mariage passe par cette phase. Le ravissement de l'amour laisse la place à une routine prévisible. Le mystère est remplacé par une familiarité presque comique : l'épouse sait exactement comment son mari va s'asseoir sur le canapé ; le mari sait exactement comment sa femme va répondre au téléphone.

Pour l'anniversaire de son mari, la femme d'un de nos amis décida d'acheter quelques clubs de golf. Elle s'adressa ainsi au gérant du magasin :

— Voici de quoi acheter un ensemble de clubs. Mon mari et moi viendrons ici demain soir. Il jettera un coup d'œil aux clubs, viendra m'en parler, retournera les voir et touchera ceux qui lui conviennent le mieux. À ce moment, j'aimerais que vous alliez vers lui et que vous lui disiez : « Votre femme est passée hier et a déjà réglé la note pour ces articles que vous venez de choisir. Bon anniversaire ! »

*Le ravissement de l'amour fait
place à une routine prévisible.*

Le vendeur, surpris et quelque peu méfiant, accepta néanmoins de jouer le jeu. Le lendemain, notre amie emmena son mari dîner au restaurant jouxtant le magasin d'articles de golf. En sortant, le mari, comme prévu, se dirigea vers le magasin et demanda à son épouse :

— Ça t'ennuie si on jette un coup d'œil ?

— Pas du tout, répondit sa femme.

Il parcourut plusieurs fois le magasin et fixa son choix sur deux lots de clubs. Il retourna auprès de son épouse pour lui en parler, revint vers les clubs et toucha le lot qui lui paraissait le meilleur. Le gérant s'approcha et donna, comme convenu, son petit speech.

Quand l'amour atteint un tel degré de familiarité, risque-t-on « d'épuiser nos réserves d'amour » envers notre vis-à-vis ?

Robert et Elizabeth Browning étaient deux grands poètes du XIX^e siècle à qui nous devons une réplique souvent citée et plus souvent encore parodiée : « Comment est-ce que je t'aime ?

*Cette incapacité à témoigner
du respect relève plus de
l'immaturation spirituelle que
d'une évolution inévitable
du mariage.*

Laisse-moi en compter les mille et une manières ». On raconte qu'ils ne se seraient jamais vus entièrement nus l'un l'autre. La passion qu'ils ont éprouvée l'un pour l'autre tout au long de leur vie est légendaire. Est-ce

possible que le mystère entretenu sur leur corps ait contribué à entretenir leur passion avec une telle intensité dans le temps ?

Il nous est souvent bien difficile de continuer à respecter notre conjoint lorsque celui-ci et ses faiblesses nous deviennent plus familiers. Or, cette incapacité à témoigner du respect relève davantage d'une immaturité spirituelle que de l'évolution inévitable du mariage. Paul a écrit plusieurs lettres aux chrétiens de l'église de Corinthe. Selon lui, bon nombre de ces chrétiens étaient querelleurs (1 Corinthiens 1:11), simples et ignorants (1:26), charnels (3:1-3), égocentriques et prétentieux (4:18) : un homme couchait même avec la femme de son père (5:1), et certains parmi eux étaient cupides au point de porter en justice leurs frères croyants (6:1). Malgré tout cela, Paul les honorait en disant : « Je rends continuellement grâces à Dieu à votre sujet » (1:4). Il les connaissait suffisamment bien pour être au courant de tous leurs défauts, mais il n'en continuait pas moins à être reconnaissant pour eux. Pourquoi ? La réponse se trouve dans la suite de sa phrase :

«Je rends continuellement grâces à Dieu à votre sujet *pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée en Christ-Jésus*» (v. 4).

C. J. Mahaney explique ceci: quand nous passons du temps à chercher en nos frères pécheurs des «manifestations de la grâce» plutôt que leurs fautes, nous parvenons à éprouver de la reconnaissance pour eux. Si à cause de mon attitude envers elle, ma femme est davantage consciente de ses manquements que de ses progrès dans la sanctification, je ne suis alors qu'un mari légaliste. Je ne vauds pas mieux qu'un pharisien.

—————
*Témoigner du respect est
un devoir, pas une faveur.*
—————

Témoigner du respect est un devoir, pas une faveur. C'est une preuve de maturité qui découle d'une réelle compréhension de ce qu'est la grâce de Dieu.

Affronter nos préjugés

Un soir, à peine avais-je passé la porte que Lisa me tendit le téléphone: «Viviane est en train de “péter un plomb”, et Manu a besoin de te parler».

Je pris le téléphone et découvris rapidement que Viviane et Manu traversaient effectivement un moment difficile.

— Viviane prétend que je la rabaisse, dit Manu d'un ton assez sarcastique. Elle trouve que je ne la respecte pas et que je la dénigre.

— Vraiment? répondis-je.

— Oui. Et maintenant, elle voudrait que j'aille voir son conseiller, mais ça ne me tente franchement pas.

— Pourquoi?

— Eh bien, le conseiller de Viviane est une femme et je ne suis pas certain de... de pouvoir lui faire confiance.

— Donc, si je comprends bien, Viviane pense que tu ne la respectes pas en tant que femme. Toi tu penses que c'est faux,

mais tu ne veux pas aller voir son conseiller parce que c'est une femme, et que tu n'es pas sûr de pouvoir lui faire confiance ?

Il y eut un long silence.

Je savais qu'un jour ou l'autre, ce problème surgirait. Dès ma première rencontre avec Viviane, je savais pourquoi Manu l'avait choisie. Il avait été élevé dans un contexte très « machiste », et il recherchait une femme correspondant à ses critères. Nous avions déjà discuté ensemble des filles avec lesquelles il était sorti. Aucune d'entre elles n'aurait osé s'opposer à lui, lui tenir tête ou le défier de quelque manière que ce soit. Il était sorti avec des filles qui avaient probablement toutes été intimidées par leur père, et qui n'avaient aucun problème pour devenir de jolies épouses, minces, blondes de préférence,

*L'égoïsme ou la paresse
empêchent de chercher à
connaître suffisamment son
conjoint pour comprendre à
quel point il est différent de soi.*

accrochées au bras droit de leur mari, sachant sourire, faire la conversation, rire, faire l'amour et élever les enfants.

Viviane souhaitait vivre une vraie relation. Elle avait grandi et ne supportait plus de n'être qu'une potiche dans la maison : Manu était donc en crise. Mais contrairement à ce que Manu avait pensé au départ, ce n'était pas une crise parce que Viviane « pétait un plomb ». C'était la crise d'un Manu obligé d'affronter ses préjugés envers les femmes en général, et envers Viviane en particulier.

Jésus a délibérément mis en lumière des attitudes similaires cachées chez ses disciples. Il s'est ouvertement opposé aux traditions rabbiniques en parlant à la femme qui se trouvait près du puits (Jean 4). Se retrouver seul à seul avec une femme était déjà impensable pour un *rabbi*, mais parler théologie à une femme était purement et simplement inimaginable ! On raconte qu'un rabbin à qui on suggérait d'enseigner aux femmes certaines lois aurait répondu : « Si un homme transmet à sa fille une certaine connaissance de la loi, c'est comme s'il lui enseignait la débauche¹ ».

Pas étonnant alors que le texte de Jean 4:27 emploie des termes tels que «étonnés» ou «surpris» pour décrire la réaction des disciples lorsqu'ils découvrirent Jésus en pleine discussion avec la femme samaritaine près du puits. Ces termes traduisent le verbe *thamazô* utilisé par Jean dans le texte original grec, mot porteur d'une notion d'incrédulité: «Comment est-ce possible?», «Je ne peux pas en croire mes yeux!»

Leur stupéfaction s'explique sans aucun doute par le fait que les disciples avaient toujours baigné dans une culture profondément misogyne. Du temps de Jésus, les femmes de Palestine souffraient de nombreuses formes de rejets: leur présence n'était pas prise en compte lorsque dix personnes minimum devaient être présentes pour célébrer un service religieux dans une synagogue; leur témoignage n'avait aucune valeur aux yeux de la loi; on ne les considérait pas en mesure de recevoir de l'instruction (le Talmud précise: «Il est préférable que les paroles de la Torah soient jetées au feu plutôt que d'être enseignées à des femmes»); elles étaient souvent tenues à l'écart du reste de la société et recluses dans leur maison. Ce mépris des femmes est clairement illustré par une prière souvent récitée à travers l'Histoire par les générations d'hommes Juifs: «Loué soit Dieu qui ne m'a pas créé païen; loué soit Dieu qui ne m'a pas créé femme; loué soit Dieu qui ne m'a pas créé ignorant».

Par ses actions et ses déclarations courageuses, Jésus a contesté et défié ces attitudes vis-à-vis des femmes. Il les a toujours estimées et intégrées à son cercle rapproché d'amis intimes (cf. Luc 8:1-3). Il accordait de la valeur aux femmes, et désirait qu'elles soient à ses côtés; il n'y eut toutefois jamais un seul murmure ou l'ombre d'un scandale car les actions de Jésus étaient toujours pures et fondées sur un amour véritable.

Jusqu'à son mariage avec Viviane, mon ami Manu avait été totalement incapable de faire face à ses attitudes misogynes. Il lui fallut entendre sa propre femme lui dire: «Tu ne me respectes pas, parce que je suis une femme!»; il lui fallut s'entendre lui-même dire: «C'est une femme, alors, je ne suis

pas certain de pouvoir lui faire confiance ! » pour commencer à réaliser son attitude pécheresse.

La différence

La plupart des problèmes conjugaux ne sont pas les problèmes d'un couple en particulier : Jim et Suzanne, Marc et Diane, ou Pierre et Constance. Non, il s'agit de problèmes liés aux hommes et aux femmes. Notre égoïsme ou notre paresse nous empêchent de chercher à connaître suffisamment notre conjoint pour être en mesure de réaliser à quel point il est différent de nous.

J'ai dû apprendre cette leçon de la pire manière qui soit. Je vous épargnerai les détails peu glorieux et vous laisserai simplement imaginer un long voyage qui me fit traverser les États-Unis d'ouest en est : cinq heures de voiture, quatre aéroports, trois locations de véhicules, deux voyageurs exténués et un chauffeur de taxi complètement fou.

Je voyageais avec mon aînée, âgée de dix ans à l'époque, et j'avais prévu de la déposer chez des amis en Virginie, avant de poursuivre ma route vers Raleigh, en Caroline du Nord. Un des vols avait été annulé. Il était donc plus de 23 heures quand j'ai déposé Allison. J'ai ensuite repris la route, mais, aux environs d'une heure du matin, exténué, j'ai dû m'arrêter pour me reposer quelques heures.

Je me levai tôt le lendemain matin, et je roulai jusqu'à Raleigh où j'étais attendu comme orateur d'une grande conférence. Avant la rencontre, je devais encore accorder une interview, envoyer quelques documents à un éditeur qui les attendait, répondre à quelques coups de fil, etc., et réussir, malgré tout, à trouver un peu de temps pour relire mes notes.

Moins d'une heure avant d'entrer dans la salle de conférence, je pris des nouvelles de ma femme. Très rapidement, elle s'est mise à pleurer à cause d'une histoire de logiciel informatique qui ne fonctionnait pas correctement ; elle me demanda si nous pouvions envisager l'achat d'un nouvel ordinateur. De mon côté, je m'efforçais de me préparer spirituellement pour

mon allocution. Après avoir vécu un voyage aussi éprouvant que celui que je venais de vivre, j'estimais avoir besoin d'un peu de temps pour me concentrer. Je ne supportais pas les pleurs de Lisa, tout particulièrement ce jour-là. Je me disais : *Mais pourquoi donc n'est-elle pas capable d'être un peu plus forte quand je suis en déplacement ? Je me serais bien passé de ça.*

Je tentai de prier malgré ma frustration mais l'énerverment m'envahissait : *Super ! Voilà bien une magnifique disposition d'esprit avant de parler à tous ces gens ! J'ai bien essayé de ne pas rendre ma femme responsable de mon état mais sans succès.* Je me répétais sans arrêt : « Un gars qui voyage autant que moi a besoin de quelqu'un de fort à la maison ! » Puis, je me repentai d'avoir eu de telles pensées avant de me les repasser avec encore plus de vigueur.

Deux semaines plus tard, je lus un article intéressant dans le *Washington post magazine*. Liza Mundy* racontait qu'elle avait fondu en larmes en pleine réunion éditoriale, et qu'elle en avait été horrifiée. La combinaison de la chaleur, d'un certain malaise et de sa fatigue (rien d'extraordinaire en soi) lui avait soudain fait monter les larmes aux yeux :

Tout à coup, mon visage était devenu écarlate et mes yeux se remplissaient de larmes, tandis que je multipliais les efforts pour le cacher, en clignant désespérément des yeux. Mais tout cela en vain, car, comme me l'a dit si bien une de mes amies quelques jours plus tard : « Pendant cette crise de larmes au bureau, tu ne pleurais plus à cause de ce que les autres disaient ; tu pleurais à cause de tes pleurs ».

Un peu plus loin dans l'article, je lus quelque chose qui me surprit :

Ce que je voulais leur dire, c'était : « Ne faites pas attention à ces larmes ; elles ne signifient rien. Mon esprit est clair ; cette conversation ne m'affecte pas autant qu'il y paraît. Je suis simplement fatiguée, un peu stressée, et j'ai chaud ! »

* NDE : Liza Mundy est journaliste au *Washington post*, où elle écrit depuis dix ans sur la politique, les affaires culturelles et la cause des femmes.

Parce que je savais, comme la plupart des femmes le savent, qu'il n'y a parfois pas beaucoup de différence entre les larmes et la sueur.

En tant qu'homme, j'associe les larmes à la faiblesse, voire à l'anéantissement. Il me faudrait passer par une crise majeure pour que je me mette à pleurer au bureau. J'ai enfin compris que les larmes revêtent une signification radicalement différente pour Lisa et pour moi. Je la vois en larmes, et je me dis qu'elle est en train de s'effondrer. Elle pleure et, pour elle, elle transpire.

Si, pour une raison ou pour une autre, Lisa et moi devions un jour nous séparer, et que j'épousais une femme que je pense être plus « forte » émotionnellement, il y a de bonnes chances que je me retrouve dans la même situation. Ce qui me posait problème chez Lisa est peut-être un trait commun à presque toutes les femmes. C'était bien un problème entre homme et femme, pas un problème entre Gary et Lisa.

Quelques mois plus tard, un dimanche matin, je regardais Lisa essayer de refouler ses larmes. Notre plus jeune fille, Kelsey, avait mis au lavage un chemisier qui avait des traces de paillettes, et la machine n'avait pas réussi à les enlever. Elle ne pourrait donc pas porter ce chemisier comme prévu pour le culte. Je voyais Lisa écarquiller ses yeux, comme je l'ai vu faire bien des fois au cours de nos quatorze années de mariage : elle luttait véritablement contre les larmes.

Moi, je me tenais à la porte et je me disais : *Quelle idée de pleurer pour ça ! Des traces de paillettes sur un chemisier ? La belle affaire !*

Mais c'est alors que j'ai appliqué la discipline du respect : *Gary, ça suffit ! Les larmes ont une tout autre signification pour elle. Ne juge pas ta femme.*

Ce jour-là, je n'ai rien dit, ses larmes tarirent rapidement, et nous nous rendîmes à l'église sans provoquer une crise.

Remarquez l'évolution : j'ai dû apprendre à mieux comprendre Lisa avant de pouvoir réellement la respecter. Et j'ai dû la respecter avant de pouvoir véritablement l'aimer. C'est un processus thérapeutique extrêmement spirituel qui exige l'effacement de soi afin de pouvoir grandir dans mon amour pour les autres. Charles Williams parle d'une « invasion mutuelle, qui brise les deux moi, afin de pouvoir les transformer grâce à l'amour que chacun d'entre eux reçoit² ». J'ai besoin d'être *brisé* afin de pouvoir être transformé. Une attitude de jugement ne me brise pas, au contraire elle me remplit du sentiment de ma propre importance. Mais quand j'apprends à accorder mon respect, j'en ressors transformé.

Égalité spirituelle

L'homme et la femme, entités morales, sont égaux devant Dieu. Cela ne signifie pas qu'ils soient interchangeable, ou que leur rôle est, ou devrait être, identique. Mais, comme le dit la Bible, cela veut dire que l'homme *et* la femme sont créés à l'image de Dieu. L'enseignement de Genèse 1 : 27 est confirmé par Paul dans le Nouveau Testament. Il affirme aux chrétiens de Galatie qu'en Jésus-Christ, il n'y a plus « ni homme ni femme » (Galates 3 : 28).

Quand je me rends compte que ma femme a été créée à l'image de Dieu, je ne peux pas simplement éviter de la rabaisser. Ma manière d'agir envers elle doit être bien plus noble. Il est bien entendu tout à fait exclu que je regarde Lisa de haut parce qu'elle est une femme et que je suis un homme, mais, si je me retiens seulement de mépriser ma femme, je suis encore à des lieues d'agir conformément à ce qu'elle mérite en tant qu'individu créé à l'image de Dieu : elle mérite d'être honorée.

Un jour, notre famille visitait le Musée national d'art, à Washington, et admirait plusieurs peintures de Rembrandt. Un de mes enfants, très touche-à-tout, s'est approché de l'une d'entre elles. Avant que son doigt ne puisse effleurer la toile,

ma femme se précipita et attrapa la main de notre enfant. « C'est un Rembrandt ! » murmura-t-elle d'un ton sec sous l'œil du gardien. « Tu ne peux pas toucher à ça ! »

Ma femme a été « peinte » par Dieu lui-même ! Comment oserais-je lui manquer de respect ? D'ailleurs, cela ne devrait-il pas me faire réfléchir avant d'agir ? Après tout, elle est la fille du Créateur !

Honorer notre conjoint est difficile. Nous devons adopter des attitudes et des manières d'agir qui dépassent de loin l'accord de principe qui consiste à ne pas le déshonorer. Comme le disent Betsy et Gary Ricucci :

Honorer quelqu'un n'est pas passif mais actif. Nous honorons nos femmes en leur témoignant notre estime et notre respect: en leur faisant des éloges en public, en vantant leurs dons, leurs talents et leurs réussites, et en leur disant notre gratitude pour tout ce qu'elles font. L'honneur non exprimé n'est pas de l'honneur³.

Concernant cette obligation spirituelle d'honorer ma femme, mon défi majeur est de prendre du temps avec elle, sans me laisser distraire par un emploi du temps très chargé. Je n'imagine pas une seconde la déshonorer mais, sans y penser, j'oublie de m'appliquer activement à l'honorer.

C. J. Mahaney, cité précédemment, a appris à honorer sa femme d'une manière presque instinctive. Ils venaient d'avoir leur premier enfant. La plupart des parents se laissent alors facilement aller à « l'idolâtrie du premier-né ». C. J. a prouvé sa maturité lorsque quelqu'un lui a dit un jour, en admirant leur bébé: « Je parie qu'elle est la prunelle de tes yeux ». Il a immédiatement montré sa femme du doigt en s'exclamant: « Oh non ! C'est *elle* qui est la prunelle de mes yeux⁴ ».

Témoigner du respect à mon épouse relève d'une discipline tant spirituelle que conjugale. En effet, j'ai découvert que plus j'honore ma femme en particulier, plus j'honore les femmes en général. L'inverse est aussi vrai. Celui qui lance comme ça, en passant, des remarques du style « Bah, c'est bien les femmes ! » révèle par là qu'il est atteint d'une sérieuse mala-

die spirituelle. Ce sont « des femmes » faites à l'image de Dieu. Se laisser à de tels commentaires, c'est se risquer à critiquer celui qui a créé les femmes *précisément telles qu'elles sont*.

En témoignant du respect à ceux qui nous entourent, nous recevons lumière et vie au sein de nos existences. Cela nous amène aussi à respecter le Dieu qui a créé chacun de nous et qui nous modèle selon son bon désir. Le mariage donne quotidiennement l'occasion de progresser dans cette discipline essentielle.

Voyons, par quelques exemples pratiques, comment nous pouvons commencer à développer du mépris pour le mépris, dans toutes nos relations.

Développer du mépris pour le mépris

1. Adopter un double standard saint

Les premières années de mon mariage furent tristement consacrées à faire le compte des qualités et des défauts que je décelais chez moi et chez ma femme. Je réalise aujourd'hui que je m'attardais bien trop longuement sur *mes* qualités et sur *ses* défauts. C'est alors que j'ai découvert un texte de John Owen, l'un des plus grands érudits puritains au monde :

Seul l'individu qui comprend le mal de son propre cœur peut devenir utile, productif et affermi dans sa foi et son obéissance. Tous les autres ne font que se bercer d'illusions. Par conséquent, ils offensent leur famille, leur église et tout leur entourage. Dans leur orgueil et leur jugement d'autrui, ils témoignent d'une grande incohérence⁵.

J'ai réalisé que je me trompais sur ma propre droiture. Plutôt que de me focaliser sur les points à améliorer chez mon épouse, j'aurais dû me mettre à genoux et supplier Dieu de *me* changer. Cette pensée prit encore plus de place dans ma vie lorsqu'un matin, au réveil, je lisais ma Bible et priais. Tout à coup, une pensée m'a traversé l'esprit : « Est-ce que Lisa a l'impression d'être mariée à Jésus ? »

J'ai failli éclater de rire, mais une autre pensée m'est alors immédiatement venue à l'esprit. La Bible nous répète, à maintes reprises, que notre devoir en tant que chrétiens, c'est de ressembler toujours plus à Jésus-Christ. Avec le temps, ma femme *aurait dû* commencer à apercevoir en moi ne fût-ce qu'un air de famille avec Jésus. J'ai alors compris à quel point j'étais loin d'avoir vécu une transformation de vie dans l'intérêt de mon épouse.

«Attends un instant!» avait envie de s'écrier mon moi égoïste. «Et *elle* alors?» Et je me mis à penser à tout ce que ma femme aurait pu faire pour s'améliorer, et à quel point cela aurait contribué au succès de notre mariage. C'est alors qu'un texte de William Law, grand écrivain anglican du XVIII^e siècle, m'est revenu en mémoire :

Nul n'a l'Esprit du Christ sinon celui qui éprouve la plus profonde compassion envers les pécheurs. Et il n'y a pas de plus grand témoignage de votre propre perfection que de faire preuve d'amour et de compassion envers ceux qui sont les plus faibles et les plus imparfaits. D'autre part, rien ne doit vous rendre plus mécontent de vous-même que le fait d'être rempli d'un sentiment de colère et de jugement devant le comportement des autres. S'il est vrai que tout péché doit assurément être haï et détesté en tant que tel, nous devons néanmoins nous comporter en sa présence comme nous le faisons devant les maladies et faiblesses physiques, en faisant preuve de beaucoup de tendresse et de compassion pour les malades et les faibles⁶.

J'ai eu beaucoup de mal à accepter ces paroles. Selon lui, quand mon respect devient mépris, la responsabilité en incombe à *ma propre faiblesse*, et non aux manquements de ma femme. Si j'avais été réellement mature, j'aurais eu la même compassion que Christ envers sa faiblesse. Le respect est une discipline spirituelle, une obligation que je dois à mon épouse.

Fort heureusement, un changement se produisit dans ma vie, me donnant une perspective tout autre sur le sujet.

2. Acquérir une nouvelle compréhension

Mon mariage est entré dans une nouvelle phase quand je me suis installé à mon compte. Afin de réaliser des économies, nous avons décidé que je travaillerais depuis notre domicile. Le problème, c'est qu'à cette époque, nous habitions dans une petite maison, en ville.

Avec trois enfants.

Autant dire que mon seul choix était d'installer mon bureau dans notre chambre à coucher! Quand d'autres couples découvraient la situation, ils étaient souvent très étonnés: « Et vous vous *supportez* encore l'un l'autre? » demandaient-ils. Le travail à domicile réussit à merveille à notre vie de couple.

Pour la première fois, je découvrais la vie de Lisa à la maison, même si j'en avais eu un petit aperçu le week-end. Mais ce qui rendait son quotidien difficile, ce n'était

Notre devoir en tant que chrétiens, c'est de ressembler toujours plus à Jésus-Christ.

pas un effort particulier pendant 48 heures, mais plutôt, jour après jour, la somme des responsabilités cumulées et interminables qui découlaient de l'éducation et de l'enseignement des enfants à la maison. À cela s'ajoutait l'entretien du logement, la planification des repas, les préparations pour son groupe d'étude biblique. Et, quand son mari rentrait enfin le soir à la maison, il était censé lui rester suffisamment d'énergie pour se comporter en épouse à son égard. De son côté, ma femme me vit assis, jours après jours, devant mon écran d'ordinateur. J'étais parfois fatigué, ou même malade. Parfois, il faisait un temps magnifique dehors, mais je restais sur ma chaise à travailler. Je passais des coups de téléphone que je n'avais pas envie de passer pour la seule raison que je devais le faire. Lisa vit la détermination et la discipline dont je faisais preuve. Elle était la spectatrice privilégiée qui pouvait constater la pression qu'exerçaient sur moi les délais à respecter et les tâches ardues que j'acceptais malgré tout, parce nous avons besoin de l'argent qu'elles rapporteraient à notre foyer.

Avec le temps, nous avons acquis une profonde appréciation du travail de l'autre. Chacun de nous comprenait désormais beaucoup mieux les défis auxquels l'autre était confronté quotidiennement. Chacun comprenait aussi ce qui nous empêchait de devenir le conjoint parfait. Nous ne vivons pas dans un jardin d'Éden où les soucis sont absents. Nous sommes plongés dans un monde où de nombreuses responsabilités se disputent notre énergie. Cette nouvelle compréhension

*Quand je cultive la
reconnaissance envers mon
épouse, je brise l'habitude
du mépris.*

nous a remplis d'une plus profonde empathie envers les faiblesses de l'un ou de l'autre.

Travailler à domicile, ce n'est pas la seule manière

de développer une telle empathie. Au lieu de dépenser votre énergie à cultiver le ressentiment que vous éprouvez quand votre conjoint ne vous comprend pas, faites au contraire tous vos efforts pour le comprendre. Cherchez à découvrir à quoi ressemble réellement sa journée : c'est un exercice spirituel. Demandez cela à votre femme. À votre mari. Faites parler votre conjoint : quel est le moment le plus difficile de ta journée ? Quand as-tu envie de tout laisser tomber ? Quels sont les moments plutôt ennuyeux de ton quotidien ? Y a-t-il quelque chose dont tu as peur en permanence ? Prenez le temps de dresser la liste des difficultés de votre conjoint plutôt que celle de ses manquements.

3. Cultiver la gratitude

La reconnaissance est un privilège. Elle donne un objectif positif à la vie. C'est aussi une obligation : « Dites merci au Seigneur, car il est bon ! » (Psaumes 136 : 1 – PDV). « Remerciez Dieu en toute circonstance » (1 Thessaloniens 5 : 18 – *Semeur*). Et souvenez-vous comment Paul exprimait sa reconnaissance à Dieu pour les chrétiens de Corinthe (cf. 1 Corinthiens 1 : 4).

Lorsque j'éprouve de la reconnaissance pour mon épouse, je brise le contrôle qu'exerce sur moi l'habitude du mépris. Je cherche toujours d'autres raisons pour être reconnaissant.

J'essaie de ne pas considérer comme un dû les nombreuses tâches quotidiennes qu'elle effectue. Quand je vais manger chez quelqu'un, je remercie systématiquement mes hôtes : pourquoi ma femme serait-elle privée de cette même reconnaissance ?

Peu de chose m'encourage autant que ces quelques mots prononcés par ma femme ou mes enfants : « Merci de travailler tellement dur pour subvenir à nos besoins ». Cette simple phrase a le pouvoir d'alléger considérablement ma charge.

Le mépris provient de nos attentes. Le respect provient de nos expressions de gratitude. À nous de choisir notre obsession : les attentes ou la reconnaissance ? De ce choix naîtra un enfant dont le nom sera soit Mépris, soit Respect.

4. *Se souvenir des conséquences de la Chute*

Nous devons nous rappeler que ce monde est profondément blessé. Le péché a gravé son empreinte dans notre existence. À cause de la Chute, je suis condamné à travailler dur, dans l'angoisse et la peine (Genèse 3:17-18). Lisa doit donner naissance à nos enfants et développer des relations avec des motivations souvent contradictoires et des objectifs sources de nombreuses frustrations (Genèse 3:16).

—————
Le mépris provient de nos attentes. Le respect provient de nos expressions de gratitude.
 —————

Même le mariage le plus réussi ne peut éradiquer totalement les conséquences de la malédiction du péché sur les individus et la société : « Ne soyons pas naïf au point de penser que le mariage serait un havre de paix protégé des effets de la Chute. [...] Les luttes les plus intenses de la vie auront lieu au sein de la relation prioritairement affectée par la Chute : le mariage⁷ ».

Nous ne pouvons pas retourner à l'existence idéale qui précédait la Chute, mais nous avons été créés avec une certaine connaissance de ce qu'elle était. En d'autres mots, nous savons à quoi les relations *devraient* ressembler, mais nous sommes

incapables de les amener au niveau de cet idéal : « Nos âmes soupirent après ce dont elles ne pourront se délecter qu'une fois l'Éden restauré par de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Nous gardons en nous un lointain souvenir du Paradis⁸ ».

Cela m'appelle à faire preuve de bonté et de tolérance envers ma femme. Je veux qu'elle devienne tout ce que Jésus l'appelle à devenir, et j'espère de tout mon cœur avoir une influence positive dans sa poursuite de ce but (et réciproquement). Mais jamais elle ne pourra l'atteindre complètement ici-bas sur la terre. Je dois donc l'aimer et l'accepter en me rappelant que nous vivons dans un monde souillé par le péché.

Je dois accepter le fait que ce monde est déchu et qu'il est source d'amères déceptions, de limitations physiques et d'exigences incessantes. Je peux ainsi mieux comprendre combien la vie est difficile pour Lisa et donc développer un profond mépris pour le mépris.

À l'époque où je travaillais encore à l'extérieur, Lisa et moi planifions de temps à autre une soirée romantique. À peine réveillés, nous mettions déjà au point les détails de notre soirée « torride ». La passion serait au rendez-vous ce soir-là ! L'espace de quelques heures, le monde qui nous entoure n'aurait plus d'importance, pendant que nous goûterions aux fruits délicieux de l'intimité conjugale.

Je partais ensuite travailler et pensais régulièrement, tout au long de la journée, aux plaisirs qui m'attendaient ce

Votre conjoint péchera contre vous, vous décevra, et aura des limites physiologiques qui seront pour vous sources de frustration et de tristesse.

soir-là. Mais, à mon retour à la maison, il n'était pas rare que je sois accueilli par une épouse qui n'aspirait qu'à prendre un bain en solitaire et à aller se coucher le plus tôt possible : « Mais si tu y tiens encore, on peut tout de

même se la faire notre petite soirée à deux » disait-elle parfois. Et j'avais alors l'habitude de penser : *Ce n'est pas juste ! Je ne veux pas d'une femme de bonne volonté qui accepte seulement*

qu'on se fasse notre petite soirée à deux. Je veux une femme enthousiaste qui la désire passionnément !

Aujourd'hui, j'ai compris ce qui se passe : le sol de la cuisine est jonché de suffisamment de céréales pour nourrir toute une famille de souris pendant trois hivers. Et puis, il y a le stress de vérifier les devoirs des enfants tout en préparant les repas, en lançant une lessive, sans parler des cours de danses, du match de foot, etc.

Et je réalise que, loin de m'en vouloir personnellement, ma femme était parfois simplement fatiguée. C'est ainsi que cela se passe dans un monde déchu. Lisa n'essayait pas d'être fatiguée. Mais puisqu'elle était faite de chair et d'os, à quoi d'autre aurais-je pu m'attendre ?

Comme je le répète souvent en public, maris, vous êtes mariés à une femme déchue dans un monde déchu. Femmes, vous êtes mariées à un homme pécheur dans un monde pécheur. Il ne fait aucun doute que votre conjoint péchera contre vous, vous décevra, et aura des limites physiologiques qui seront pour vous sources de frustration et de tristesse. Votre mari peut rentrer à la maison plein de bonnes intentions et se mettre en colère malgré tout. Votre femme peut être remplie de désir mais n'avoir plus d'énergie.

Notre monde est déchu. Permettez-moi de vous dire encore une fois que jamais vous ne trouverez de conjoint qui ne soit affecté d'une manière ou d'une autre par la réalité de la Chute. Si vous ne parvenez pas à respecter ce conjoint parce qu'il est sujet à certaines faiblesses, vous ne pourrez jamais respecter aucun conjoint.

Solidaire de l'autre

Il y a quelques années, de retour à la maison après un long voyage, j'avais l'impression d'avoir parcouru ces cinq cents kilomètres à pied plutôt qu'en voiture. J'avais pris la parole six fois en quatre jours. En me garant dans l'allée, je songeais : *Je suis tellement fatigué. Je n'ai qu'une envie, c'est de regarder un bon match de foot et d'aller me coucher.* Alors que je franchis-

sais le seuil de la porte, Lisa, de son côté, se disait : *Ouf! Il est enfin de retour! Je me suis occupée des enfants pendant tout le week-end et ils m'ont rendue quasiment folle!*

Ceci est le cocktail de base des plus belles scènes de ménage. Des situations qui semblent n'être concoctées qu'en enfer!

C'est alors qu'à mon grand étonnement, j'ai découvert ce jour-là que Lisa et moi avions mûri. Je me suis efforcé de jouer tant bien que mal avec les enfants. Je leur avais rapporté différents types de pop-corn, et assis autour de la table de cuisine, nous avons discuté ensemble tout en les grignotant. Je remarquai cependant que Lisa était particulièrement consciente de mon état de fatigue : « Tu dois être épuisé, me dit-elle. Laisse-moi m'occuper des enfants ce soir ».

Qu'elle me l'ait dit suscita en moi le désir de prendre soin des enfants. Je réalisai que, bien qu'ayant de bonnes raisons de ne pas vouloir s'occuper de mettre les enfants au lit, elle prenait sur elle pour me soulager ; et cela me donna envie de

*Jésus propose un remède :
retirer la poutre de notre œil
avant de tenter d'ôter la paille
de l'œil de notre prochain.*

prendre sur moi pour la soulager.

Nous n'agissons bien sûr pas toujours de la sorte l'un envers l'autre, mais quand nous le faisons, c'est

magnifique. Je pense que l'apôtre Paul nous exhortait à vivre de cette manière lorsqu'il confessait être « le premier d'entre les pécheurs » (1 Timothée 1:15). Il n'y a pas de meilleure recette, dans toute la Bible, pour nous aider à devenir de meilleurs conjoints. Si nous décidons de considérer que le chemin sur lequel notre conjoint avance est plus difficile que le nôtre et que, de notre côté, nous manquons la cible très fréquemment, alors nous agissons en conséquence et découvrirons ainsi un superbe équilibre de vie au sein de notre couple.

Le mépris naît dès que nous nous focalisons sur les faiblesses de notre conjoint. Chacun d'entre nous a des domaines de faiblesse. Si vous les cherchez, vous les découvrirez, sans

aucun doute. Et si vous désirez vous concentrer sur ces faiblesses, celles-ci grandiront... mais pas vous !

Jésus propose un remède étonnant de simplicité, et pourtant incroyablement difficile à appliquer : retirer la poutre de notre œil avant de tenter d'ôter la paille de l'œil de notre prochain (Matthieu 7:3-5).

Si vous pensez *Mais, c'est mon conjoint qui a la poutre!*, permettez-moi de vous confier un secret : *vous êtes exactement le genre de personne auquel Jésus s'adressait*. Vous êtes celui qu'il a voulu interpeller par de telles paroles. Ici, Jésus ne prétend pas nous aider à résoudre des litiges ; il nous invite à avoir un esprit empreint d'humilité. Il veut que nous nous débarrassions du mépris (que nous ayons du mépris pour le mépris) et que nous apprenions le secret spirituel du respect.

Pensez aux gens que Jésus aimait durant sa vie sur la terre : Judas (le traître), la femme Samaritaine près du puits (une libertine), Zachée (un percepteur malhonnête), et bien d'autres encore dans leur genre. En dépit du fait qu'il était sans péché, alors que ces gens marchaient quotidiennement dans le péché, Jésus les a respectés. Il a lavé les pieds de Judas ; il a pris du temps pour parler avec respect à la femme Samaritaine ; il a mangé chez Zachée. Jésus, le seul être humain parfait à avoir vécu sur cette terre, est allé à la rencontre des pécheurs. Il nous demande de l'imiter. Imitons-le donc. En commençant par la personne la plus proche de nous : notre conjoint.

Développez un réel mépris pour le mépris et honorez ceux qui le méritent, à commencer par votre conjoint.



CHAPITRE 5

L'étreinte de l'âme

Un mariage de qualité favorise une prière de qualité

Le fondement d'un fabuleux mariage, ce n'est pas de bien se connaître l'un l'autre mais plutôt de connaître Dieu.

— GARY ET BETSY RICUCCI

Quelques mois à peine après notre mariage, pour rendre service à un couple d'amis, Lisa et moi avons accepté d'échanger nos literies respectives. Ils possédaient un matelas à eau et s'apprêtaient à déménager dans un appartement où ce type de literie n'était pas autorisé. Comme notre logement était situé en sous-sol, le poids d'un tel matelas n'était pas un problème et nous avons fait l'échange.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour regretter ce geste généreux.

Célibataire, j'avais toujours apprécié le fait de dormir seul. Quelle ne fut pas ma consternation lorsque je découvris que

Lisa aimait dormir blottie tout contre moi. Il me fallut plusieurs mois pour apprendre à dormir au contact de quelqu'un.

Le matelas à eau aggrava les choses: dès que l'un bougeait, l'autre avait l'impression de dormir sur une mer démontée. J'avais horreur de cela. La tendance qu'avait Lisa à envahir mon côté du lit et à me repousser de plus en plus près du bord compliquait encore la situation. Il m'est arrivé une fois ou l'autre de me réveiller, la joue écrasée contre le cadre du lit.

C'est vraiment ridicule, ai-je pensé avant de sortir du lit, d'en faire le tour et de me glisser dans les trois-quarts de surface libres de l'autre côté. La suite de l'histoire ne vous étonnera pas: à mon réveil, j'avais le visage aplati contre l'autre côté du

*La prière insuffle l'éternité
dans nos vies en rendant Dieu
encore plus présent dans notre
manière de vivre.*

cadre du lit: « Nous devons nous en débarrasser », ai-je insisté.

Apprendre à prier en homme marié s'était révélé pour moi aussi difficile que d'apprendre à dormir en homme marié. En l'espace d'une nuit, tout avait changé. Soudain, mes petits rituels et mes habitudes spirituelles ne correspondaient plus à ma nouvelle existence. J'étais contraint d'en trouver d'autres.

L'importance du mariage dans la vie de prière

J'avais raison de prendre très au sérieux ma vie de prière. La prière est un élément essentiel de la vie chrétienne, ainsi que l'attestent Jésus, ses disciples, et deux mille ans de tradition chrétienne. Sans prière, pas de foi. Un chrétien solide est un chrétien à genoux. Il n'existe pas d'autre moyen.

Paul nous exhorte à prier sans cesse (1 Thessaloniens 5:17). Cela porte la prière à un niveau bien plus élevé que la simple intercession. Elle devient le cœur de notre piété, la conscience ininterrompue de la présence de Dieu, notre soumission permanente à sa volonté et l'expression fréquente de notre adoration et de notre louange.

John Henry Newman, un érudit et ecclésiastique anglais du XIX^e siècle, a écrit : « La prière est à la vie de l'esprit ce que le battement du pouls et la respiration sont à la vie du corps¹ ». Martin Luther affirmait : « Tout comme le travail des tailleurs est de fabriquer des habits, et le travail des cordonniers des souliers, le travail des chrétiens est de prier ».

Ainsi que J. C. Ryle l'a observé, « la prière est le souffle vital du vrai christianisme ». Terry Glaspey, écrivain contemporain, le résume bien : « La prière est une œuvre dans laquelle nous devons nous engager si nous désirons que nos vies aient un sens au regard de l'éternité ».

J'apprécie particulièrement cette dernière phrase : la prière est le moyen de donner du sens à nos vies au regard de l'éternité. La prière nous aide à recadrer nos priorités, à percevoir la sagesse de la Bible et à prendre de bonnes décisions. Glaspey pourrait dire que, sans la prière, nous vivons une existence temporelle avec des valeurs temporelles. La prière insuffle l'éternité dans nos vies en rendant Dieu encore plus présent dans notre manière de vivre.

Le chrétien dont la vie de prière est un échec échouera aussi dans sa croissance dans la foi, et restera un éternel adolescent spirituel.

Pour citer à nouveau J. C. Ryle :

Pour quelle raison certains croyants sont-ils tellement plus saints et victorieux que d'autres ? J'ai la conviction que, dans neuf cas sur dix, cette différence provient d'habitudes différentes quant à leur vie de prière. Je crois que ceux qui ne sont pas particulièrement saints prient peu, tandis que ceux qui le sont prient beaucoup.

Lorsque vous prenez conscience de la place centrale de la prière dans la vie chrétienne, peu de versets sont plus stupéfiants que 1 Pierre 3:7 :

Vous de même, maris, vivez chacun avec votre femme en reconnaissant que les femmes sont des êtres plus faibles.

Honorez-les comme cohéritières de la grâce de la vie, afin que rien ne fasse obstacle à vos prières.

Quand Pierre conseille aux hommes d'être prévenants et respectueux envers leur femme, «afin que rien ne fasse obstacle à [leurs] prières», il établit une relation directe entre notre attitude envers notre femme et la discipline fondamentale du christianisme.

Si la prière est l'essence même de la spiritualité, et qu'une attitude négative au sein du mariage peut anéantir cette activité, il incombe aux hommes, en particulier, de prêter une attention toute particulière à ce qui est dit ici.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour découvrir que je n'étais pas le seul à trouver cela plus difficile de prier en tant qu'homme marié. Martin Luther a avoué être confronté au même problème. Et ce verset de 1 Pierre en donne la raison. Après le mariage, les règles changent. Ma vie de prière dépend désormais directement de ma manière de considérer et de traiter mon épouse.

Je ne pourrai plus jamais aborder la prière comme si j'étais encore célibataire. Dans un sens, Dieu me voit au travers de ma femme. Je ne peux pas agir comme si j'étais un moine célibataire si je veux grandir en tant qu'homme de prière marié. Je ne peux tout simplement pas imiter les pratiques préconisées par les érudits du Moyen Âge puisqu'elles ne s'adressaient qu'aux célibataires, hommes et femmes, à la recherche de Dieu.

Malheureusement, nombreux sont ceux qui enseignent exactement le contraire. Si nous voulons rendre notre mariage plus solide, disent-ils, nous devons améliorer notre vie de prière. Or, Pierre nous invite à *améliorer notre mariage afin de pouvoir améliorer notre vie de prière*. Au lieu de considérer la prière comme «l'outil» capable de perfectionner mon mariage, Pierre me dit que le mariage est l'outil capable de perfectionner mes prières !

Un homme peut très bien prêcher d'excellents sermons, écrire des livres remarquables et connaître sa Bible par cœur, s'il n'a pas appris à devenir le serviteur de sa femme, à la res-

pecter et à user de prévenance envers elle, il n'est encore qu'un nouveau-né spirituel. Sa vie de prière, l'élément vital de son âme, demeurera une imposture.

Succès futiles

Le monde évangélique a tendance à placer sur un piédestal tous ces gens qui réussissent à faire en sorte que de nombreux projets se réalisent en temps et en heure. Le risque est toutefois grand que leur conjoint paie le prix fort de bon nombre de ces réalisations, et que la « vraie » spiritualité en souffre.

Dans les années quatre-vingt-dix, la popularité de Bill McCartney grimpa en flèche dans les milieux chrétiens. Il était un excellent entraîneur de football universitaire, ainsi que le président de *Promise keepers* [Les gardiens de leur promesse], un ministère international qui vise à rappeler aux hommes leurs responsabilités d'hommes au sein de leur famille, et les encourage à garder leurs promesses. Toutefois, tout au long de ces années de grand succès pour Bill McCartney, son épouse Lindy souffrait terriblement de la solitude. Elle raconta plus tard qu'elle était « émotionnellement frigorifiée ». Sa dépression s'aggrava au point de lui faire perdre trente-six kilos². Bill McCartney, trop occupé par le succès de son équipe de football et, ironiquement, par le ministère des *Promise keepers*, ne s'en aperçut même pas.

Au beau milieu de ces années à succès pour son mari, Lindy fit un jour cette remarque poignante : « J'ai l'impression que je deviens de plus en plus en plus petite ». Dans son livre intitulé *Sold out*, McCartney raconte :

Même si cela peut sembler incroyable, autant le ministère des *Promise keepers* me stimulait spirituellement, autant mon investissement dans ce ministère m'empêchait d'être, au sens réel du terme, un « gardien de mes promesses » au sein de ma propre famille.

Reconnaissons toutefois à la décharge de Bill McCartney que, dès qu'il prit conscience de la situation, il quitta son poste d'entraîneur sans hésiter. Son épouse reconnut ce sacrifice à sa juste valeur, et le couple McCartney fut bientôt en mesure de reconstruire son mariage.

Faire en sorte que ceux qui nous entourent se sentent plus petit afin que nous nous sentions plus grand va à l'encontre de tous les enseignements de la foi chrétienne. C'est la marque d'un rejet catégorique des vertus telles que l'humilité, le sacrifice ou le service. Bien souvent, Jésus s'est éloigné de la foule pour venir en aide à un individu en particulier. Nous faisons tout le contraire : nous justifions de délaisser quelqu'un, et en particulier notre conjoint, afin de gagner les faveurs de la foule.

S'attacher à Dieu, c'est se détourner de nos propres intérêts. Quand un homme et une femme se marient, ils se promettent de cesser de se considérer comme des individualités et s'engagent à se voir désormais comme une unité, un couple. Dès lors que je suis marié, je ne suis plus libre de rechercher ce qui me plaît, car je ne suis plus seul. Mes ambitions, mes rêves et mon énergie doivent prendre en compte le fait que je suis désormais membre d'une équipe.

Cette maîtrise de mon ambition est extrêmement profitable à ma vie spirituelle. En effet, le royaume de Dieu peut parfaitement avancer sans notre participation ; notre sentiment d'être indispensable est bien plus souvent fondé sur notre orgueil et sur notre arrogance que sur notre désir d'être fidèle à Dieu. Collaborer à la progression du royaume de Dieu, ce doit être une invitation et un encouragement pour ceux que nous servons ; en aucun cas, cela ne doit les diminuer. Les vérités bibliques puisent leurs fondements dans la communauté et le service que nous lui rendons. Or, la communauté commence par la relation au sein du couple. L'individu qui nourrit sans cesse une ambition féroce au point d'ignorer son conjoint ou de le sacrifier sur l'autel de son propre agenda, adoptera la même attitude envers les autres. Dans son ambi-

tion, il gagnera son entourage à sa cause, non pour servir le bien du royaume, mais pour atteindre ses propres objectifs.

Si un homme ne voit dans son épouse qu'un être destiné à faire la cuisine, combler ses besoins sexuels, et veiller au confort de la maison pendant que lui seul est au service de Dieu, il forcera aussi les autres à imiter ce modèle sans se soucier de savoir si ce rôle qu'il impose leur convient. Une femme,

qui néglige sa famille par ambition de «servir» Dieu, appliquera vraisemblablement aux gens qui l'entourent ce même manque de compassion et d'empathie, source de souffrance au sein de sa propre famille. J'ai souvent rencontré ce type

En se mariant, l'homme et la femme promettent de cesser de se considérer comme des individualités et s'engagent à se voir désormais comme une unité, un couple.

de personnalités. Hommes ou femmes, ils développent une nature impitoyable, un caractère exigeant et un souci exacerbé d'eux-mêmes qui affectent tous les aspects de leur vie et toutes leurs relations. Ils s'efforcent de manipuler les autres et de les pousser à rejoindre leur propre orbite, au lieu de les diriger vers celle de Dieu. Sous une apparence de religiosité se développe un esprit corrompu et nauséabond.

Quand nous mesurons le succès d'une personne sur la base de ses réalisations extérieures, nous ne sommes pas en train de mesurer l'essentiel. *Nos relations en général, et notre mariage en particulier, font partie intégrante de notre ministère.* Si nous désirons vraiment témoigner de manière authentique aux yeux du monde et servir Dieu avec intégrité, nous devons prendre à cœur ces paroles de Ron Sider :

Lorsque des féministes radicales abordent le sujet de la masculinité dans le monde chrétien, si la première chose qui leur venait à l'esprit était l'excellente réputation des hommes quant à leur respect des vœux du mariage et leur service auprès de leur épouse selon le modèle du sacrifice de Jésus sur la croix... Imaginez un instant l'impact³ !

Quand j'ai réalisé pour la première fois la portée des paroles de 1 Pierre 3:7, j'ai été terrifié. Puisque j'étais désormais marié, ma vie de prière allait devoir être soumise à un nouveau test. Une discipline de fer n'était plus suffisante. Si je souhaitais que rien ne fasse obstacle à mes prières, je devais être attentionné vis-à-vis de ma femme. Je devais la respecter, l'honorer et la chérir.

Au fil des années, j'ai progressivement appris à donner de la valeur à la réelle authenticité spirituelle qui s'exprime davantage dans les *relations humaines* que dans ce qu'on appelle les « réalisations » d'une personne. Jim, un des responsables de mon église était plombier avant de rejoindre l'équipe pasto-

Vous n'aurez une vie de prière solide que si vous apprenez à respecter votre épouse et à être attentionné à son égard.

rale. Il n'a aucun diplôme en théologie, même s'il a pris quelques cours ici et là. C'est un homme réfléchi, avec un cœur passionné pour les missions. Pendant plus de dix ans, il a humblement

accompli sa tâche de pasteur associé. Personne ne penserait à placer son nom dans une liste des « plus remarquables leaders chrétiens du pays ». Il est pourtant sans conteste l'un des hommes les plus attachés à Dieu que je connaisse. Marie, sa femme, m'a dit un jour en son absence: « Jim est un saint. Oui, vraiment, un saint ! » Cette déclaration m'a bouleversé au point où, même si Marie ne se souvient plus aujourd'hui l'avoir dit, ce fut l'un des sermons les plus percutants que j'aie jamais entendus. J'essaie encore aujourd'hui de suivre l'exemple de Jim et je me demande souvent si ma femme dirait de moi: « Gary est un saint. Oui, vraiment un saint » ? Pourrait-elle le dire ?

Je ne le pense pas⁴.

Alors, vous les maris, demandez-vous: *Est-ce que je respecte mon épouse ?*

Si votre vie de prière n'est pas celle que vous souhaiteriez, commencez peut-être à chercher par là. Ensuite, poursuivez votre démarche en posant cette question à votre femme: « Est-

ce que tu me trouves attentionné envers toi ? » Encouragez-la à vous répondre en toute honnêteté. Permettez-lui de vous dire ce qu'elle ressent quand votre fils vous entend dire quelque chose comme « Bah, c'est bien les femmes ! », pour ensuite s'adresser à sa mère avec une touche de mépris dans la voix. Laissez-la vous raconter ce qu'elle ressent intérieurement pendant son cycle menstruel, quand elle a besoin de lever le pied ou de dormir parfois un peu plus qu'à l'habitude, quand elle a besoin de se sentir chouchoutée alors que l'homme auquel elle est mariée ne se soucie que de savoir si le repas sera bel et bien servi à l'heure. Et si vous osez vraiment aller au fond des choses, demandez-lui si elle vous trouve suffisamment prévenant lorsque vous faites l'amour.

Si vous voulez grandir dans votre attachement à Dieu, votre vie de prière doit être solide. Si vous êtes marié, vous n'aurez une vie de prière solide que si vous apprenez à respecter votre épouse et à être attentionné à son égard.

Les relations sexuelles et la prière

Il existe un autre texte biblique associant le mariage à la vie de prière. C'est un passage qui aborde explicitement la question des relations sexuelles. Dans un message adressé aux maris et aux épouses, Paul récuse, ou du moins questionne la pratique ascétique consistant à s'abstenir de relations sexuelles au sein du couple. (Dans la phrase en question, l'emplacement des virgules et de l'emphase est d'une importance capitale pour une bonne exégèse ; je m'appuie ici sur l'interprétation proposée par le commentaire de 1 Corinthiens du D^r Gordon Fee⁵.) Paul considère qu'une telle abstinence est dangereuse, et il suggère avec réalisme : « Ne vous privez pas l'un de l'autre, si ce n'est momentanément d'un commun accord, afin d'avoir du temps pour la prière » (1 Corinthiens 7 : 5).

Dans le passé, on a souvent compris que ce verset voulait dire que les relations sexuelles étaient susceptibles de nous détourner de la prière. Une autre lecture de ce même passage nous indiquerait que l'abstinence au sein du mariage serait

susceptible de nous détourner de la prière. Comment est-ce possible ?

Une personne mariée en proie à une frustration d'ordre sexuel peut éprouver des difficultés à prier, simplement parce que ses pensées ne parviennent pas à se concentrer sur les choses de valeur éternelle. Dans un contexte sain, les besoins sexuels d'un individu peuvent être assouvis. Le fait d'avoir des rapports avec votre conjoint peut vous libérer temporairement de toute distraction et permettre à votre âme, cœur et esprit d'aller à la rencontre de Dieu. C'est en fait ce que Paul nous conseille de faire : «Vivez le mariage tel que Dieu l'a prévu. Comblez vos besoins sexuels en faisant l'amour avec votre conjoint. Alors, votre âme et votre esprit seront plus ouverts à la prière».

Paul est une personne très pragmatique. Il reconnaît la réalité biologique des besoins sexuels. Grâce aux relations sexuelles dans le cadre d'une relation permanente de toute une vie, une source majeure de tentation et de distraction disparaît, laissant la place à une âme apaisée. C'est particulièrement important pour la prière contemplative. L'esprit doit alors être absolument libéré de toute distraction.

Aussi étrange que cela puisse paraître, Paul annonce que les hommes et femmes mariés peuvent à la fois être au

Le mariage nous force en quelque sorte à une vie de réconciliation permanente.

service l'un de l'autre et en même temps instaurer un climat propice à une vie de prière enrichissante en s'offrant l'un à l'autre au sein

des relations sexuelles. Cette explication risque de heurter notre culture évangélique. Je n'ai en effet jamais lu de livre sur la prière qui disait «Si vous êtes marié, faites régulièrement l'amour». Or, il semble bien que ce soit ce que Paul affirme ici !

Dieu considère ma vie dans sa globalité, comme un tout. Je ne suis pas divisé en «Gary le saint» et «Gary le laïque», pas plus qu'en «Gary le mari» et «Gary le chrétien». Je ne dois pas m'obliger à un compromis si je souhaite à la fois progresser dans ma vie de prière et vivre une sexualité épanouie.

Dieu m'a créé, vous a créés, êtres humains entiers. Je peux me donner sans retenue et avec enthousiasme à mon épouse, et me donner également sans réserve à Dieu. Je peux avoir une vie sexuelle normale sans perdre ma passion pour la prière. Ces deux facettes de ma vie sont compatibles. Plus encore, elles se *complètent* l'une l'autre. Non seulement mes désirs sexuels et mes besoins spirituels n'entrent pas en compétition, mais ils se renforcent mutuellement.

La discorde et la prière

Un autre aspect du mariage peut être source de profonde irritation et grandement affecter ma vie de prière : il s'agit des conflits non résolus. Même si Jésus ne visait pas spécifiquement les époux en faisant la remarque suivante, elle s'applique parfaitement aux relations dans le couple. Jésus a dit :

Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande.

— MATTHIEU 5 : 23-24

Imaginons une personne qui s'approche de Dieu par la prière. En s'agenouillant, elle se souvient d'un différend qui l'oppose à quelqu'un d'autre. Avant de continuer à prier, elle devrait mettre toute son énergie, autant que cela dépende d'elle (Romains 12 : 18), pour se réconcilier avec cette personne, qui pourrait être son conjoint, par exemple. Dieu a les querelles en horreur (Proverbes 6 : 16, 19) et attache une grande valeur à l'unité (Psaumes 133 : 1).

Le mariage peut nous obliger à grandir, car en tant qu'individus mariés, si nous voulons garder une vie de prière solide, nous devons apprendre à pardonner. Nous devons devenir experts en réconciliation. Les accrochages surviennent inévitablement. La colère éclate parfois. Nous devons donc soit apprendre à gérer les conflits en chrétiens matures ou prendre le risque de voir notre vie de prière s'écrouler.

Le mariage nous force en quelque sorte à une vie de réconciliation permanente. Il est facile de s'entendre avec les gens aussi longtemps que l'on garde ses distances. En temps que célibataire, je pouvais sans problème tolérer chez moi une

*Les querelles nuisent
gravement à la santé
de la prière.*

certaine dose d'immatunité. Je pouvais choisir de ne pas m'attaquer à mon égoïsme et à mon esprit de jugement. C'est d'ailleurs ce que j'ai fait

bien des fois et je n'en suis pas fier. Je me souviens en particulier, d'au moins deux personnes avec lesquelles j'éprouvais beaucoup de difficultés à m'entendre. Pour contourner le problème, j'ai choisi de ne pas trop approfondir ma relation avec elles. C'est vrai que je ne suis pas obligé de développer des relations avec tous ceux qui m'entourent. Il n'y a donc pas de mal en soi à éviter ceux qui vous caressent dans le mauvais sens du poil.

Mais cette option n'est pas envisageable au sein du couple. Ma femme et moi vivons ensemble au quotidien. Lorsque nous ne sommes pas d'accord sur un point, je n'ai pas d'autre choix que de travailler mon intimité avec elle. Parfois, nous ne nous montrons pas à la hauteur des attentes du conjoint, nous nous décevons mutuellement, ou nous nous blessons même délibérément. Permettons-nous alors à la discorde, que Dieu a en horreur, de prendre le dessus, ou faisons-nous la démarche relationnelle nécessaire à la restauration de notre unité ?

Si vous souhaitez que rien n'entrave votre vie de prière, la question clôturant le paragraphe précédent devient alors une question rhétorique. Jésus a clairement affirmé que le maintien d'une relation vivante avec Dieu par la prière dépend directement de notre choix de veiller à l'unité. Les querelles nuisent gravement à la santé de la prière. Vu sous cet angle, le mariage a été instauré pour nous obliger à devenir des réconciliateurs. C'est le seul moyen de survivre spirituellement.

Il est ainsi curieux de constater que le mariage *détourne* nos yeux de notre conjoint pour nous obliger à regarder à Dieu.

Qu'est-ce que je veux dire ? Lisez ces paroles pleines de sagesse de Jacques, l'un des piliers de l'Église primitive :

D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous, sinon de vos passions, qui guerroient dans vos membres ? Vous convoitez et vous ne possédez pas ; [...] vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas.

— JACQUES 4 : 1-2

Voilà l'origine de nombreux conflits conjugaux : « Vous convoitez et vous ne possédez pas ». Jacques affirme que nous ne recevons pas ce que nous désirons parce que nous ne nous adressons pas à la bonne personne. Au lieu de placer votre conjoint sous le poids de vos exigences, demandez plutôt à Dieu de combler vos besoins. Vous pourrez alors aborder votre relation avec votre conjoint dans un esprit de service.

Au lieu de placer votre conjoint sous le poids de vos exigences, demandez plutôt à Dieu de combler vos besoins.

Ceux qui sont mariés depuis un certain temps sont enclins à oublier quels étaient leurs espoirs secrets de célibataire. En effet, bon nombre d'entre eux (mais pas tous) pensaient alors qu'il leur suffirait de dénicher « la perle rare » pour que toute leur existence retrouve enfin son harmonie. Leur solitude, leur sentiment d'insécurité, leurs doutes quant à leur propre valeur, tout cela et bien d'autres problèmes encore disparaîtraient comme par enchantement, grâce à la passion qui animerait leur couple.

Et, pour un temps très court, c'est effectivement ce qui semble se passer. Le sentiment d'être amoureux agit comme une drogue, masquant provisoirement une multitude de faiblesses intérieures.

Mais tôt ou tard le mariage met en lumière l'échec de notre recherche de « plénitude » au travers d'un autre être humain. Quand la désillusion pointe son nez, deux et seulement deux solutions s'offrent à nous. Nous pouvons soit délaissier

notre conjoint pour tomber amoureux de quelqu'un d'autre, soit nous efforcer de comprendre ce qui se cache derrière notre désillusion : notre raison d'être, le but et le sens de notre existence se trouvent en notre Créateur seul, non pas auprès d'un autre être humain.

Abordé correctement, le mariage peut donc nous forcer à repenser la source de notre nourriture spirituelle : sommes-nous dépendants d'autres êtres humains ou apprenons-nous à développer notre dépendance de Dieu ? Rappelez-vous qu'aucun être humain ne peut nous aimer aussi bien et aussi fort que nous le désirons au plus profond de nous-mêmes. Il est tout simplement impossible à un humain d'atteindre et d'apaiser le désir spirituel que Dieu a placé en chacun de nous.

Le mariage nous rend un grand service en nous dévoilant cette vérité. Le revers de la médaille est qu'il nous place aussi devant un danger : celui de nous laisser nous empêtrer dans la discorde. Afin de protéger notre vie de prière, nous devons vivre dans l'unité. Afin de protéger notre vie dans l'unité, nous devons rediriger nos passions et nos désirs vers Dieu.

La prière en expansion

— Tu vas où, Papa ?

Mon fils, encore tout jeune, me regardait lacer mes chaussures de marche.

— Sur le champ de bataille.

— Il pleut fort, dit-il en regardant dehors. Pourquoi vas-tu là-bas ?

Je soupirai. À cette époque, nous vivions dans une petite maison en ville avec nos trois jeunes enfants :

— Je prie un peu mieux là-bas, dehors, lui dis-je.

Et il hocha la tête.

Le mariage et les enfants m'ont obligé à développer ma vie de prière. Pour trouver une heure de calme ininterrompu afin de fermer les yeux et incliner la tête, j'aurais dû me lever

à quatre heures du matin. Notre fille aînée est un oiseau de nuit comme sa mère. Elle s'endort souvent bien après moi. Notre fils aime se lever avant l'aube, comme moi. À moins d'avoir une très grande maison, il est quasiment impossible de trouver un endroit de solitude, quelle que soit l'heure.

Mais cette contrainte fut une source de bénédictions à bien des égards. J'avais malheureusement tendance à ne voir dans la prière qu'une activité silencieuse et plutôt intellectuelle. La puissance et la portée de notre relation avec Dieu sont restreintes si nous limitons la prière à un moment où chacun doit obligatoirement incliner la tête et fermer les yeux. Le mariage peut renverser ce genre de barrières.

Dans son livre, *L'Impossible prière*, Jacques Ellul raconte à quel point la prière véritable « dépasse largement les limites du langage verbal ». Il ajoute que, dans l'Ancien Testament, les mots désignant la prière sont des verbes d'action tels que « caresser » ou « se prosterner⁶ ».

En reliant foi et vie de couple, la puissance de la prière revêt de nouveaux aspects. En me concentrant sur la signification de l'acte physique qui consiste à caresser ma femme avec gentillesse et amour, je serai peut-être capable d'envisager la prière sous un angle nouveau. Comment Dieu souhaite-t-il être « touché » et « caressé » ? Ma prière faite de mots peut-elle devenir comme la tendre

caresse d'une main sur une joue ?

Il m'a fallu du temps pour être simplement en mesure d'envisager un tel parallèle. Quand vous êtes jeune, tout ce qui a trait au sexe est auréolé de mystère, et souvent associé à un sentiment de culpabilité (c'était en tout cas ce que j'éprouvais). Même marié, il m'arrive d'avoir du mal à intégrer la présence de Dieu dans ce domaine précis. Et s'il vous arrive de crier « Alléluia ! » au cours d'une relation sexuelle, je ne suis pas certain que Dieu soit vraiment l'objet de votre enthousiasme !

Afin de protéger notre vie de prière, nous devons vivre dans l'unité... rediriger nos passions et nos désirs vers Dieu.

Poursuivons, et examinons l'usage du verbe « se prosterner » dans l'Ancien Testament. Si, d'un côté, il faut toujours refuser l'adoration de la création, les moments d'intensité profonde au sein du couple, et même l'ivresse de l'union physique vous conduit à expérimenter parfois un profond respect, une admiration telle que vous êtes prêt à vous offrir sans réserve à l'autre. Quand une femme dit à son mari « Viens, prends-moi, je t'appartiens », elle lui témoigne toute sa confiance, sachant que chacun des actes de son mari sera fondé sur l'amour, l'affection et sur l'intérêt sincère qu'il lui porte. C'est une magnifique démonstration du don de soi et de la joie de l'intimité.

C'est ce type d'amour qu'avaient expérimenté Héloïse et Abélard, les deux amants célèbres de l'Histoire, malgré les débuts peu chastes de leur relation. Abélard était un théologien et philosophe du XII^e siècle. Le vœu de chasteté qu'il avait prononcé en tant que professeur fut mis à rude épreuve lorsqu'il tomba éperdument amoureux de l'une de ses élèves, Héloïse. Puisque l'amour physique lui était interdit et le mariage hors de question, Abélard résista un certain temps, mais finit par succomber. Héloïse devint enceinte, et ils se marièrent secrètement. Quand l'oncle d'Héloïse découvrit l'affaire, il fit castrer Abélard, qui considéra cette agression comme une juste punition et devint moine, tandis qu'Héloïse prit le voile.

L'attachement passionné d'Héloïse pour Abélard est illustré dans la première lettre qu'elle lui écrivit : « Dieu m'est témoin que c'est vous seul que j'ai désiré, simplement vous, et non ce qui vous appartient⁷ ».

L'amour d'Héloïse était si intense qu'elle comparait Abélard à un soleil, elle-même n'étant qu'une lune réfléchissant sa lumière. Ce point de vue l'amena à se dévaloriser pour ne pas concurrencer la gloire de son bien-aimé :

Bien que le nom d'épouse paraisse et plus sacré et plus fort, un autre a toujours été plus doux à mon cœur, celui de votre maîtresse, ou même, laissez-moi le dire, celui de votre concubine et de votre fille de joie ; il me semblait que, plus je me ferais humble pour vous, plus je m'acquerrais de [vos faveurs], moins j'entraverais votre glorieuse destinée.

Ce désir de s'abaisser, voire presque de se déprécier pour le bénéfice d'un autre, afin de se perdre dans sa présence et dans ses faveurs, ce désir se retrouve dans l'Ancien Testament : lorsqu'il est question d'adorer face contre terre. J'ai passé des heures à lire les ouvrages de la littérature chrétienne classique, et j'ai été frappé de constater à quel point ce sentiment se retrouve aussi dans les paroles pleines d'humilité qu'utilisaient les saints dans leurs prières. Ce saint rabaissement était à la source des pratiques ascétiques des premiers chrétiens. Dans leur souci d'exprimer leur dévouement, leur amour et leur adoration pour Dieu, ils vécurent des dizaines d'années assis en haut d'une colonne, enfermés dans une cage exiguë ou le corps recouvert de sangsues. Nous avons le droit d'estimer qu'ils faisaient fausse route, mais leur motivation profonde était d'exprimer dans leur corps une vérité spirituelle : « Dieu est tout, nous ne sommes rien. Et nous vivons ainsi pour démontrer combien Dieu est grand et combien nous sommes petits ».

Sans vouloir suggérer le retour à de telles pratiques, l'esprit d'humilité motivant ces actes mérite tout de même d'être réexaminé, alors que nous vivons dans une société pleine d'arrogance. N'est-il pas possible de faire renaître une telle humilité au sein de notre mariage ? Si nous éprouvons ne serait-ce que l'ombre d'un tel abandon vis-à-vis d'un autre être humain pécheur au cours d'un rapport sexuel, ne pourrions-nous pas apprendre à nous offrir sans réserve à un Dieu parfaitement aimant et bienveillant ?

Abélard écrira plus tard : « Dieu ne doit pas être aimé comme Abélard aimait Héloïse, mais plutôt comme Héloïse aimait Abélard ». Il ajouta que Dieu doit être aimé « pour sa propre perfection, même au point de renoncer finalement aux béatitudes [bonheur ou bénédictions] qu'il nous a promises ».

Nous aimons souvent Dieu pour ce que cet amour nous apporte. Héloïse avait appris à aimer Abélard uniquement pour ce qu'il était. Cet amour interdit fut pour elle source de nombreuses douleurs, mais elle préférait la peine et la honte avec Abélard plutôt que la paix et le bonheur sans lui.

Pouvons-nous en dire autant de notre amour pour Dieu ?

Le sens profond de la prière d'adoration fait appel au renoncement complet de tout ce que Dieu nous offre, pour le plaisir de goûter à Dieu lui-même. Si vous avez expérimenté ou même seulement effleuré ce genre de respect et de renoncement au sein de votre couple, votre vie de prière pourrait entrer dans une nouvelle dimension. Vous pouvez apprendre

—————
Ne craignez pas de mettre à profit chaque aspect du mariage, même la sexualité, pour développer votre vie de prière.
 —————

à «vous abandonner dans la prière» avec Dieu.

C'est pourquoi je vous encourage à établir une relation entre votre vie conjugale et votre foi, afin

que chaque expérience dans l'un de ces domaines profite à l'autre. La prochaine fois que vous caresserez votre conjoint, demandez-vous en quoi une caresse peut ouvrir de nouveaux horizons dans votre vie de prière. La prochaine fois que vous ressentirez une passion intense pour votre conjoint, voyez comment vous pourriez envisager de vous offrir à Dieu avec un tel degré de confiance. Ne craignez pas de mettre à profit chaque domaine de votre mariage, même la sexualité, pour développer votre vie de prière.

Nous commençons à discerner désormais à quel point les multiples facettes de notre mariage nourrissent et édifient notre vie de prière. En apprenant à respecter l'autre, à combler ses besoins sexuels, à régler les conflits et à utiliser les analogies du mariage pour prier de manière plus créative, nous pourrions construire et entretenir une vie de prière active, grandissante et pleine de sens.



CHAPITRE 6

La purification du mariage

Comment le mariage révèle notre péché

Le mariage est le plus grand test au monde. [...] Mais désormais, j'accueille ce test au lieu de le redouter. Contrairement à ce que les gens pensent parfois, il teste bien plus que la douceur de votre tempérament, car il met à l'épreuve votre personnalité tout entière, et affecte chacune de vos actions.

— T. S. ELIOT

Le mariage est l'intervention chirurgicale au cours de laquelle la vanité de la femme et l'égoïsme de l'homme sont arrachés sans anesthésie.

— HELEN ROWLAND

L'un des plus beaux cadeaux de mariage que Dieu vous ait offert est un miroir à votre taille appelé votre conjoint. Si une carte y était jointe, il y serait écrit : « Voici un petit quelque chose pour t'aider à découvrir à quoi tu ressembles vraiment ! »

— GARY ET BETSY RICUCCI

Ma petite amie de l'époque, qui étudiait à l'institut biblique Moody de Chicago, me rendit un jour visite à la fac. Nous avons décidé, ce samedi-là, d'aller visiter un monastère en Colombie-Britannique. Rendez-vous assez atypique, j'en conviens. Un prêtre nous accueillit chaleureusement et, derrière lui, je remarquai un très jeune moine, à peine sorti de l'adolescence, qui s'approchait de nous. Dès qu'il aperçut la jeune femme qui m'accompagnait, il détourna rapidement son regard et nous dépassa en baissant la tête.

Pendant mes années de fac, j'avais une grande ferveur pour Dieu et je devine que ce jeune homme devait être tout aussi passionné si je considère la voie qu'il avait choisie. Toutefois, le simple fait qu'il ait détourné le regard montre bien qu'il existe deux manières différentes de rechercher le Tout-Puissant. Alors que je passais ma journée en compagnie d'une jeune femme, ce moine ne pouvait pas permettre qu'un coup d'œil d'une fraction de seconde devienne un regard de quelques secondes. Cet incident me donna à réfléchir, au point qu'aujourd'hui encore, je me souviens clairement de ses traits juvéniles, de sa tête inclinée et du bruit de ses pas alors qu'il s'éloignait rapidement de nous.

Malgré le grand respect et l'amour que j'ai pour l'histoire de l'Église, je reconnais néanmoins qu'au cours des siècles, la spiritualité chrétienne n'a jamais cessé de s'éprendre pour le célibat. De nombreux enseignants répétaient sans se lasser : «Après tout, Jésus-Christ lui-même était célibataire : n'est-ce pas là un argument suffisant ? » À cause de ce préjugé tenace, si quelqu'un désirait devenir *réellement* saint, poursuivre ardemment la sainteté, il devait adopter l'idée du célibat.

À travers les années, cette idée a blessé plusieurs chrétiens bien intentionnés. Mary Oliver l'avoue :

Je me suis enfin rendu compte que durant quelque trente années, j'avais vécu dans mon couple une relation d'intime partenariat, d'une importance capitale pour mon être intérieur et ma vie spirituelle, mais que, dans la tradition de l'Église, le couple était pour ainsi dire non existant dans tout enseignement théologique et spirituel de quelque

importance. [...] Je me suis aperçue que les écrits et les discours concernant la spiritualité s'adressaient essentiellement aux célibataires ou aux gens attachés à la vie monastique, alors que ce n'était pas ma situation¹.

Au monastère, ce jour-là, nous étions tous les trois à la recherche de la sainteté mais nous allions emprunter des chemins radicalement différents. Le jeune homme poursuit son existence de moine célibataire. Je me suis marié et devins enseignant et écrivain aux États-Unis. Mon ex-petite amie se maria elle aussi, et partit comme missionnaire en Égypte. Le mariage n'a pas masqué ma recherche de sainteté, mais était-il néanmoins une forme de compromis ?

Voici donc la question centrale : si, dans ce monastère, le jeune homme avait délibérément choisi de s'engager sur la voie du célibat afin de rechercher la sainteté, était-ce aussi possible de délibérément choisir la voie du mariage afin de rechercher la sainteté ? Et si oui, comment ?

La sanctification du mariage

Aux yeux de nombreux dirigeants de l'Église primitive, les relations sexuelles (hormis celles destinées à la procréation) étaient, au mieux, considérées comme suspectes et, au pire, comme un péché mortel. Ils n'estimaient pas pour autant le célibat plus difficile à vivre que le mariage. En fait, certains anciens avaient réalisé que la vie conjugale pouvait être plus ardue que le célibat.

Il y a des siècles de cela, Pseudo-Athanase a cité les paroles d'une enseignante nommée Synclétique :

C'est pourquoi nous ne nous illusionnerons pas nous-mêmes en pensant que les gens du monde ont la vie facile. Car si on les compare à nous, ils travaillent peut-être bien plus dur. La haine des femmes dans le monde est réelle. Elles portent des enfants avec difficulté et danger, elles doivent nourrir leurs bébés, elles tombent malades quand leurs enfants tombent malades, et elles survivent à tout cela sans rien recevoir en échange de leur labeur².

Ambroise tenait un raisonnement similaire :

Comparons les avantages des femmes mariées et des vierges. [...] La femme se marie et elle pleure. Combien de vœux sont prononcés dans les larmes ? Elle conçoit un enfant, et sa fertilité lui cause du tourment bien avant de lui assurer une descendance [...] Pourquoi discuter des soucis de l'allaitement, de l'éducation et du mariage ? Ce sont les souffrances des privilégiées. Une mère a des héritiers, mais cela ne fait qu'augmenter sa détresse³.

Une nuit, au cours des premières années de notre mariage, le courage de ma femme m'a frappé. Nous avions alors

Un célibat, émotionnel ou circonstanciel, envisagé de manière égoïste est susceptible de nous détruire tout autant qu'une sensualité débridée.

deux enfants. Je traversais une période stressante de ma vie, et elle avait fait des pieds et des mains pour organiser une petite soirée romantique afin de me permettre de souffler un peu.

Toutefois, au cours de la nuit, nos enfants étaient tombés malades. Lisa allaitait encore l'un deux, et l'autre voulait absolument qu'elle s'occupe de lui.

Lisa était épuisée. Elle était restée debout très tard, pour moi, et à présent, elle supportait patiemment un bébé affamé qui s'efforçait désespérément d'extraire les quelques dernières gouttes de lait maternel d'un sein presque vide. Quand le bébé se calma enfin, Lisa dut encore porter dans ses bras un bambin fiévreux et lui caresser les cheveux tout en lui passant un linge humide sur le front.

Je voyais ma femme offrir son corps tout entier, dans un acte de service désintéressé, et une pensée a alors traversé mon esprit : *C'est une sainte !* Cette nuit-là, aux yeux de Lisa, la vie d'une religieuse célibataire aurait été comparable à des vacances de rêve. Comment pourrait-on prétendre qu'elle avait compromis sa sanctification en s'engageant dans une existence l'appelant à un tel désintérêt héroïque ?

En réalité, un célibat (émotionnel ou circonstanciel) envisagé de manière égoïste est susceptible de nous détruire tout autant qu'une sensualité débridée.

Parlant de notre cœur, C. S. Lewis a écrit ceci :

Si vous voulez être sûr de le garder intact, ne le donnez à personne, pas même à un animal. Emballez-le soigneusement dans quelques passe-temps et petits plaisirs; évitez toute relation compliquée; enfermez-le prudemment dans le cercueil de votre égoïsme. Mais dans ce cercueil, à l'abri de tout danger, dans l'obscurité, sans air ni mouvement, votre cœur se transformera. Il ne sera pas brisé; il deviendra incassable, impénétrable et irrécupérable⁴.

Quel est le meilleur chemin vers une vie de sainteté? Des chrétiens ont emprunté avec succès la voie du mariage ou celle du célibat. Quelle que soit notre situation, l'important est de considérer que les défis nous donnent l'occasion de grandir. L'athlète désirent améliorer ses performances ne choisit pas les exercices les plus faciles; il opte pour l'entraînement physique qui le fera le mieux progresser. Le mariage possède ses propres difficultés, mais, attaquées à bras-le-corps, celles-ci peuvent contribuer à l'enrichissement de notre vie spirituelle de bien des manières. L'une d'elles consiste à exposer notre péché et nos comportements blessants, pour nous amener à développer un esprit d'humilité.

*L'important est de considérer
que les défis que nous
rencontrons nous donnent
l'occasion de grandir.*

Des visages dévoilés

En Éphésiens 5:25, Paul écrit: « Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Église ». Il poursuit en expliquant que Christ « s'est livré lui-même » pour l'Église afin de « la sanctifier » après l'avoir « purifiée », afin de la faire paraître « sans tache ni ride ni rien de semblable » (Éphésiens 5:26-27).

Aimer et purifier vont de pair. Un mari qui aime réellement son épouse voudra la voir croître dans la pureté. Une femme qui aime réellement son mari souhaitera le voir grandir en sainteté. Chacun d'eux placera le besoin de croissance vers la sainteté au-dessus de la recherche des biens matériels, de l'opinion d'autrui ou du confort personnel.

En ce qui me concerne, le mariage m'a tendu un miroir qui a révélé mon péché. Il m'a obligé à faire preuve d'honnêteté et à examiner mes manquements, mon égoïsme, mes comportements contraires à la foi. Il m'a encouragé à rechercher la sanctification et la pureté afin de grandir dans mon attachement à Dieu.

Kathleen et Thomas Hart ont bien décrit ce processus :

Au cours des premières années de mariage, le plus difficile à accepter, ce n'est pas ce que nous découvrons à propos de notre partenaire, mais bien ce que nous découvrons à propos de nous-mêmes. Après seulement un an de mariage, une jeune femme avait avoué : « Je m'étais toujours considérée comme quelqu'un de patient et qui pardonnait facilement. Puis, je me suis demandé si ce n'était pas simplement parce que je n'avais jamais été très proche de quelqu'un. Dans le mariage, quand John et moi avons commencé à être confrontés à nos différences, j'ai vu à quel point je pouvais être misérable et rancunière. J'ai découvert en moi une dureté jusqu'alors insoupçonnée⁵ ».

J'ai expérimenté pour ma part le même phénomène. À l'âge de quinze ans, j'ai été désigné « élève le plus poli » de

Le mariage m'a tendu un miroir qui a révélé mon péché.

l'année. Je m'étais toujours considéré comme quelqu'un de plutôt patient et indulgent... Jusqu'à ce que je me

marie et découvre combien je pouvais être irrité à l'extrême chaque fois que je sortais un bac à glaçons vide du congélateur !

Quand j'étais petit, nous avions une règle claire à la maison : celui qui prend un glaçon doit remplir le bac avant de le remettre au congélateur. Une fois marié, je sortais un bac pour

n'y trouver qu'un demi-glaçon ! C'était surprenant de constater qu'un si petit détail puisse ainsi m'agacer à ce point. Je demandais alors à Lisa :

— À quel point m'aimes-tu ?

— Plus que tout au monde, me déclara-t-elle.

— Je n'ai pas vraiment besoin que tu m'aimes autant que cela, lui répondais-je. J'ai juste besoin que tu m'aimes l'espace de sept secondes.

— Mais de quoi parles-tu ?

— Eh bien, j'ai chronométré le temps qu'il faut pour remplir un bac à glaçons. Sept secondes suffisent.

— Gary, tu recommences encore avec ça ?

Puis vint le jour où j'ai enfin réalisé que si sept petites secondes suffisaient à Lisa pour remplir un bac à glaçons, *il ne me faudrait pas plus de temps pour en faire autant*. Étais-je vraiment égoïste au point de laisser sept malheureuses secondes troubler sérieusement mon mariage ? Mon seuil d'indulgence était-il vraiment si bas ?

Il l'était.

Vivre dans une proximité avec autrui tel que le mariage l'impose peut devenir le plus grand défi spirituel au monde. Il n'existe plus pour moi « d'espaces protégés », car je suis, d'une certaine manière, sous surveillance vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Non pas que Lisa me surveille constamment, mais je suis conscient de sa présence dans ma vie. Je sais que chaque film que je louerai, je le visionnerai en compagnie de ma femme. Elle sait quand je prends une pause dans mon travail. Elle sait où je mange, ce que je mange, si je suis sérieux avec mon régime. Mes appétits, mes convoitises et mes désirs, elle les connaît tous.

Cela suppose que j'accepte d'être confronté à mon péché, que je sois prêt à demander à Lisa : « Dans quels domaines de ma vie trouves-tu que je manque de sainteté ? Je veux le savoir, je veux changer ». Pour faire cela, il faut beaucoup de courage, et ce n'est pas mon point fort. Du courage pour

être prêt à entendre ce que Lisa n'apprécie pas chez moi, tout en refusant de me laisser paralyser par peur qu'elle m'aime

Le premier résultat évident de la Chute fut la rupture de l'intimité conjugale.

moins ou me quitte lorsque mon péché est dévoilé. Ma nature ne me pousse pas à rechercher spontanément l'honnêteté et l'ouverture

qui me conduiraient à changer ma manière d'agir. J'ai plutôt tendance à vouloir dissimuler mon péché et projeter de moi une image flatteuse. Dan Allender et Tremper Longman ont décrit ce dilemme en des termes très forts: «L'homme était destiné à être un grand artiste capable de puiser dans les méandres des mystères de la vie afin d'en faire ressortir une manifestation remarquable de la beauté. Après la Chute, il est devenu le lâche et violent protecteur de rien d'autre que sa propre personne. L'intimité et l'ouverture ont été remplacées par la dissimulation et la haine⁶».

Le mariage, ajoutent-ils, est «le contexte le plus favorable pour à la fois mettre en lumière la dépravation humaine, mais aussi vivre dans la dignité⁷». Retournons un instant à l'époque d'Adam et Ève. C'est dans le contexte du premier mariage qu'a été commis le premier péché. Et le premier résultat évident de la Chute fut la rupture de l'intimité conjugale. Ni Adam ni Ève n'acceptèrent de reconnaître que leurs faiblesses devenaient brusquement une évidence. Tout à coup, il leur sembla bizarre d'être nus. Et chacun commença à rendre l'autre responsable de la situation.

Vous cachez-vous de votre conjoint ? Où profitez-vous du projecteur du mariage pour grandir dans la grâce ? Certains d'entre nous ont besoin de l'action de cette lumière pour réaliser à quel point nous sommes pécheurs.

Howard Hendricks a rapporté qu'un jeune homme enthousiaste était venu le trouver à la fin d'une de ses conférences et l'avait appelé un «grand homme». Sur le chemin du retour, Hendricks se tourna vers sa femme et lui demanda :

— «Un grand homme...» Combien de grands hommes connais-tu ?

— Un de moins que tu ne crois, avait-elle répondu.

J'ai toujours pensé que Dieu donne une femme aux hommes qui ont de grandes responsabilités en partie pour les aider à garder les pieds sur terre. Lorsqu'un individu est sans cesse mis en avant pour ses actions, c'est important qu'il ait quelqu'un à ses côtés, qui le connaisse au plus profond de lui-même.

Blaise Pascal a écrit :

Si la faiblesse et la corruption de l'homme nous surprennent encore, c'est que nous n'avons pas suffisamment sondé la misère humaine en général, et la nôtre en particulier⁸.

Être engagé dans la relation du mariage m'oblige à prendre conscience de mes limites. Cela m'incite à « sonder » la misère humaine en général et la mienne en particulier.

François Fénelon, mystique chrétien du XVIII^e siècle, a écrit que « tous les saints sont convaincus qu'une profonde humilité est le fondement de toutes les vertus⁹ ». Cette opinion est partagée par le célèbre écrivain anglican William Law :

[L'humilité] est si indispensable à la bonne santé de notre âme qu'il est impossible d'accéder à une vie pieuse sans elle. Nous pourrions aussi bien rêver de voir sans yeux, ou vivre sans respirer, que de vivre dans l'esprit de la religion sans l'esprit d'humilité¹⁰.

Et qu'est-ce que l'humilité? Fénelon nous donne des pistes :

Une forme d'honnêteté, l'empressement d'un enfant prêt à reconnaître ses fautes, un désir de se rétablir, de se soumettre aux conseils de personnes d'expérience; ces qualités seront solides, utiles, et profitables à notre sanctification¹¹.

Nous ne pouvons nous engager dans le mariage avec l'intention d'être purifiés spirituellement que si nous sommes prêts à considérer le mariage comme une discipline spirituelle. Dans ce cas, nous ne pouvons pas prendre cet engagement

en espérant avant tout en retirer épanouissement, satisfaction émotionnelle, et charme romantique. Nous devons viser d'abord ceci : ressembler à Jésus-Christ. Nous devons accepter

*Les couples échouent
généralement par manque de
repentance bien plus que par
manque d'amour.*

l'idée de voir nos manquements révélés aux yeux de notre partenaire, et ainsi révélés à nos propres yeux. Notre péché ne semble jamais très choquant tant

qu'il n'est connu que de nous seul. Quand nous découvrons la réaction qu'il provoque chez l'autre, sa gravité est amplifiée. Le célibataire peut « masquer » sa frustration en s'éloignant de sa source, mais une fois mariés, l'homme et la femme n'ont plus de refuge. Il est difficile de se cacher quand on partage un même lit.

La parade amoureuse

J'ai une théorie : un péché inavoué se cache presque toujours derrière une situation d'insatisfaction conjugale. Les couples échouent généralement par manque de repentance bien plus que par manque d'amour. Le péché, les mauvaises dispositions de cœur et les manquements que l'on n'a pas osé regarder en face, tout ceci sape lentement la relation. Les grandes promesses faites du temps de la passion sont attaquées et finissent par se briser.

Nous nous engageons tous dans le mariage avec nos attitudes pétries de péché. Lorsque celles-ci remontent à la surface, la tentation est grande de chercher à les dissimuler ou de se lancer dans une autre relation, là où ces attitudes ne seront pas encore connues. Mais le mariage chrétien présuppose la volonté de vivre dans la lumière. Le jour où j'ai dit Oui à Lisa, je me suis engagé à la laisser me connaître, c'est-à-dire à la laisser me voir tel que je suis, avec mes erreurs, mes préjugés, mes craintes et mes faiblesses.

Faire face à ces réalités, ça peut faire peur. Lorsque nous sortons ensemble avant le mariage, notre relation ressemble à une sorte de parade amoureuse au cours de laquelle chacun

met en avant ses qualités. Ce n'est pas une préparation adéquate aux révélations inévitables du mariage ! Si de nombreux mariages se soldent par un divorce, c'est peut-être en grande partie parce que l'un des partenaires, sinon les deux, fuyait au moins autant la révélation de ses propres faiblesses que celles de son conjoint.

Puis-je vous suggérer une alternative à cette fuite ? Considérez la mise en lumière de votre péché comme un moyen formidable de grandir dans cette vertu fondamentale du chrétien qu'est l'humilité, une démarche qui vous conduira ensuite vers la confession et le renoncement au péché. Passez alors à l'étape suivante, et adoptez la vertu positive correspondant au péché que vous abandonnez. Si, dans le passé, vous vous êtes servi des femmes d'une manière égoïste, appliquez-vous désormais à vous mettre au service de votre épouse. Si vous étiez prompte à tourner votre mari en ridicule, exercez-vous à l'encourager et à le féliciter.

Considérez le mariage comme une voie d'accès à la sanctification. Vos comportements de pécheur seront visibles, et vous aurez ainsi l'occasion de les régler avec le Seigneur.

Le défi est de taille : ne pas succomber à la tentation d'en vouloir à notre partenaire lorsque nos propres

Ne pas succomber à la tentation d'en vouloir à notre partenaire lorsque nos propres faiblesses sont mises en lumière.

faiblesses sont mises en lumière. Réciproquement, offrez à votre conjoint la liberté et la bienveillance dont il a besoin pour être, lui aussi, confronté à ses faiblesses. Ainsi, le mariage devient un tremplin, ou un miroir spirituel, conçus pour vous venir en aide dans votre marche vers la sanctification.

Accepter le péché de l'autre

Cette manière de considérer le mariage nous conduit à aborder un autre sujet important : non seulement je dois accepter que *mon* péché soit dévoilé, mais je dois aussi veiller à la manière dont je traite mon conjoint lorsque *son* péché est mis en lumière. Est-ce que je m'en sers pour l'accabler,

l'humilier ou gagner un avantage sur lui (ou sur elle), ou bien pour l'encourager, avec amour et douceur, à persévérer dans l'imitation du caractère de Jésus-Christ ?

Connaître le péché d'autrui est une arme puissante et dangereuse. À maintes reprises, des maris m'ont confié leur frustration due à leur difficulté de pardonner à leur femme qui avait eu une aventure extraconjugale. Leur réaction naturelle était de ressasser le souvenir de cette liaison en présence de leur épouse. C'est une prise de pouvoir indigne. Dès que leur femme pointait du doigt une faiblesse dans leur vie, leur première réaction était de rétorquer : « Oh ! Et est-ce que tu vas retourner te jeter dans les bras de Jim si je ne change pas ? » Ou encore : « C'est peut-être vrai que je me mets en colère, mais moi, au moins, je sais maîtriser mes pulsions sexuelles ! »

En général, les hommes détestent dire de telles choses, et les femmes ont horreur de les entendre. Ces remarques sont cruelles et vindicatives, mais il nous arrive parfois d'être des maris cruels et vindicatifs :

— As-tu dit à ta femme à quel point tu as horreur de dire de telles choses ? ai-je un jour demandé à l'un d'eux.

— Oui, mais même si elle sait que j'ai horreur de les dire, elle continue à avoir horreur de les entendre.

Pour que cette discipline puisse fonctionner entre nous, il faut l'associer constamment à la discipline du pardon (voir le chapitre 9). En effet, cette discipline (qui consiste à exposer notre propre péché et à devenir un projecteur tourné vers notre conjoint) est difficile à maîtriser. Elle requiert énormément de courage, et une douceur constante que les hommes auront

*Connaître le péché d'autrui
est une arme puissante et
dangereuse.*

souvent tendance à qualifier de mélodramatique. Les échanges au sein du couple ne doivent jamais devenir des interrogatoires serrés !

Ils doivent plutôt devenir des conversations de croissance qui encourageront chacun à poursuivre sa route en vue de la

sanctification: «Ainsi donc, exhortez-vous mutuellement et édifiez-vous l'un l'autre» (1 Thessaloniens 5:11).

Voyons maintenant, par un exemple concret, comment la mise en lumière d'un péché peut aider à grandir en révélant nos vraies motivations.

Le péché derrière le mécontentement

Greg et Valérie fêtent leurs huit ans de mariage autour d'un repas mais, à vrai dire, le cœur n'y est pas. Greg s'efforce de cacher à sa femme ce qu'il ressent vraiment: il s'ennuie. Passionné d'informatique, il est frustré. Il aurait préféré passer la soirée à parler ordinateurs avec un collègue de travail plutôt que de soutenir une conversation avec sa femme.

C'est Valérie qui a choisi le restaurant. C'est un endroit chaleureux, doublé d'un magasin d'antiquités. Greg collectionne les vieux panneaux de signalisation, et il doit se retenir pour ne pas se lever et aller faire un tour du côté de la boutique. Il s'oblige à se rappeler que c'est leur anniversaire de mariage et qu'il devrait désirer partager ce moment avec sa femme, au lieu d'avoir envie de rechercher son propre plaisir.

Mais Greg trouve que l'univers de sa femme s'est réduit de façon dramatique. Toute la conversation se résume par un compte rendu systématique et ennuyeux des événements de sa journée: «Et juste après avoir passé la serpillière, je suis montée prendre une douche, et devine quoi? Rebecca a laissé tomber son bol de compote et ne l'a même pas ramassé! Peter a bien sûr marché dedans et a laissé des traces dans toute la maison! *Et je venais tout juste de laver partout!*»

Greg hoche la tête, en proie à un terrible conflit intérieur. Il est mal à l'aise, car il sait que sa femme attend de lui ce qu'il n'est pas certain de pouvoir lui donner: elle désire que quelqu'un s'intéresse à ses soucis de tous les jours, mais, honnêtement, pour Greg, la propreté des sols de leur maison est la moindre de ses préoccupations. Il a l'esprit vif, et aime tout particulièrement relever les défis informatiques («Ce sont comme des mots croisés numériques», explique-t-il). Toutes

ces petites histoires de bol de compote, de sols à laver et de chamailleries des enfants l'ennuient à mourir.

Quelques jours plus tard, je rencontre Greg et je lui dis :

— C'est uniquement en t'intéressant à son monde que tu vas *servir* ta femme. Tu penses vraiment que Jésus jubilait à l'idée de laver les pieds de ses disciples, et d'entendre constamment toutes leurs petites chamailleries ? De plus, il s'agit ici de *tes* enfants. C'est normal que Valérie suppose que tu veuilles savoir ce qui leur est arrivé pendant la journée.

Greg acquiesce à contrecœur :

— Oui, je suppose que tu as raison. Mais...

Son hésitation m'indique que nous nous approchons du cœur du problème.

— ... J'ai une collègue au travail avec qui j'ai beaucoup de plaisir à parler ordinateurs alors que Valérie, c'est pas son truc. Avec cette collègue, on s'amuse à relever ensemble des défis informatiques, c'est génial ! Je me sens très proche d'elle.

Il se tait à nouveau pendant un long moment.

— Valérie et moi, nous n'avons plus rien en commun.

À ce moment précis, le mensonge égoïste était dévoilé.

— Rien en commun ? Et qu'en est-il de Peter et de Rebecca ?

— Oui, c'est vrai... les enfants, peut-être.

— Et de les avoir faits ensemble, de vous être occupés d'eux ensemble... Ceci aurait moins de valeur à tes yeux que de mettre côte à côte une suite de chiffres et de lettres afin de générer un programme informatique avec cette autre femme ? C'est bien ce que tu es en train de me dire ? Que tes enfants comptent si peu pour toi que tu les trouves moins intéressants que la création d'un nouveau logiciel qui sera dépassé d'ici deux ans ?

— Aïe ! dit Greg en lâchant un profond soupir, je n'avais pas vu ça comme ça.

Greg voulait «réécrire» sa réalité afin de donner l'impression que sa manière de penser n'était pas si tordue que ça. En vérité, il préférait *réellement* développer des programmes informatiques plutôt que de passer du temps avec sa famille. Mais, au lieu de l'admettre et de se remettre en question, il blâmait sa femme: «Valérie est ennuyeuse», «Valérie ne me comprend pas», «Nous avons pris des directions différentes». Ces accusations étaient bien plus confortables pour lui que d'admettre: «Je suis égoïste, et j'ai un sérieux problème de priorités, au point même d'être prêt à envisager une liaison amoureuse avec ma collègue de travail».

Si nous l'abordons comme il se doit, et si nous sommes prêts à examiner honnêtement nos motivations les plus profondes, notre mariage ressemble à une photo. Regarder des photos n'est pas toujours agréable. Je me revois en train de jeter un coup d'œil sur des photos que nous venions de récupérer au magasin. Pour la première fois, je réalisais à quel point j'avais pris du poids: *Oh la la! D'où sort ce double menton?* Mon premier réflexe était de mettre en cause l'angle de prise de vue, mais ces kilos en trop se voyaient sur toutes les photos... quel que soit l'angle!

La même chose se produit dans le couple quand il s'agit de notre péché. La vérité dévoilée nous contrarie, et il est tentant d'en rejeter la faute sur le conjoint, comme s'il était devenu l'appareil photo.

Un chrétien mature trouve son plaisir à marcher fidèlement devant son Dieu. Sa satisfaction première est *d'être* lui-même une personne mature, et non de *côtoyer* une personne mature. Une grande part de notre insatisfaction conjugale trouve son origine dans notre haine de nous-mêmes. Nous n'aimons pas ce que nous avons fait, ou ce que nous sommes devenus. Nous avons laissé nos attitudes égoïstes et pécheuses empoisonner nos pensées et nous amener à avoir des comportements honteux. Soudain, nous n'avons plus qu'une envie: nous enfuir.

Toutefois, la réponse mature n'est pas dans la fuite mais dans le changement. *De nous-mêmes.*

Chaque fois que l'insatisfaction pointe son nez dans mon mariage (ce qui arrive un jour ou l'autre dans chaque mariage), je fais une petite mise au point. Je constate alors ceci : les périodes de bonheur et de satisfaction dans mon mariage sont celles durant lesquelles je recherche délibérément ma raison d'être et ma satisfaction en devenant un meilleur mari plutôt qu'en exigeant une « meilleure » épouse.

Si vous êtes chrétien, vous savez que selon la Bible, vous ne pouvez changer votre conjoint pour un autre. Par contre, vous pouvez vous changer vous-même. Et ce changement personnel peut vous apporter l'épanouissement que vous espériez obtenir en changeant de partenaire. En fin de compte, c'est plutôt comique : c'est vrai, un des partenaires doit changer, mais ce partenaire n'est pas votre conjoint, c'est vous !

Je ne sais pas pourquoi cela fonctionne ainsi. Je ne sais pas comment il est possible d'être profondément insatisfait au sein de son mariage, de se tourner vers Dieu pour lui demander de changer sa vie, et de se retrouver soudainement parfaitement satisfait au côté du même conjoint. Je ne sais pas pourquoi ça fonctionne, mais ça fonctionne réellement. Cela

*La réponse mature n'est pas
dans la fuite mais dans le
changement de nous-mêmes.*

prend du temps, parfois des années. Mais si votre cœur est déterminé à être proche de Jésus, vous trouverez votre plaisir à lui ressembler.

Jamais vous ne connaîtrez cette joie en offensant Jésus par un divorce ou une aventure extraconjugale.

Au XIX^e siècle, Marie d'Agoult abandonna ses enfants pour suivre le plus célèbre compositeur et virtuose de l'époque, Franz Liszt. Lorsque sa passion amoureuse se dissipa et que l'absence de ses enfants commença à lui peser, on raconte que Marie aurait dit : « Lorsque quelqu'un a tout brisé autour de lui, il s'est aussi brisé lui-même ».

Si nous le laissons faire, le péché nous conduira à l'autodestruction. Face à la même tentation, un homme pourra soit grandir en compréhension et en maturité, soit se laisser

happer par la spirale du déni, du mensonge et de la destruction spirituelle.

Ce choix nous appartient. Dans ce monde déchu, le péché est une réalité. Notre réaction face à la tentation déterminera ce que notre mariage deviendra : une ruine, un échec, ou une victoire, un succès.



CHAPITRE 7

L'histoire sacrée

Construire la discipline spirituelle de la persévérance

Il est très difficile pour quelqu'un de demeurer totalement fidèle aux choses, aux idées et, par-dessus tout, aux personnes qu'il aime. La fidélité parfaite n'existe pas davantage que l'amour parfait ou la beauté parfaite. Mais cela vaut la peine d'essayer.

— KATHERINE ANNE PORTER

Que le Seigneur conduise vos cœurs à l'amour de Dieu et à la persévérance du Christ.

— 2 THESSALONICIENS 3:5 (TOB)

Martine s'était engagée dans le mariage avec un énorme fardeau : le souvenir de l'échec d'une union libre qui s'était soldée par une rupture dévastatrice. Elle était donc en proie à un sentiment d'insécurité au sein de son mariage. Pour elle, le schéma inéluctable des relations dans un couple se résumait au principe suivant : « Les conflits amènent la rupture, et la rupture génère une profonde souffrance ».

Après quelques années de mariage, le couple commença à se quereller sur des questions de finances. Après des semaines d'âpres discussions, ils n'avaient toujours pas abouti à un accord. Cette dissension s'aggrava au point où leur mariage commença à se désintégrer. Ils ne vivaient plus beaucoup la joie au sein de leur couple, mais plutôt l'angoisse et la frustration.

Inconsciemment, Martine retourna puiser dans les émotions provoquées par l'échec de sa relation précédente. Comme elle souffrait encore de cette rupture douloureuse, elle céda à la panique, et commença à douter que son mariage puisse survivre à une telle crise. Son expérience passée affirmait haut et fort que tout conflit non résolu menait inexorablement à la rupture. Elle pleurait donc déjà la fin d'une relation qui n'était pourtant pas encore condamnée.

C'est alors qu'un soir, à la suite d'une énième discussion mouvementée, toujours aussi stérile, son mari eut un geste merveilleusement bouleversant et prophétique, un geste dont Martine se souviendrait jusqu'à son dernier jour. Alors qu'elle me racontait cette histoire, ses yeux brillaient d'une joie profonde générée par le geste de son mari : « Ce soir-là, il m'a entourée de ses bras et m'a dit : "Martine, il faut que tu saches que, quoi que nous décidions, jamais je ne renoncerai à ce mariage. Même si nous devons vivre avec ce sujet de tension pour le reste de notre vie, *je ne t'abandonnerai pas*" ».

Martine fondit en larmes en nous racontant cette histoire. Malgré les désaccords réguliers dans son mariage, elle ne souhaitait pas que cette relation se termine, et voilà que son mari lui promettait que ce ne serait jamais le cas.

Martine et son mari réalisaient le caractère sacré de leur histoire commune. Ils accordaient tous deux une grande importance au simple fait de savoir que leur mariage allait tenir bon dans le temps. Et tout à coup, le problème de départ devenait moins imposant et insurmontable car, quoi qu'il arrive, leur histoire commune serait protégée. À l'abri.

Nous annonçons la grâce prophétique du mariage lorsque nous comprenons le caractère sacré de cette construction d'une

histoire à deux. Le philosophe allemand Friedrich Nietzsche, suggérant que le mariage était une «longue conversation», conseillait vivement d'épouser un bon ami. Même si cela est plutôt vrai, ce n'est toutefois que l'ombre d'un dialogue qui a depuis longtemps précédé le nôtre : celui de Dieu avec son peuple, les Juifs.

Le Dieu d'Abraham

Quelqu'un avait demandé à un grand théologien de lui donner la plus belle preuve de l'existence de Dieu. Il répondit sans hésiter : «Le peuple juif». Alors que les tyrans et les ennemis se relayaient pour tenter d'exterminer ce peuple, tout au long de son histoire tumultueuse, la survie des Juifs n'a parfois tenu qu'à un fil, bien fragile. Les Juifs ont pourtant survécu à des siècles d'Histoire dramatique et poignante.

Une réalité théologique est gravée dans cette histoire : le Dieu de l'Ancien Testament s'est révélé de manière unique en s'attachant personnellement à un peuple spécifique. Pendant des milliers d'années, des adeptes fidèles avaient adoré les dieux de la montagne, ou ceux de la vallée ou de la mer. Puis soudainement était apparu un Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, un Dieu des hommes : quelque chose de totalement nouveau !

Plus étonnant encore était la filiation directe de cette relation : d'Adam et Ève à Marie et Joseph, en passant par Abraham et Sarah, et par David et Bath-Chéba. Cette histoire comportait un caractère sacré. Son sens profond provenait du fait que Dieu s'était déjà révélé aux pères, aux grands-pères, aux arrière-grands-pères et aux pères de leurs pères avant eux.

Cette relation entre Dieu et son peuple n'a jamais été simple. Elle connut de grands moments de joie et de célébration (rappelez-vous l'histoire d'amour entre Dieu et son peuple lors de l'inauguration du Temple par Salomon). Mais elle connut aussi des épisodes de colère et de frustration (quand Dieu permettait aux tyrans étrangers de dominer); des épisodes d'infidélité et de reniement (lorsqu'Israël s'atta-

chait à d'autres dieux) ; et même d'insoutenables périodes de silence (dont quatre cents longues années entre l'Ancien et le Nouveau Testament).

À présent, remplacez ces événements dans un contexte plus proche du vôtre : de grands moments de joie et de fête, de colère et de frustration, des temps d'infidélité et de reniement, des périodes insoutenables de silence. Cela vous fait-il penser à une relation qui vous est familière ? Votre propre mariage, peut-être ?

Vues sous cet angle, nos relations au sein du mariage permettent de nous identifier à Dieu dans sa relation avec Israël. Votre vie de couple a-t-elle connu de grands moments de joie et de fête ? Dieu peut s'associer à votre bonheur. Votre cœur a-t-il été brisé par la trahison de l'infidélité ou la frustration du silence ? Vous n'êtes pas seul, et vous disposez des éléments nécessaires qui vous permettront d'approfondir votre relation avec Dieu.

À la base de la relation de Dieu avec le peuple d'Israël, il y avait une qualité essentielle : la persévérance. Quand Israël tournait le dos à Dieu, Dieu ne tournait pas le dos à Israël.

Nos relations au sein du mariage permettent de nous identifier à Dieu dans sa relation avec Israël.

Il s'éloignait parfois pour un temps, mais il restait toujours fidèle à ses promesses.

Je pense en particulier à ces quatre cents années de silence séparant l'Ancien Testament du Nouveau. Il

est souvent difficile de dire si notre mariage est « bon » ou « mauvais » ; nous sommes mariés, c'est tout. La routine et la monotonie nous fatiguent, et notre âme devient de temps à autre indifférente à celle de l'autre.

Le mariage est une longue randonnée à deux. Le terrain est parfois très intéressant, parfois plutôt ennuyeux. Par moments, la marche est pénible, pour les deux ou pour un seul. Parfois, la conversation est animée ; parfois, il n'y a

pas grand-chose à raconter. Les marcheurs ne savent pas exactement où ils vont ni quand ils vont arriver¹.

Au-delà de cet aspect parfois lassant de la « monotonie », il faut reconnaître aussi que la randonnée est plus longue pour nous

Le mariage peut se définir par la persévérance : le maintien d'une relation dans le long terme.

qu'elle ne l'était pour nos ancêtres. Autrefois, beaucoup de mariages se terminaient brutalement par le décès des femmes lors d'un accouchement. Thomas Cranmer, célèbre archevêque de Canterbury de 1533 à 1553, perdit son épouse au cours de leur première année de mariage. L'évêque Jeremy Taylor* (1613-1667) perdit la sienne après seulement treize ans de vie commune. La femme de Calvin mourut avant leur dixième anniversaire de mariage, tandis qu'Anne, épouse de John Donne, décéda à peine seize ans après qu'ils se furent mariés².

Les hommes ne vivaient pas aussi longtemps qu'aujourd'hui. En 1870, peu de femmes avaient encore leur mari à leurs côtés lorsque leur cadet quittait la maison. En 1911, la durée moyenne d'un mariage était de vingt-huit ans. En 1967, elle avait déjà atteint quarante-deux ans.

Aujourd'hui, le mariage peut réellement se définir par la persévérance, c'est-à-dire le maintien d'une relation dans le long terme. Avec les progrès de la médecine et l'augmentation de l'espérance de vie, vous n'aurez pas droit à une médaille avant votre soixantième ou soixante-dixième anniversaire de mariage !

Pouvoir rester marié pendant six ou sept décennies est un phénomène relativement récent. Notre vie spirituelle peut grandement en tirer partie. Le mariage nous aide à développer le caractère de Dieu en persévérant à travers les bons et les mauvais moments. Chaque cérémonie de mariage donne naissance à une nouvelle histoire, un nouveau commencement. Le

* NDE : évêque et écrivain anglais. Ses deux œuvres, *The Rule and exercises of holy living* (1650) et *The Rules and exercises of holy dying* (1651) renferment des conseils de piété chrétienne concernant la morale, de la naissance à la mort.

sens spirituel du mariage se découvre en protégeant ensemble cette histoire.

Certains experts avancent qu'il faut entre neuf et quatorze ans pour qu'un couple puisse commencer à « créer et former son entité³ ». Quand j'entends parler de couples qui se séparent après trois ou quatre années ensemble, je suis triste. Ils n'ont même pas eu le temps de commencer à découvrir ce qu'est réellement le mariage. C'est un peu comme si quelqu'un décidait de gravir à moitié une montagne, sans jamais savourer le panorama d'en haut. On grimpe, on se bat, mais il est beaucoup trop tôt pour recueillir le fruit de son travail. Vouloir évaluer son mariage après si peu de temps, c'est vouloir goûter un gâteau à moitié cuit. Au sens le plus profond et le plus intime, *devenir un* prend du temps. C'est un voyage qui n'a jamais vraiment de fin, mais il faut compter au moins dix ans pour permettre à la véritable intimité de commencer à s'installer.

La discipline spirituelle de la persévérance

Nous vivons dans une société de démissionnaires. Un employé abandonne son poste dès que le travail devient trop pénible. Un employeur licencie son personnel dès que les bénéfices diminuent d'un quart de point. À la moindre contrariété, les gens délaissent leur communauté pour en chercher une autre. La Bible nous avertit que quelques-uns abandonneront même leur foi (1 Timothée 4:1).

Comptez bien dix ans pour permettre à la vraie intimité de commencer à s'installer.

bénéfices diminuent d'un quart de point. À la moindre contrariété, les gens délaissent leur communauté pour en chercher une autre. La

Jésus parle de cette tentation d'abandonner la foi dans la « parabole du semeur ». Une parabole qui aurait dû plus justement s'appeler la « parabole des terrains », car c'est bien de cela dont il s'agit. En Luc 8, Jésus annonce que certains entendent la Parole de Dieu, qu'ils y « croient pour un temps », mais qu'au moment de l'épreuve, ils abandonnent tout (v. 13). D'autres entendent la Parole de Dieu, mais leur foi est étouffée « par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie », et ils

n'arrivent pas à maturité (v. 14). Mais Jésus fait l'éloge de ceux qui « entendent la Parole [...], la *retiennent* et portent du fruit par la *persévérance* » (v. 15 – Italique ajouté).

La vraie spiritualité chrétienne a toujours mis en avant la persévérance :

Ceux qui, en pratiquant le bien *avec persévérance*, cherchent l'approbation de Dieu, l'honneur et l'immortalité, recevront [de Dieu] la vie éternelle. Mais, à ceux qui, par ambition personnelle, repoussent la vérité et cèdent à l'injustice, Dieu réserve sa colère et sa fureur.

— ROMAINS 2:7-8, *SEMEUR*, ITALIQUE AJOUTÉ

La droiture, la vraie sainteté, se découvre au fil du temps, au travers de notre persévérance. Il est relativement facile de « flirter » avec la droiture. Il est facile d'être occasionnellement courtois envers les autres conducteurs (si vous êtes de bonne humeur), d'aider une personne en difficulté à ouvrir la porte (si vous en avez le temps) ou de donner quelques pièces de plus à la collecte (si vous n'en avez pas besoin). Mais en réalité, une telle droiture est superficielle. Ce que le Dieu de justice recherche, c'est une droiture constante, un engagement à continuer à faire les bons choix, heure après heure, même si vous êtes constamment tiré dans la direction opposée. La sainteté est bien plus qu'une disposition bienveillante à l'égard d'actes de bonté et d'amour occasionnels. C'est un engagement obstiné à une soumission à Dieu.

Le mari ou la femme qui se verra un jour « tomber amoureux » d'un autre ou d'une autre, devra continuellement faire le choix de ne pas agir inconsidérément et de surveiller ses paroles. Afin de préserver l'intégrité de son mariage, il lui faudra bien plus qu'une décision ponctuelle : il faudra *persévérer* dans la droiture.

Puisque le mariage est une si longue conversation, il passe inévitablement par de nombreuses étapes. Certaines présentent plus de difficultés que d'autres. Les années d'éducation des jeunes enfants sont un vrai défi, notamment lorsqu'il s'agit de préserver l'intimité et le plaisir dans le couple. C'est

une tâche épuisante. Deux chercheurs, William Lederer et Donald Jackson, font remarquer qu'ils n'ont « jamais observé de collaboration globalement constante entre les conjoints, durant la période d'éducation des enfants⁴ ».

Nous traversons des périodes parfois bien difficiles à accepter dans la vie. L'éducation des enfants occasionne des moments de richesse extraordinaires alors que d'autres aspects

*La persévérance n'a de sens
que si nous vivons dans
l'anticipation de l'éternité.*

de notre vie (trouver par exemple des moments pour se retrouver seul à seul avec le conjoint) en pâtissent forcément. Dites-vous que ce

n'est qu'une saison de la vie, et il serait donc absurde de cesser de persévérer durant cette période qui généralement oblige chaque couple à réviser et à adapter ses attentes.

Qu'est-ce qui nous pousse à baisser les bras dans notre mariage ? Même si Jésus n'appliquait pas spécifiquement le contexte du mariage à la parabole des terrains, il dévoile néanmoins plusieurs raisons à notre incapacité à persévérer au sein de nos mariages. Certains d'entre nous baissent les bras « au moment de l'épreuve » (Luc 8 : 13). Nous avons imaginé que le mariage serait facile à vivre ; dès que ce n'est plus le cas, nous quittons le navire.

D'autres abandonnent lorsqu'ils sont étouffés par « les soucis [...] de la vie » (Luc 8 : 14). Les conseillers matrimoniaux reconnaissent que les problèmes financiers sont la source première de la faillite des mariages. Sans parler de notre égoïsme et notre péché, tous deux capables de détruire une relation qui nous était jadis si précieuse.

D'où provient la force de persévérer à faire le bien ? Paul y fait allusion dans le passage de Romains 2 cité plus haut : par notre persévérance, nous recherchons « l'approbation de Dieu, l'honneur et l'immortalité » (Romains 2 : 7 - *Semeur*). Ces paroles révèlent une autre réalité, celle d'une vie future (après tout, rien n'est immortel dans ce monde). La persévérance n'a de sens que si nous vivons dans l'anticipation de l'éternité.

Celui ou celle qui se bat avec les sentiments qu'il éprouve pour une autre personne que son conjoint, devra prendre une décision qui pourrait, à court terme, le rendre moins heureux et lui procurer moins de plaisir (quoique dans le long terme, cette décision lui procurera une bien plus grande satisfaction).

La sainteté qui sera un jour récompensée au ciel est la sainteté persévérante.

La persévérance chrétienne est enracinée dans la certitude qu'il existe une autre vie, qu'on appelle généralement « le ciel ». Une vie éternelle, à laquelle notre existence terrestre devrait nous préparer. Ce monde à venir est si rempli de gloire et d'honneur qu'il mérite tous les sacrifices ici-bas afin de recevoir là-bas gloire, honneur et immortalité.

Quel monde est aujourd'hui au centre de votre vie? Votre vie de couple sera le révélateur ultime de votre réponse à cette question. Si vous vivez avec une perspective d'éternité, vous trouverez plus raisonnable de préparer cette éternité en supportant plutôt un mariage difficile qu'en détruisant une famille afin d'obtenir un soulagement rapide et facile. Dans la plupart des situations de divorce, un homme ou une femme tente d'échapper, tout au plus, à quelques décennies difficiles. Et pour obtenir ce soulagement, ces gens rejettent la gloire et l'honneur qui durera l'éternité. Quel mauvais calcul!

La sainteté qui sera un jour récompensée au ciel est la sainteté *persévérante*. Lisez toute la Bible: il n'est mentionné nulle part une « couronne céleste » attribuée à ceux qui auront eu la « vie la plus heureuse » sur la terre. Une telle récompense n'existe pas. Pas de médaille prévue non plus pour le chrétien qui aura le moins souffert.

La priorité de l'histoire sacrée est *éternelle*. Le mariage est un rappel efficace de cette réalité. Une des phrases les plus poétiques des Écritures, celle que j'aimerais que chaque couple fasse figurer en bonne place dans sa maison, se trouve en 2 Thessaloniens 3:5: « Que le Seigneur conduise vos cœurs à l'amour de Dieu et à la persévérance du Christ » (TOB).

Je veux que mon cœur soit rempli de *l'amour* de Dieu et de la *persévérance* du Christ. Voici la meilleure recette que donne la Bible pour marcher dans la sainteté et « réussir » sa vie ici-bas sur la terre. Ah, si mon cœur pouvait toujours être plus tourné vers l'amour de Dieu ! Ah, si je pouvais apprendre la persévérance patiente de Christ lui-même !

L'alternative est rappelée par Paul en Romains 2. Au lieu de recevoir une récompense céleste, certains recevront « la colère et la fureur ». Qui sont-ils ? « Ceux qui, par ambition personnelle, repoussent la vérité et cèdent à l'injustice » (Romains 2 : 8 – *Semeur*).

Qu'y a-t-il de plus égoïste que d'ignorer ce qui est le meilleur pour vos enfants, c'est-à-dire un foyer stable et paisible ? Qu'y a-t-il de plus égoïste que de se débarrasser d'un mariage simplement parce que vous êtes fatigué de votre conjoint tout en sachant qu'en agissant ainsi vous portez un sérieux coup à votre ministère de réconciliation (voir chapitre 2) ?

Je souhaite que les hommes, en particulier, prennent conscience des dangers inhérents au divorce, tout au moins du point de vue des femmes. Mes yeux se sont un jour ouverts quand j'ai réalisé le risque énorme que je prenais en brisant l'histoire de mon mariage.

Un avenir incertain

L'un des plus grands dangers tient au fait que nous ne pouvons connaître l'avenir. Laissez-moi vous raconter une histoire vraie.

Mon égoïsme s'est manifesté de la pire manière qui soit le jour où une femme, membre du groupe qui m'avait invité à prêcher, est venue me chercher en voiture à l'aéroport. Elle me pria de m'asseoir à l'arrière de la voiture avec son fils. Dès que j'ouvris la portière, j'eus un mouvement de recul : l'intérieur de la voiture était dégoûtant. Je devais parler plus tard dans la journée et je portais ce jour-là un costume clair. Je craignais donc de salir mes vêtements avec tous les restes de nourriture qui traînaient sur le siège.

Pour ne pas offenser cette dame, je fis de mon mieux pour repousser discrètement le maximum de nourriture et de saleté avant de m'asseoir. D'horribles pensées égoïstes me traversaient l'esprit, comme celle-ci : *Comment a-t-elle pu laisser sa voiture dans un tel état, alors qu'elle savait très bien qu'elle devait venir me chercher ?*

Très rapidement, j'appris que cette femme était divorcée et qu'elle élevait seule ses enfants : *Cela explique la voiture sale, me dis-je, cette femme est probablement débordée.*

Puis, alors que nous discutions, elle me dit qu'elle suivait une chimiothérapie. Les médicaments la rendaient si malade qu'elle ne pouvait travailler qu'un jour par semaine, comme serveuse. Le reste du temps, elle tentait de reprendre suffisamment de forces pour pouvoir retourner travailler la semaine suivante, afin de grappiller de quoi couvrir ses frais médicaux. Elle gagnait trois fois rien, s'efforçait de s'occuper seule de trois enfants, et subissait une chimiothérapie... Et pourtant, elle s'était portée volontaire pour sacrifier son temps, son énergie et son argent (vu le prix du carburant !) pour être mon chauffeur durant cette conférence.

*L'un des plus grands dangers
tient au fait que nous ne
pouvons connaître l'avenir.*

Cette femme était absolument remarquable. J'étais en colère contre moi-même. J'avais silencieusement maudit son siège sale, absorbé par mon propre embarras si j'avais dû arriver quelque part avec des restes de nourriture collés à mes vêtements ; un détail si insignifiant en comparaison des nombreuses difficultés auxquelles cette femme était confrontée quotidiennement.

Après m'être repenti et avoir endossé à nouveau une attitude de serviteur plutôt que de « star », mes pensées se tournèrent vers son mari. Comment un soi-disant chrétien pouvait-il laisser la femme avec qui il avait eu trois enfants se débrouiller seule face à une telle épreuve ? J'étais tellement désolé pour elle que mon cœur saignait. Dès que je pus téléphoner à mon épouse, je lui racontai cette triste histoire :

«Quelle sorte d'homme faut-il être, m'emportai-je, pour ne pas immédiatement voler au secours de quelqu'un dans cette situation, après avoir fait le serment, devant Dieu et devant les hommes, de demeurer à ses côtés "dans la santé ou dans la maladie" ? À quel point faut-il avoir le cœur endurci pour n'être pas touché par la souffrance de quelqu'un que vous avez autrefois aimé ? »

Quand cet homme a divorcé de sa femme, il ne pouvait bien sûr pas se douter qu'elle aurait un cancer. Mais c'est précisément la raison pour laquelle nous bâtissons une histoire *sacrée* : aucun de nous ne peut deviner de quoi demain sera fait. Cette femme avait mis de côté sa formation et sa carrière pendant qu'elle élevait les trois enfants de cet homme. Elle s'était rendue vulnérable dans l'intérêt de son mari. Lui, de son côté, avait réussi professionnellement tandis que l'énorme responsabilité de l'éducation des enfants reposait encore sur les épaules de son épouse. En mettant fin à leur histoire commune, il l'avait laissée quasiment sans ressources.

Quand on divorce de son conjoint, on n'a aucune idée de ce que l'avenir lui réserve. La situation devient bien souvent chaotique, car il y a de grandes chances que l'un des deux se retrouve dans le besoin à plus ou moins brève échéance. Une

*Si vous ne croyez pas à la
réalité du ciel, le divorce sera
une option parfaitement
justifiable pour vous.*

telle négligence classe assurément celui qui part dans la catégorie de ceux qui, « par ambition personnelle », s'attireront « la fureur et la colère » de Dieu, comme l'a écrit Paul.

Cette colère est également réservée à ceux qui « repoussent la vérité ». Paul pose ici clairement la question de la vérité du salut. Mais une autre vérité peut aussi être attachée à ce passage : celle de la volonté de Dieu et de ses lois.

Dieu a horreur du divorce, la Bible l'affirme clairement : « Car je hais le divorce, déclare l'Éternel, Dieu d'Israël » (Malachie 2 : 16 – *Semeur*). Jésus a aussi parlé du divorce, expliquant à ses disciples que « quiconque répudie sa femme, sauf

pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère» (Matthieu 5:32). Jésus a ajouté par ailleurs que, dans l'Ancien Testament, Dieu n'avait pris de dispositions concernant le divorce que pour une seule raison : la dureté du cœur des hommes (cf. Matthieu 19:8-9).

Mes amis, voilà la vérité. Et, comme Paul l'affirme en Romains 2, rejeter la vérité expose à la fureur et à la colère de Dieu. Je reste abasourdi de voir des chrétiens abandonner femme et enfants sans revenus pour aller vivre une autre relation, tout en essayant de garder l'illusion que Jésus-Christ serait le Seigneur de leur vie.

Mike, un de mes collègues de travail, a récemment essayé de reprendre contact avec l'un de ses anciens amis de fac :

— Je suis navrée, mais Greg n'est pas là, a répondu sa femme au téléphone.

— Mais il est où ? a demandé Mike spontanément.

— Il est parti.

Dans la voix de cette femme, ce « Il est parti » laissait percevoir un traumatisme et l'idée que son mari ne reviendrait jamais.

Cet ami de fac avait trois jeunes enfants. Mike m'a dit, quelques jours plus tard, qu'il aurait aimé secouer son ami et lui dire : « As-tu la moindre idée du *mal* que tu fais en te comportant ainsi ? »

Mais dans notre société, il n'y a plus aucun mal à se séparer, n'est-ce pas ? C'est plutôt perçu comme quelque chose de « romantique », parfois même de « courageux ». C'est « pour le mieux, à long terme ».

Construire ensemble une histoire sacrée, c'est apprendre à *pratiquer le bien avec persévérance*, quand même nous souhaiterions agir autrement. Cet engagement à persévérer nous enseigne les fondamentaux de la discipline chrétienne du renoncement à soi. Elle consiste entre autres à abandonner nos comportements égoïstes et à tourner nos regards vers l'avenir.

Un avenir qui dépasse largement les réalités de ce monde. Si vous ne croyez pas à la réalité du ciel, le divorce sera une option parfaitement justifiable pour vous. Par contre, si vous placez le ciel au cœur de l'équation, le coût réel d'un divorce devient brusquement beaucoup trop élevé quand vous pensez à la fureur et de la colère de Dieu, et à la mise en péril de votre avenir par pur égocentrisme.

L'idéal

Le divorce, par définition, est un échec. L'échec de l'amour, du pardon, et de la patience. Sinon, c'est au moins

<hr style="width: 20%; margin: 0 auto;"/> <p><i>Le pardon et la grâce interviennent pour vous offrir un nouveau départ.</i></p> <hr style="width: 20%; margin: 0 auto;"/>	<p>la conséquence d'une erreur de jugement quant au choix d'un partenaire. Mais nous avons tous, à un moment ou un autre, connu l'échec.</p>
---	--

Les paroles de Jésus sont souvent sévères. D'après Matthieu 5 : 28, moi et pratiquement tous les hommes avons commis l'adultère. Un regard chargé de désir et Bing ! L'homme trébuche. Un mouvement de colère, un « Espèce d'idiot ! » et, selon Jésus, nous méritons d'être jetés dans les flammes de l'enfer (cf. Matthieu 5 : 22).

Jésus a annoncé des vérités parfois dures à entendre concernant notre manière de vivre et personne ne peut se vanter de n'avoir jamais enfreint ses commandements.

Mais en examinant la vie de Jésus, nous découvrons aussi une grâce infinie. La femme adultère n'est pas condamnée : Jésus lui demande simplement de mettre de côté son péché (cf. Jean 8 : 11). Mettre la main à la charrue tout en regardant en arrière nous rend inaptes pour le royaume de Dieu (Luc 9 : 62), mais Jésus a gracieusement et affectueusement pardonné à Pierre ses trois reniements (Marc 14 : 66-72).

Si vous avez connu un divorce, cela ne sera d'aucune utilité, ni à vous ni à Dieu, de vous focaliser sur quelque chose que vous ne pouvez plus changer. Le pardon et la grâce in-

terviennent pour vous offrir un nouveau départ, un nouveau commencement.

Si j'ai présenté un idéal si noble dans le mariage, c'est en partie pour encourager ceux qui éprouvent des difficultés au sein de leur couple à tenir bon. Je me dois cependant d'être honnête, quitte à contredire en apparence ce que j'ai dit dans les chapitres précédents. Affirmer que quitter son conjoint soit synonyme d'abandonner la foi est ex-

Il existe parfois un bonheur par-delà le divorce, mais pas de croissance spirituelle.

cessif. De graves conséquences spirituelles accompagnent assurément chaque promesse brisée ; mais ce qui rend le divorce plus dommageable spirituellement, c'est le fait que les engagements d'un mariage sont brisés lentement, dans le temps. Le divorce n'est pas un péché dû à une passion soudaine, quelque chose que vous faites et que vous regrettez immédiatement. C'est la décision mûrement réfléchie de briser un serment. Vous avez eu tout le temps nécessaire pour changer d'avis et pour l'éviter. C'est ce qui en fait un choix spirituellement très dangereux.

Mais le divorce peut parfois être le bon choix. Matthieu rapporte le cas d'exception en situation d'infidélité (Matthieu 19:9). Paul mentionne clairement une exception lorsque le conjoint incroyant souhaite partir (1 Corinthiens 7:15).

Quiconque a été marié depuis un certain temps sait que le mariage peut être très difficile. Même entre chrétiens, des tensions peuvent naître et occasionner des blessures profondes. La réconciliation requiert alors une énergie supérieure à celle que chaque partenaire estime pouvoir fournir, même s'ils avaient trois vies pour le faire. Dieu peut procurer cette énergie, et il le fait. Les gens ne sont parfois pas prêts à la recevoir.

Avant qu'un divorce ne soit définitivement prononcé, j'encourage habituellement les partenaires à s'accrocher, à dépasser leur douleur et à s'efforcer de grandir à travers elle. Il existe parfois un bonheur par-delà le divorce, mais pas de

*Quand nous souffrons du
péché commis par autrui,
nous pouvons, par la grâce
de Dieu, sortir grandis
de cette expérience.*

croissance spirituelle. Et le caractère d'une personne a bien plus d'importance que son bonheur. Avec le ciel comme espérance pour l'avenir, notre croissance spirituelle comme réalité

pour le présent, et souvent des enfants à nos côtés qui méritent notre sacrifice, sauver son mariage est un idéal pour lequel il vaut la peine de se battre.

Mais cela ne signifie pas pour autant que nous devrions traiter ceux dont le mariage s'est effondré comme des chrétiens de seconde zone. Jésus a enseigné des absolus et de grands idéaux, mais il aimait profondément les gens, il les acceptait et leur faisait grâce.

De plus, le divorce est parfois imposé par un seul des partenaires, comme dans le cas de Leslie. De nombreux chrétiens l'avaient encouragée à abandonner, à cesser de se battre avant que son divorce ne soit prononcé. Si Leslie ne s'était préoccupée que de sa santé émotionnelle et de son bonheur, elle aurait peut-être rapidement suivi leurs conseils. Mais à ce jour, même après avoir parcouru le chemin si pénible du divorce, Leslie s'est rapprochée de Dieu. Elle respecte et chérit l'histoire sacrée jadis bâtie avec son ex-mari. Ce n'est pas une belle histoire, mais une histoire riche en profits spirituels. Et c'est là toute la beauté de vivre sa vie selon Dieu. Même quand nous souffrons du péché commis par autrui, nous pouvons, par la grâce de Dieu, sortir grandis de cette expérience.

Leslie, une histoire brisée

« Leslie, je te quitte. »

Leslie vit soudain sa vie défiler devant ses yeux. Elle n'avait jamais imaginé entendre un jour ces paroles. Enfant, elle rêvait de robe de mariée, de couple heureux, de maison pleine d'enfants. Ses rêves ne l'avaient pas préparée à la douche froide de ces mots, de la bouche de l'homme en qui elle avait placé sa

confiance, à qui elle avait donné son corps et confié ses secrets les plus intimes. Et voilà qu'il lui annonçait ne plus pouvoir la supporter.

À cette époque, Leslie et Tim étaient tous deux des chrétiens engagés. Même s'ils avaient vécu ensemble avant le mariage, ils s'étaient réengagés vis-à-vis de Dieu et grandissaient dans leur foi. Ils participaient aux études bibliques et priaient régulièrement ensemble. Durant les premières années de leur mariage, les gens leur disaient souvent : « Quel beau couple vous faites ! », et Leslie et Tim leur répondaient humblement : « C'est grâce à Dieu, pas à nous ».

Les premières fissures apparurent après six années de mariage, lorsque Tim lui avoua une aventure d'un soir. Il confessa à Leslie à quel point il était désolé et lui dit qu'il était prêt à voir un conseiller conjugal. Après bien des pleurs, ils parvinrent finalement à tourner la page de cette aventure amoureuse.

Leslie fit de gros efforts pour accorder à nouveau sa confiance à Tim, et, avec le temps, les choses s'arrangèrent. Cinq ans plus tard, Tim suivait une formation de responsable dans son église alors que Leslie travaillait à plein-temps à la tête d'une organisation chrétienne. Ils souffraient tous deux de ne pas pouvoir avoir d'enfants mais leur angoisse avait laissé place au désir d'adopter. En fait, ils étaient sur le point d'obtenir l'agrément en vue d'une adoption. Leslie espérait pouvoir bientôt être mère.

C'est alors que Leslie sentit Tim s'éloigner. Ses craintes semblèrent d'abord être sans fondement, puis les preuves s'accumulèrent. La distance qui les séparait s'accrut lors d'un voyage qu'ils firent ensemble. Leslie s'était sentie bafouée et humiliée quand Tim l'avait laissée seule pendant de longues heures, puis l'avait traitée avec rudesse à son retour. Elle devint « hystérique », une chose dont elle a encore honte aujourd'hui. Tim s'éloigna encore davantage.

De retour chez eux, Leslie se confia à une amie :

— Si je ne connaissais pas mieux Tim, je dirais qu'il s'apprête à me quitter.

— C'est ridicule, la rassura son amie.

Tim était en voyage d'affaire depuis trois semaines et devait rentrer le samedi après-midi. Leslie était impatiente de le voir rentrer, surtout qu'ils avaient un dernier rendez-vous le lundi matin pour finaliser les démarches concernant l'agrément pour l'adoption.

Tim ne rentra pourtant pas à la maison ce samedi après-midi-là ni le soir. Leslie débarrassa la table et alla se coucher, pensant que Tim rentrerait pendant la nuit. À son réveil, dimanche matin, il n'était toujours pas revenu. Elle se rendit à l'église, persuadée de trouver la voiture de Tim dans le garage à son retour. Le garage resta vide.

Son cœur commençait à fondre quand, dans la soirée, elle entendit du bruit dans le garage. Ouvrant la porte, elle y découvrit Tim, occupé à charger ses clubs de golf dans le coffre de sa voiture.

— Que se passe-t-il, Tim ? lui demanda-t-elle.

Il avait été absent pendant trois semaines et n'allait assurément pas jouer au golf le lendemain de son retour. C'est alors que les mots sortirent. Quatre mots capables d'anéantir son âme, de désintégrer son univers :

— Je te quitte, Leslie.

— Quoi ?

— Je te quitte.

Leslie faillit tomber à la renverse...

— Tu ne peux pas me quitter comme ça, se lamenta-t-elle.

— Si. Je ne t'aime plus. Et cela fait bien longtemps que je ne t'aime plus.

Leslie se sentit devenir hystérique, et la panique l'envahit. « Je me suis efforcée de rester calme, se souvient-elle, parce que je savais que piquer une crise à ce moment-là ne le ferait

pas rester. Et je ne voulais pas non plus que ce soit l'image qu'il garde de moi ».

Leslie posa alors son regard sur la main de Tim, et sentit son cœur s'arrêter. Il ne portait plus son alliance.

— Tu ne portes pas ton alliance. Est-ce que cela veut dire que tu prévois déjà de sortir avec quelqu'un ?

— C'est juste.

Vlan ! Sa réponse, immédiate, calme, presque désinvolte lui coupa le souffle.

— Tu sais déjà avec qui ?

Sa peur montait. Voulait-elle vraiment entendre ce qui allait suivre ?

— Oui, mais je ne te quitte pas pour quelqu'un en particulier. Toi et moi, on n'est simplement pas faits l'un pour l'autre. J'ai vécu dans le mensonge toutes ces années, et j'en ai assez.

— Tim, je t'en prie, tu ne veux pas rester cette nuit ? Juste cette nuit ?

— Je ne peux pas.

Leslie perdait pied. Les larmes montaient. Elle sut se retenir jusqu'au départ de Tim, puis elle devint hystérique. Les sanglots qui la secouaient venaient du plus profond de son être. Elle essaya de prier, mais la blessure était trop profonde. Elle ne pouvait tout simplement pas prier seule. Alors, elle se leva, tituba jusqu'au téléphone et appela quelques amies :

— Tim vient de me quitter, murmura-t-elle entre ses larmes, est-ce que vous pouvez venir ?

Leslie et ses amies pleurèrent et prièrent, prièrent et pleurèrent, encore et encore. Après des heures de combat spirituel, elle se sentit soulagée et quelque peu apaisée.

— Veux-tu que je reste avec toi cette nuit ? lui demanda l'une de ses amies.

— Non, ça ira.

Aujourd'hui, Leslie est heureuse de n'avoir pas réalisé à ce moment-là ce qui l'attendait dans les jours qui suivraient.

Annoncer la nouvelle

En tant que responsable d'une organisation chrétienne, elle savait qu'elle devait annoncer la nouvelle à son équipe. Ce qu'elle fit. Ses coéquipiers lui offrirent aide et réconfort, mais elle découvrit, à sa surprise, qu'elle avait beaucoup de mal à recevoir ce soutien.

« Le Seigneur a dû s'occuper de ma fierté. J'avais toujours été celle qui donnait, et donnait encore. Mais Dieu voulait que je passe par une période de faiblesse où je devais, à mon tour, recevoir. »

Leslie pria souvent durant la semaine qui suivit le départ de Tim. Elle eut l'impression que Dieu la poussait à partager son histoire à l'église en leur demandant de prier. Elle n'en avait pas envie. Elle devait se montrer forte puisqu'elle était à la tête d'une organisation. « Seigneur, plaida-t-elle, ils vont penser que je n'ai pas été une bonne épouse pour mon mari et que je ne suis donc pas à même d'avoir un tel ministère ! Si je suis incapable d'empêcher mon mari de s'en aller, comment puis-je diriger une telle œuvre ? »

Au cours du culte, ce dimanche-là, le pasteur demanda à l'assemblée de partager des sujets de prière ou de reconnaissance. Leslie se leva avec beaucoup d'hésitation. Chacun avait les yeux fixés sur elle. Elle s'éclaircit la voix et commença : « Je veux que l'église sache que Tim m'a quittée la semaine dernière... »

Un grand silence tomba sur l'assemblée, mais Leslie continua : « ...Tim et moi avons vraiment besoin de vos prières afin que notre mariage puisse être restauré ».

Leslie souffrait terriblement d'être en position de faiblesse, mais depuis ce jour, « un vent nouveau » souffla sur son église : on commença à se soucier des couples en difficulté. Elle en était reconnaissante, tout en attendant que son propre mariage soit guéri.

Faux espoirs

Au cours des premiers mois qui suivirent la séparation, Leslie s'appuya avec confiance sur l'espoir du retour de Tim. Pleine d'optimisme, elle pensait avoir compris que dès qu'elle serait en mesure d'appréhender les raisons du départ de Tim et ses propres erreurs, elle pourrait tout « réparer », et son mariage serait à nouveau ce qu'il avait été. Mais ce n'était pas le cas, et ce ne le serait jamais. Tim avait quelqu'un d'autre dans sa vie et semblait très peu intéressé par l'idée d'une réconciliation.

L'amertume devint une tentation constante, mais Leslie refusait de lui ouvrir son cœur. Dieu avait commencé à lui montrer certains de ses propres manquements, comme cette tendance qu'elle avait à toujours se justifier, ou son perfectionnisme qui l'avait enchaînée depuis des d'années. Elle se souvenait comment, avant le départ de Tim, elle s'était un jour offusquée lorsque le pasteur l'avait pointée du doigt en lui parlant de son péché: « Où voyez-vous du péché dans ma vie? Montrez-le-moi, afin que je m'en débarrasse! »

« Je me suis rendu compte que ma vie chrétienne était dépourvue de grâce et de miséricorde », admit Leslie. Les mois devinrent des années... Jusqu'au jour où Tim lui annonça qu'il allait se remarier.

Souffrances partagées

Plus la date du remariage de Tim approchait, plus elle sentait la dépression et la peur s'emparer d'elle. Dans ces moments-là, et elle ne pouvait le décrire autrement: « Le Seigneur prenait mon visage entre ses mains et me disait: "Regarde-moi, Leslie. Garde tes yeux fixés sur moi" ».

Avec le temps, elle ne pouvait plus nier l'évidence: la rupture serait définitive. Leslie vécut alors une nouvelle période de pleurs. Elle s'en voulait, considérant que Tim ne serait peut-être pas parti si elle avait agi différemment. Elle eut l'impression que Dieu lui répondit: « C'est faux. Moi, j'ai toujours aimé Tim à la perfection, et il m'a quitté moi aussi ».

À ces mots, Leslie fondit en larmes, et commença à se sentir plus proche du Seigneur. En quelque sorte, elle *partageait* sa souffrance. Ils traversaient *ensemble* ces moments difficiles.

Des amis chrétiens pleins de bonnes intentions demandèrent un jour à Leslie si elle avait quelqu'un d'autre dans sa vie. Elle fit de son mieux pour dissimuler à quel point elle était choquée, et leur répondit aimablement. Elle portait toujours son alliance. Même si certains chrétiens estimaient qu'il était temps qu'elle « laisse tomber », cet anneau représentait l'alliance qu'elle avait passée avec Tim, mais aussi avec Dieu. Tim avait quitté le cadre de cette alliance, mais Dieu était encore là. Des trois parties concernées, il en restait deux.

« Cette bague n'est désormais plus le symbole de mon amour pour Tim. Cet amour est mort à présent. Mais cette alliance représente l'engagement que j'ai pris devant le Seigneur, le Dieu devant qui j'ai promis "Jusqu'à ce que la mort nous sépare" ».

Leslie a gardé son alliance au doigt et a prié pour la réconciliation jusqu'au jour où Tim s'est remarié, en 1998. En demeurant fidèle dans un climat d'infidélité, elle a découvert la présence de Dieu sous un jour nouveau.

« J'ai été touchée par l'infidélité d'Israël face à la fidélité de Dieu, et par la fidélité d'Osée face à l'infidélité de son épouse Gomer. Toute cette expérience m'a aidée à mieux connaître

*En demeurant fidèle dans
un climat d'infidélité, elle a
découvert la présence de Dieu
sous un jour nouveau.*

Dieu. Je comprends davantage l'amour extraordinaire et inconditionnel de son alliance. Plus je demandais à Dieu le droit d'ôter *mon* alliance et de refaire ma vie

avec quelqu'un d'autre, plus il me parlait des promesses de *son* alliance ».

Ce message est au cœur de ce livre. Même quand la trahison, l'infidélité ou un divorce non désiré croiserait notre chemin, nous pouvons en sortir grandis spirituellement. Leslie est restée fidèle à ses valeurs et a respecté le caractère sacré

de son histoire avec Tim, même quand ce dernier n'y attachait plus aucune importance. Elle a ainsi appris certaines leçons spirituelles de grande valeur, et, ce faisant, s'est rapprochée de son Dieu.

Leslie s'était comportée en pionnière. La plupart de ses amis chrétiens étaient incapables de comprendre pourquoi elle « ne le laissait pas tomber », tout simplement. Ils pouvaient comprendre que quelqu'un accepte de recevoir un enfant rebelle qui rentre à la maison, comme dans l'histoire du fils prodigue. Mais quand il s'agissait d'un mari ou d'une femme, de nombreux chrétiens ne pouvaient pas l'envisager de la même manière.

« Dieu peut encore restaurer mon mariage, mais même s'il ne le fait pas, il reste Dieu. »

Désormais, Leslie voit Dieu totalement différent.

Le divin mari

Aujourd'hui, Leslie affirme : « Dieu est le mari parfait. Il comble mes attentes avant même que je n'en sois consciente. Et je ne parle pas seulement des grands besoins de la vie. Dieu répond à mes plus petits besoins personnels dans les domaines les plus intimes de ma vie ».

Quelques mois avant le remariage de Tim, Leslie fut invitée à parler dans une église joliment décorée de lys. Depuis le divorce, elle vivait avec des revenus très limités. Elle avait la conviction que Dieu voulait qu'elle pardonne à Tim, sans se battre pour « le faire payer ». Son budget était par conséquent extrêmement serré. S'acheter des fleurs aurait été une « dépense futile ». Elle se surprit pourtant à prier : « Ces lys sont si beaux, Seigneur. J'aimerais tant en avoir un ». Ce fut une prière silencieuse, personne n'entendit sa requête.

Deux semaines plus tard, en arrivant à son lieu de travail, elle découvrit un lys sur son bureau. Elle s'arrêta, admirative, puis fondit en larmes. C'était le jour avant Pâques. Même si cette fleur lui avait été offerte par une amie, Leslie le reçut

comme venant de Dieu lui-même. Il avait entendu sa prière et offrait à présent une fleur à « sa femme », pour Pâques.

« La perte de mon mari terrestre m'a rapprochée de mon mari céleste, affirme Leslie avec force. *Il est mon Mari*, celui qui pourvoit à mes besoins, celui qui me soutient ». La relation que Leslie entretenait précédemment avec Dieu était fondée sur ses « performances », ce qu'elle pouvait faire pour Dieu. Cette période de douleur et de souffrance lui a appris à recevoir ce qui vient de Dieu.

Moins de deux semaines avant le remariage de Tim, Leslie me dit :

— Dieu peut encore restaurer mon mariage, mais même s'il ne le fait pas, il est toujours Dieu...

Elle s'arrêta, mélancolique, les yeux remplis de larmes :

— ... Cette période a été tellement riche spirituellement, Gary, que je ne l'échangerais contre rien au monde.

— Réfléchis une seconde, Leslie. Tu es vraiment sérieuse ? lui demandai-je.

— Oui, absolument. Ces moments ont été si riches, ma vie en a été transformée ! Évidemment, je ne dis pas que je

—————
*En restant fidèle à un mari
 infidèle, Leslie a illustré par sa
 vie la réalité de la fidélité de
 Dieu envers un peuple infidèle.*
 —————

suis heureuse que mon mariage ait échoué, mais je suis heureuse des fruits qui ont découlé de cet échec.

Leslie était entrée dans une nouvelle réalité. Elle avait découvert que peu importe la souffrance occasionnée par nos proches, même si nous expérimentons la trahison de la manière la plus intime qui soit, Dieu peut utiliser ces situations pour nous attirer plus près de lui. Dieu peut ensuite attirer d'autres à lui.

Leslie reçut une bénédiction toute particulière deux ans après le départ de Tim. Son père l'appela au téléphone : « Je sais par quoi tu es passée, et j'ai vu comment tu as réagi. Je veux ce que tu as ».

Ce fut une conversation particulièrement émouvante pour elle, car, comme Tim, son père avait été infidèle à sa femme, la mère de Leslie. Il avait quitté la maison, laissant Leslie grandir dans un foyer brisé. Mais la douleur de son cœur s'effaça peu à peu alors que Leslie conduisait son père, pas à pas sur le chemin du salut. À soixante-deux ans, il s'agenouillait et priait pour recevoir Jésus-Christ comme son Seigneur et Sauveur.

En restant fidèle à un mari infidèle, Leslie a illustré par sa vie la réalité de la fidélité de Dieu envers un peuple infidèle. Le père de Leslie avait souvent entendu le message de l'Évangile, mais il avait eu besoin de voir ce message en action dans la vie de sa fille pour le recevoir pour lui-même.

Aujourd'hui, Leslie peut même en sourire :

— Comment ne pourrais-je pas remercier Dieu ? me dit-elle. Sincèrement, je suis plus que prête à dire à Dieu : « Tu peux reprendre mon mariage si c'est nécessaire au salut de ma famille ». Je sais que Tim connaît Dieu, il est sauvé. Si le fait qu'il m'ait quittée conduit d'autres personnes à connaître Dieu, je suis prête à le supporter.

Une dernière remarque avant de clore l'histoire de Leslie : récemment, un homme que sa femme venait de quitter, a appelé Leslie. Il avait besoin d'aide. L'amertume et la colère montaient en lui. Elle lui indiqua une autre direction : « Cette période de votre vie peut vous être extrêmement bénéfique spirituellement, si vous laissez Dieu l'utiliser pour vous briser, vous remodeler et vous reconstruire. Nous sommes toujours préoccupés par les erreurs de notre conjoint, mais Dieu s'intéresse tout d'abord à notre propre cœur ».

Raconter l'histoire

Si nous sommes sérieux dans notre désir de grandir spirituellement au travers de notre mariage, nous devons cesser de nous poser cette question spirituellement dangereuse : « Me suis-je marié avec la "bonne" personne ? » Il n'y a rien à gagner

spirituellement à ressasser cette question une fois les vœux du mariage échangés.

Il est de loin préférable d'apprendre à vivre avec ce choix, plutôt que de s'interroger sur son bien-fondé. Un personnage du roman d'Anne Tyler, *A Patchwork Planet*, prend conscience de cette vérité trop tard. Dans ce livre, le narrateur, âgé de trente ans, est divorcé. Sa profession le met constamment en relation avec des personnes âgées. En observant ces couples durables, il tire la leçon suivante :

Je commençais à suspecter que le fait qu'ils se soient ou non mariés à la bonne personne n'avait aucune espèce d'importance. Au bout du compte, vous êtes ensemble, voilà tout. Vous vous êtes engagés avec votre conjoint et avez vécu un demi-siècle à ses côtés, vous le connaissez aussi bien sinon mieux que vous-mêmes, et il est *devenu* « la bonne personne ». Ou devrions-nous dire plutôt, la seule personne. Si seulement quelqu'un me l'avait dit, je me serais accroché, je le jure ! Jamais je n'aurais poussé Nathalie à me quitter⁵.

La moitié du combat consiste à garder l'ensemble de notre « histoire » bien présente dans notre esprit.

À la fin des années cinquante, Ruth Graham a publié un livre pour enfants : *Notre histoire de Noël*. Son mari, Billy Graham, avait écrit dans la préface :

Lorsqu'on proposa à Ruth d'écrire l'histoire de Noël pour les enfants du monde entier, nous avons été ravis. Mais nous avons dû prévenir l'éditeur que « notre » récit de Noël serait différent des clichés habituels autour de la crèche, symbole de Noël pour la plupart des gens. L'épisode de la crèche a bien entendu son importance chez nous, en tant qu'aboutissement joyeux et tant aimé du récit de Noël. Mais il ne s'agit que d'un épisode de l'histoire. Car Noël ne commence ni dans une étable de Bethléem ni au début de l'Évangile selon Luc. Noël commence dans le livre de la Genèse.

C'est tout à fait exact : le jour de Noël n'est que le couronnement d'une longue histoire ayant débuté des siècles plus

tôt. C'est un récit fascinant, un récit que Dieu suit avec toute la passion d'un mari, la douleur d'un ami trahi, la frustration d'un parent plein de sagesse, et le regard d'un Seigneur et d'un Roi offensé. Il ne serait pas juste d'évaluer cette histoire en ne considérant qu'une seule de ses parties. C'est en considérant le récit de la relation de Dieu à son peuple Israël, sa fiancée, son épouse, à travers les siècles, que nous appréhenderons la vraie histoire dans sa globalité.

Ne sous-estimez pas la force de cette expérience : marcher main dans la main avec le Dieu qui peut comprendre tous vos combats relationnels.

L'un des exercices spirituels les plus importants de ma vie a été d'apprendre à chérir l'histoire sacrée que je partage avec Lisa. À travers les années, nous avons bâti ensemble une histoire riche, pleine de sens, et chargée de passion. Bien sûr, nous avons dû traverser quelques vallées difficiles avant d'arriver où nous sommes aujourd'hui. Bien sûr, notre histoire à deux a parfois été menacée. Mais les paysages que nous avons contemplés en chemin, et notre destination finale, valent bien les difficultés rencontrées au cours du voyage.

L'auteur Jerry Jenkins nous encourage à célébrer l'histoire de notre mariage. Il écrit :

Racontez l'histoire [de votre mariage]. Racontez-la à vos enfants, à vos amis, à vos frères et sœurs, mais surtout l'un à l'autre. Plus votre histoire est fermement enracinée dans votre cerveau, plus elle s'érige en muraille protectrice face aux innombrables forces qui tentent d'anéantir votre mariage. Rendez votre histoire familière au point qu'elle soit une partie intrinsèque de l'essence de votre être. Faites-en une légende dont le récit se perpétuera de génération en génération, au fur et à mesure que votre arbre généalogique étendra ses branches, se riant des statistiques, et en arborant fièrement toute une succession de mariages caractérisés par leur stabilité, leur force et leur longévité⁶.

Ne mettez pas fin à l'histoire que vous partagez avec le conjoint que Dieu vous a appelé à aimer. Ne sous-estimez pas

la force de cette expérience : marcher main dans la main avec le Dieu qui peut comprendre chacun de vos combats relationnels.

« Que le Seigneur conduise vos cœurs à l'amour de Dieu et à la persévérance du Christ. »



CHAPITRE 8

Le combat sacré

Permettre aux difficultés de nous rendre plus forts

Quand tu seras marié, tu comprendras bien des choses qui t'échappent à présent, Samuel ; mais quant à savoir si cela vaut la peine de passer par là pour en apprendre si peu, c'est une question de goût, comme le disait un jour un pauvre écolier en terminant d'apprendre l'alphabet.

— CHARLES DICKENS

*L'un n'a jamais été marié, et vit un enfer ;
L'autre l'est, et vit un drame.*

— ROBERT BURTON, ECCLÉSIASTIQUE ANGLAIS

Ils rêvent pendant les fiançailles ; le mariage les réveille.

— ALEXANDER POPE

Le mariage, plus que toute autre relation, reflète l'engagement de Dieu envers nous : il peut aussi bien nous laisser entrevoir le paradis que nous donner un aperçu de ce à quoi ressemble l'enfer.

— DAN ALLENDER ET TREMPER LONGMAN III

La beauté majestueuse de l'Everest, le point culminant du globe, dépasse de loin celle de la plupart des autres sites naturels. À en croire les géologues, la chaîne de l'Himalaya a commencé à se former lorsque le continent indien a percuté l'Eurasie. « Percuté » est toutefois un bien grand mot, puisque les deux continents ne se rapprochent l'un de l'autre qu'à la vitesse d'environ dix centimètres par an. Lentement mais sûrement, l'Inde poursuit sa progression vers l'intérieur, en comprimant et en soulevant toujours plus le sud de l'Eurasie.

Sans cette collision entre les deux continents, il n'y aurait jamais eu de chaîne himalayenne. Sans le puissant mouvement

des plaques tectoniques,
*Le combat nous rend plus forts,
 mais seuls ceux qui affrontent
 les difficultés au lieu de les fuir
 parviennent à ce résultat.*

le monde aurait beaucoup perdu en matière de beauté.

De la même manière,
 les relations au sein du couple peuvent tirer profit

des « collisions » occasionnelles. La beauté naît souvent du combat. Nous avons parfois l'impression que ces impacts, puissants et souvent désagréables, finiront un jour par nous broyer. Mais en réalité, ce processus peut nous rendre plus forts, et nous permettre de forger notre caractère et d'affermir notre foi.

Ainsi que l'a dit le célèbre écrivain François Fénelon : « Plus nous craignons de souffrir, plus nous avons besoin d'en passer par là ». La souffrance fait partie intégrante de la vie chrétienne. En servant Dieu, Jésus-Christ lui-même a souffert dans des proportions inégales. Dietrich Bonhoeffer a d'ailleurs dit que s'il n'y avait pas une part d'ascète en nous, il nous serait bien difficile de suivre Dieu.

Et pourtant, la plupart de ceux qui mettent fin à l'histoire sacrée de leur mariage le font précisément à cause des difficultés. Rares sont ceux qui se séparent sous prétexte que tout va trop bien ! Cette tendance à fuir les difficultés est souvent la manifestation d'une profonde carence spirituelle, généralement due à notre immaturité chrétienne. Les grands auteurs de la foi n'ont jamais cessé de nous mettre en garde : la vie est

difficile, et il nous appartient de permettre aux obstacles du chemin de forger notre caractère.

William Law, écrivain anglican du XVIII^e siècle, a posé la question en ces termes : « À combien de saints l'adversité a-t-elle ouvert les portes du paradis ? Et combien de pauvres pécheurs la prospérité a-t-elle conduit à subir les tourments éternels ? » Jean Climacus, un écrivain du V^e siècle, auteur du principal ouvrage occidental sur la foi chrétienne de l'époque, s'indignait de notre volonté d'exiger la facilité et de fuir les combats : « Je ne fais aucun cas de toute forme de spiritualité qui ne recherche que le confort et la douceur, et craint d'imiter le Christ ».

Jésus nous a annoncé que *chacun d'entre nous* sera « salé de feu » (Marc 9 : 49). Le désir de bien-être, de confort et de vie tranquille n'est en fait qu'un souhait inavoué de demeurer un chrétien « non salé » et immature. Le combat nous rend plus forts ; il développe et affermit notre foi.

Mais seuls ceux qui affrontent les difficultés au lieu de les fuir parviennent à ce résultat :

Notre Seigneur a souverainement décrété que notre croissance dépend de notre capacité à *traverser* les difficultés, non pas à les *contourner*. La Bible regorge d'exemples de victoires remportées en passant *au travers* d'épreuves telles que le désert, la mer Rouge, la fournaise ardente et, enfin, la croix. Dieu ne protège pas les chrétiens des problèmes : il les aide à avancer victorieusement *au travers* de leurs problèmes¹.

Si vous êtes confronté à de sérieuses difficultés au sein de votre couple, mettez-vous à genoux et remerciez Dieu : il vous offre une opportunité sans égale de croître spirituellement, d'apprendre l'obéissance et de forger votre caractère chrétien.

Apprécier le combat

Lorsque je participais à des courses d'endurance, les victoires dont j'étais le plus fier étaient celles au cours desquelles

j'avais dû tout donner pour pouvoir gagner. Les courses que je remportais facilement, bien que moins pénibles, n'étaient finalement pas aussi gratifiantes. Je me souviens d'une course

*Combattre de manière efficace
et profitable procure une joie
plus profonde qu'une vie
exempte de difficultés.*

contre une école d'un niveau inférieur au nôtre. Sans grand effort, j'avais semé leur meilleur coureur dès le premier kilomètre. Puis, j'avais ralenti pour laisser le second coureur de mon

équipe me rattraper et nous avons terminé tranquillement la course, côte à côte, à discuter de choses et d'autres. Nous avons passé un bon moment ensemble, mais je ne pouvais tirer aucune fierté de mes performances puisque je n'avais même pas dû fournir d'efforts ce jour-là.

Une autre course rassembla les meilleurs coureurs de six lycées. Ce jour-là, il faisait beaucoup plus chaud que d'habitude. J'avais commencé cette course à très vive allure au point où je faillis d'ailleurs me retrouver à l'hôpital. Au cours de ces cinq kilomètres, je dus me faire violence une bonne douzaine de fois pour ne pas abandonner et laisser un autre coureur prendre la tête de la course.

En m'éroulant sur la ligne d'arrivée, j'étais presque trop fatigué pour me réjouir de ma victoire. Au cours de la nuit suivante, une forte fièvre s'installa et me cloua au lit pendant trois jours. Pourtant, même malade, j'étais rempli de fierté, car je savais que j'avais donné le meilleur de moi-même. L'expérience n'avait pas été plaisante en soi, mais elle était extrêmement *riche de sens*.

Combattre de manière efficace et profitable procure une joie plus profonde qu'une vie exempte de difficultés. Dans bien des journaux, la vie des stars est étalée dans leur opulence et leurs excès. En lisant certains de ces articles, j'en ai la nausée. Vivre dans un confort absolu sans soucis ni responsabilités est peut-être agréable une ou deux semaines par an. En faire un mode de vie me semble choquant et peu attrayant.

En nous créant, Dieu a fait en sorte que nous soyons obligés de nous battre pour rester en vie. Les difficultés de la vie nous gardent « salés ». Mais pour être profitable, notre combat se doit d'avoir un *but*, et d'être *productif*. En effet, nous ne pouvons pas parler d'exercice spirituel utile quand les époux se contentent de se disputer et de s'écraser mutuellement. Le combat n'a de sens que lorsque nous le plaçons dans le contexte chrétien du développement du caractère et du sacrifice de soi.

Jésus a expliqué que le combat était inhérent à la vie chrétienne, et a insisté sur le fait qu'il serait une réalité *quotidienne* dans notre vie de foi : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge *chaque jour* de sa croix et qu'il me suive » (Luc 9:23 – Italique ajouté). De nombreux chrétiens occidentaux trouvent ce verset bien mélodramatique. En fait, quand je me penche honnêtement sur ma vie, je dois admettre qu'à beaucoup d'égards, elle est exceptionnellement facile. Je ne suis ni ridiculisé ni persécuté à cause de ma foi. Bien plus, je suis même capable de subvenir aux besoins de ma famille grâce à mon travail d'écrivain et d'orateur chrétien.

Cette situation est toutefois relativement récente dans notre histoire. Les chrétiens des générations qui nous ont précédés ne connaissaient pas cette facilité de vie. Les progrès de la médecine ont révolutionné la prise en charge de la souffrance. Des machines s'occupent de laver nos vêtements et notre vaisselle. Nos véhicules nous transportent toujours plus vite d'un endroit à l'autre, et rien ne nous empêche de déjeuner à Paris puis de dîner à Londres.

—————
Jésus a insisté : le combat sera
une réalité quotidienne.
—————

Mais en fait, la vie est si facile pour nous aujourd'hui que nous risquons de nous endormir, convaincus qu'elle *doit* être facile, et qu'elle sera *toujours* facile. Ainsi, à la moindre difficulté, nous tentons de toutes nos forces de retrouver notre confort habituel, et risquons donc de passer à côté de grandes opportunités spirituelles.

En nous documentant sur les nombreuses tentatives d'ascension de l'Everest, Lisa et moi avons découvert que les

alpinistes font souvent le point avant de s'attaquer à un passage particulièrement difficile. Ils l'analysent et discutent du meilleur moyen de le franchir. Une grande partie du plaisir retiré de ce sport vient des difficultés rencontrées et des efforts déployés pour les surmonter. Si l'escalade était facile, elle perdrait beaucoup de son attrait.

Il en est de même avec nos relations. Au lieu de vouloir immédiatement trouver un hélicoptère qui nous emmènera directement au sommet, nous pouvons adopter la tactique de l'alpiniste et réfléchir : «Voilà assurément un passage de ma vie qui se révèle être bien compliqué. C'est un vrai défi pour moi. Comment vais-je réussir à continuer à aimer cette personne dans cette situation ? »

Thomas Kempis a remarqué que :

Plus la chair est marquée par l'affliction, plus l'esprit est fortifié par la grâce intérieure. Parfois, il trouve une telle consolation dans le souhait de vivre tribulations et adversité, afin de pouvoir s'identifier à la croix du Christ, qu'il ne désire plus être exempt d'épreuves ou de tribulations.

Posez-vous la question : *Est-ce que je préférerais vivre une vie facile et confortable mais demeurer immature en Christ, ou plutôt être «salé» par la souffrance pour devenir conforme à son image ?*

Il n'y a aucune raison de penser que le serment de fidélité conjugale sera « facile » à respecter. Otto Piper fait d'ailleurs remarquer que « le contrat de mariage inclut toujours une part de méfiance² ». Nous promettons publiquement de nous aimer « jusqu'à ce que la mort nous sépare », parce chacun sait que, dans notre société, une telle promesse risque fort d'être mise à l'épreuve. Sinon, faire une telle promesse serait totalement inutile. Par contre, il est inutile de promettre publiquement que nous nous occuperons de nous-mêmes en nous nourrissant et en nous habillant !

Dans le mariage, les « frictions » arrivent inévitablement. La promesse de rester ensemble est faite pour ces moments en particulier. En prévision de ce genre de combats, Dieu a

prévu un remède qui nous permet d'honorer notre engagement.

Par ces luttes, nous gagnons en noblesse de caractère. Trop souvent, nous nous engageons dans l'éducation de nos enfants en pensant que nous n'avons nous-mêmes plus rien à apprendre et que notre caractère est parfaitement abouti. Ce n'est pas le cas. Il reste encore bien des domaines dans lesquels nous pouvons progresser : la générosité, le sens du sacrifice, le renoncement à soi, etc.

Notre espérance en la vie éternelle doit nous aider à ne pas exiger un soulagement à court terme au dépend de bénéfices à long terme.

Douce souffrance

Le chrétien mature reconnaît et apprécie le bien-fondé de la souffrance, sans sombrer dans le masochisme pour autant. Thérèse d'Avila a écrit : « Seigneur, à quel point tu affliges ceux qui t'aiment ! Mais tout cela n'est rien en comparaison de ce que tu leur offres par la suite ». Jean Climacus avait fait l'expérience de cette même réalité lorsqu'il écrivit, des siècles avant Thérèse :

Si des individus se soumettent résolument pour porter leur croix et s'ils souhaitent délibérément connaître et endurer toutes sortes d'épreuves pour Dieu, ils découvriront en tout cela un apaisement et une douceur incomparables.

Cet enseignement reflète simplement les paroles de Paul en 2 Corinthiens 4:17 : « Car un moment de légère affliction produit pour nous au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire ».

Notre espérance en la vie éternelle doit nous aider à ne pas tomber dans la myopie en exigeant un soulagement à court terme qui compromettrait des bénéfices à long terme. Nos exigences en matière de confort et de facilité reflètent nos vraies valeurs. Elles sont les preuves de notre attachement premier : vivre pour le Royaume de Dieu et à son service, ou

vivre pour notre propre confort et au service de notre réputation.

Un boxeur qui choisirait de n'affronter que des mauviettes et éviterait tout concurrent sérieux serait à juste titre tourné en ridicule. Or, les chrétiens qui esquivent prudemment tous les combats sérieux et s'efforcent délibérément de

*Un bon mariage,
ça se travaille.*

ne se frotter qu'à des situations et des relations faciles font exactement la même chose. Cette tendance à « se la couler douce » finit généralement par les transformer intérieurement et par caractériser leur personnalité.

Si vous êtes fiancés, comprenez bien ceci : un bon mariage n'est pas quelque chose que vous avez la chance de trouver par hasard, c'est quelque chose à quoi vous travaillez. Vous allez devoir vous battre. Vous allez devoir crucifier votre moi. Il est fait de confrontations, de confessions et, par-dessus tout, de pardon.

C'est assurément un dur labeur. Mais un jour, vous en récolterez les fruits. Un jour vous verrez fleurir une relation placée sous le signe de la beauté, de la confiance et du soutien mutuel.

Il est encourageant de considérer nos luttes à la lumière de leurs bénéfiques spirituels plutôt qu'à la lumière de ce qu'elles nous coûtent émotionnellement. Venir à bout de désaccords est ardu. Je préfère m'engager dans mille autres choses plutôt que de consacrer du temps et les efforts nécessaires à surmonter un obstacle relationnel. Si je me marie afin de connaître une stabilité émotionnelle dans ma vie, je ne tiendrai probablement pas le coup bien longtemps. Par contre, si j'estime pouvoir en retirer des bénéfiques spirituels, je ne manquerai pas de bonnes raisons de non seulement *être* un homme marié, mais de me *comporter* en homme marié.

Otto Piper nous interpelle :

Si le mariage désillusionne tant de gens, c'est en raison de la passivité de leur foi. Les gens n'aiment pas l'idée que les bénédictions de Dieu ne puissent être trouvées et appréciées que lorsqu'elles sont activement recherchées (cf. Matthieu 7:7; Luc 11:9). Le mariage est, par conséquent, à la fois un cadeau reçu et une tâche à accomplir³.

Ne fuyez pas les conflits inhérents au mariage. Accueillez-les. Grandissez grâce à eux. Mettez-les à profit pour vous rapprocher de Dieu. Vous apprendrez ainsi à refléter davantage l'esprit de Jésus-Christ. Et remerciez Dieu de vous avoir placé dans une situation qui vous permettra de progresser spirituellement.

Penchons-nous sur l'histoire de deux personnes que de nombreuses difficultés conjugales n'ont pas empêché de devenir remarquablement influents.

Le grand émancipateur⁴

Beaucoup pourraient penser qu'Abraham Lincoln était un homme avec des principes hors du commun rien que par sa façon d'envisager la recherche d'un conjoint et sa manière d'aborder le mariage.

En effet, en 1836, Lincoln accepta de se marier avec une femme qu'il n'avait plus vue depuis trois ans, décision risquée dans le meilleur des cas, périlleuse dans le pire. Il eut largement le temps de regretter sa promesse. Quand il rencontra enfin sa future fiancée, Lincoln crut que son cœur allait s'arrêter: « Elle était bien différente de ce que j'avais imaginé », écrivit-il.

En effet: « Je savais qu'elle n'était pas maigre, admit-il, mais à présent, elle aurait pu rivaliser avec Falstaff* ». En regardant son visage, il songea avec effroi: *Je ne pourrai jamais m'empêcher de la comparer à ma mère*. Son parallèle se basait sur deux motifs: « la bouche édentée » de la femme, et l'évaluation approximative que Lincoln fit de son âge. Il estima que « pour passer de la stature d'un enfant à cette envergure

* NDT: Sir John Falstaff est un énorme personnage, caricatural et peu glorieux, créé par Shakespeare.

impressionnante, il avait certainement fallu au minimum trente-cinq à quarante ans».

Il en conclut qu'elle ne lui plaisait pas du tout.

C'est alors que Lincoln fit quelque chose qui choque notre sensibilité actuelle. Puisqu'il avait donné sa parole, il était déterminé à épouser cette femme. Il commença donc à lui faire la cour, et finit par mettre un genou à terre pour lui demander sa main. La scène qui suivit fut très drôle, car la femme rejeta sa demande. Lincoln crut tout d'abord qu'elle agissait par politesse, et la pria de reconsidérer sa demande. Il réalisa finalement qu'elle n'avait nullement l'intention de l'épouser. Lincoln conclut :

D'autres hommes avant moi ont été tournés en ridicule par des femmes, mais personne ne pourra jamais dire cela de moi. Il faut bien avouer que, dans ce cas précis, c'est moi qui me suis ridiculisé moi-même.

On pourrait penser que Lincoln aurait choisi sa fiancée suivante avec plus de soin. Il n'en fut rien : Mary Todd n'était pas le genre de femme avec laquelle on pouvait espérer passer une soirée tranquille. Elle était extrêmement impulsive et impétueuse. Cela contribuait pourtant à la rendre attirante aux yeux du futur président. Lincoln disait d'elle qu'elle était « la première créature féminine agressivement pétillante » qui ait croisé son chemin.

Peu après le mariage, Mary se mit à critiquer leur maison. Elle dit à Lincoln que, dans leur milieu, les « personnes de qualité » vivaient dans une maison à deux étages. Lincoln essaya d'utiliser la ruse bien connue des maris : donner son consentement, mais pas les fonds nécessaires. Au lieu d'insister plus longuement, comme l'auraient fait tant d'autres femmes de sa génération, Mary se contenta d'attendre que Lincoln parte en voyage d'affaire pour plusieurs semaines. Elle profita alors de son absence pour engager un charpentier qui ajouta un étage à leur maison.

Avec les années, Lincoln apprit la patience dans bien d'autres domaines. Il lui était extrêmement difficile de garder

son personnel de maison à cause des brusques accès de colère de Mary. Lincoln tentait d'y remédier en offrant aux servantes un supplément hebdomadaire d'un dollar. Après l'une de ces altercations particulièrement vive entre Mary et une femme de chambre, Lincoln tapota l'épaule de la jeune fille et lui chuchota : « Restez avec elle, Maria. Restez avec elle ».

Un jour, un vendeur itinérant se présenta à la Maison-Blanche et se fit agresser verbalement par Mary. Il entra alors directement dans le bureau ovale (chose inconcevable de nos jours), et se plaignit auprès de Lincoln de la manière dont la Première dame l'avait traité. Lincoln l'écouta calmement, puis se leva et lui dit gentiment : « Vous pouvez bien supporter pendant quinze minutes ce que je supporte tous les jours depuis quinze ans ».

Lincoln subit de nombreux outrages de la part de sa femme, de la projection de café au visage en public aux dépenses totalement inconsidérées. À cette époque, les présidents n'étaient pas autant à l'aise financièrement qu'ils le sont aujourd'hui. Mary continuait néanmoins à faire des achats bizarres et compulsifs, tels que plusieurs centaines de paires de gants en une seule journée.

Quand les Lincoln perdirent Willie, le fils préféré de Mary, le chagrin ouvrit une brèche dans la santé mentale déjà bien fragile de Madame Lincoln. Il lui devint de plus en plus difficile de contrôler ses crises de nerfs. Lincoln lui-même ne facilitait pas toujours les choses. Un jour, il conduisit son épouse devant la fenêtre et lui désigna l'asile psychiatrique tout proche : « Voyez-vous ce grand bâtiment blanc sur la colline, mère ? Efforcez-vous de contrôler votre peine sinon vous deviendrez folle et nous serons obligés de vous envoyer là-bas ».

C'est dans ce contexte douloureux que Lincoln fut invité à prononcer le discours qui allait le faire entrer dans l'Histoire. Sa carrière politique était alors dans une position aussi précaire que celle de son foyer. Plus la guerre civile s'éternisait, plus sa popularité s'effondrait. Apprenant que le président allait s'adresser à la foule à Gettysburg en Pennsylvanie afin de

rendre hommage aux soldats tombés au front, un politicien ironisa : « Laissez donc les morts enterrer les morts ».

Peu avant le départ de Lincoln pour Gettysburg, son fils Tad tomba malade, ce qui aggrava encore les crises de nerfs de Mary. Elle se remémorait en effet la perte de son autre fils, décédé moins de deux ans plus tôt. Dans ce contexte difficile, Lincoln put à peine griffonner quelques notes avant de partir pour la Pennsylvanie.

Dans un contexte émotionnel si chargé, on peut facilement pardonner à Lincoln de s'être exprimé ce jour-là sans beaucoup d'éloquence. Un reporter, décrivant la voix de Lincoln au cours de ce discours, la qualifia de « cassante, aiguë et monotone ». Les applaudissements furent rares et sans enthousiasme, laissant croire à Lincoln qu'il avait lamentablement échoué. Il se pencha et murmura à un ami : « C'est un échec total, et les gens sont déçus ».

Mais ses paroles étaient vraies, sincères, émouvantes et profondes. Quand les journaux les reproduisirent sans le ton mélancolique bien compréhensible que leur avait donné Lincoln, la nation s'émut comme jamais auparavant. Le « discours de Gettysburg » est l'une des plus célèbres allocutions jamais prononcées sur le sol américain, et ces paroles furent finalement gravées dans la pierre, accompagnant Lincoln dans l'Histoire. Même si cette phrase peut s'apparenter à un cliché, elle demeure vraie : « Il brilla de tout son éclat au cœur de la plus sombre période de sa vie personnelle ».

La relation entre le mariage et la mission de Lincoln est évidente. Un homme capable de fuir un mariage trop difficile n'a pas assez de force de caractère pour tenir les rênes d'une nation chancelante. Or, Lincoln était obsédé par son désir de sauver l'union des États de son pays. Où aurait-il pu mieux s'y préparer que sur le terrain difficile d'un mariage qui exigeait de lui tant de ténacité ?

Loin de l'empêcher d'accéder à la grandeur, le mariage difficile de Lincoln l'y avait en fait préparé. Son caractère ayant été quotidiennement éprouvé et affiné, Lincoln fut capable de

tenir bon au jour de l'épreuve. S'il s'était laissé obnubiler par la recherche du bonheur, il n'aurait pas eu la force de supporter Mary ou de rassembler la nation. Mais il avait entendu l'appel du destin et, comme cela comptait plus pour lui que son confort personnel, son obéissance à cet appel entra dans l'Histoire.

Le nom de Lincoln figure en tête de liste de tous les sondages de popularité des présidents américains. D'après certains historiens, il se pourrait bien que Lincoln ait été le plus remarquable président des États-Unis. Par contre, d'autres historiens, en 1982, ont fait figurer Mary Todd Lincoln en toute dernière position de la liste des Premières dames.

Cette histoire illustre bien le raisonnement mensonger du pasteur qui déclare : « J'aurais vraiment mieux réussi dans la vie si je n'avais pas épousé cette femme », ou de la femme qui se dit en elle-même : *Imaginez ce que j'aurais pu devenir si je ne m'étais pas mariée à un tel raté*. L'un des plus grands présidents américains était, sans aucun doute, marié à l'une des Premières dames les plus difficiles à vivre.

C'est à juste titre qu'Abraham Lincoln a été surnommé le « grand émancipateur ». Ce terme signifie « celui qui délivre de l'esclavage et de l'oppression ». L'exemple de Lincoln nous délivrera peut-être de l'oppression d'une recherche illusoire du bonheur. Il nous libérera peut-être de cette idée fautive selon laquelle un mariage difficile nous empêche d'avancer au lieu de nous préparer pour l'œuvre de notre vie. Il brisera peut-être les chaînes qui nous rendent esclaves de cette idée selon laquelle la recherche d'une vie libre de toute friction vaut plus que de construire une vie pleine de sens et de caractère.

Le grand aviateur⁵

Imaginez que vous soyez une jeune femme de bonne éducation dans les années 1920. Vous aimez les livres et caressez l'espoir de devenir poète ou écrivain. Votre père est ambassadeur des États-Unis, et votre famille est riche et respectée. Vous avez été élevée dans le raffinement, les bonnes manières et le « savoir-vivre de la haute société ».

Et voilà qu'un homme extraordinaire franchit le seuil de la maison familiale. Il est tout ce que vous avez appris à dédaigner : un aventurier plus qu'un érudit, un homme qui se plonge dans les moteurs plus que dans les classiques. Il est d'origine modeste, mais le vol transatlantique qu'il a effectué entre New York et Paris l'a auréolé d'une gloire presque inégalée dans l'histoire du pays.

C'est ainsi que débute le récit du mariage d'Anne Morrow Lindbergh.

Quelques années avant la Seconde Guerre mondiale, Charles Lindbergh était brusquement devenu une célébrité suite à son vol réussi par-dessus l'Atlantique. Sa gloire était pour ainsi dire sans égale. Il demeura pendant un temps l'homme le plus célèbre et le plus populaire d'Amérique, voire du monde entier. Imaginez qu'une rue de New York telle que Wall Street soit fermée pour un défilé en votre honneur, et que ce défilé rassemble quelque 4,5 millions de personnes ! La célébrité de «Lindy» avait atteint des sommets tels, que des femmes réservaient les chambres d'hôtel qu'il venait de quitter, pour pouvoir prendre un bain dans «sa» baignoire et dormir dans «son» lit. Lindbergh s'aperçut à ses dépens qu'il ne pouvait même plus envoyer ses chemises au pressing car elles n'en revenaient jamais. Et comment gérer correctement un compte en banque quand la plupart des gens préfèrent garder vos chèques en souvenir plutôt que de les encaisser !

Quand Anne Morrow rencontra Charles Lindbergh, elle était bien décidée à ne pas tomber sous le charme du célèbre aviateur. Une femme de sa classe, de son éducation et aimant la littérature, n'allait certainement pas laisser ce «héros du peuple» lui tourner la tête. Comme elle l'écrivit dans son journal : «Je n'allais assurément pas me mettre admirer ce *Lindy* (quel vilain surnom, d'ailleurs)». Son professeur tournait Lindbergh en ridicule, prétendant que Charles n'était «finalement rien de plus qu'un mécanicien» et que, «sans ce long vol en solitaire, il serait devenu pompiste dans la banlieue de Saint-Louis».

En dépit de sa détermination initiale de rester indifférente au célèbre aventurier, Anne découvrit, à sa grande consternation, qu'elle en était tombée éperdument amoureuse. Étrangement, l'homme qui portait ce « vilain surnom » était soudain devenu « vif, intelligent, passionné, et astucieux ». Le journal d'Anne ressemblait désormais davantage à celui d'une adolescente exaltée qu'à celui de la future poétesse : « Intensité de la vie, qui brûle comme un feu étincelant dans son regard ! Une vie concentrée en lui... Quand lui, à son tour, concentre sa vie, sa force, son énergie sur ce qu'il choisit, quelque chose de merveilleux jaillit ».

La célébrité de Lindy l'empêchait généralement de courtiser une jeune femme sans que les journalistes et les photographes ne se précipitent et se mettent à spéculer sur d'éventuelles fiançailles. Lindy avait averti Anne : « Ne t'inquiète pas de la publicité faite autour de moi. Je ne peux rien y changer. Je dois l'assumer, mais je ne veux pas que cela t'embarrasse ».

Anne apprit à ruser. Quand elle écrivait à ses sœurs, Charles Lindbergh devenait « Robert Boyd », nom de code qui la protégerait si ses lettres étaient interceptées et divulguées à la presse.

Être un précurseur de l'aviation avait tout de même ses avantages, à une époque où les paparazzis ne se déplaçaient pas encore en hélicoptère. Parfois, Lindy emmenait Anne en avion jusqu'à un endroit désert de Long Island où ils pouvaient parler librement et en privé. Plus Anne connaissait Charles, plus ses sentiments étaient ambigus. D'un côté, Charles l'éblouissait, mais d'un autre, elle se rendait compte à quel point ils étaient radicalement différents. L'union de l'aventurier et de la poétesse semblait totalement dénuée de bon sens. Dans une lettre adressée à sa sœur, Anne confia :

Comme tu peux le constater, je suis totalement bouleversée, complètement subjuguée, tout à fait troublée. Il est l'homme le plus grand et le plus passionnant que j'aie jamais rencontré, mais nos deux existences n'ont vraiment rien en commun.

« Ne me souhaite pas d'être heureuse »

Lorsqu'ils se fiancèrent, Anne savait déjà que la vie avec Lindy ne serait pas de tout repos. Il ne fallait pas compter sur la coquette maison de campagne et sur la vie relativement aisée, luxueuse et retirée dont Anne avait rêvé. Dans une lettre à une amie, elle écrivit :

Corliss, si tu m'écris pour me faire des vœux de bonheur conventionnels, je ne te le pardonnerai *jamais*. Ne me souhaite pas d'être heureuse : je ne m'attends pas à l'être mais, en réalité, cela va bien au-delà. Souhaite-moi d'avoir du courage, de la force et de l'humour, car je sais que j'en aurai besoin.

Le jour du mariage, la joie d'Anne fut quelque peu ternie par les stratagèmes ridicules que Lindy et elle durent déployer pour échapper aux regards du public. Pour s'esquiver à l'issue de la cérémonie, Anne fut obligée de se coucher à l'arrière de la voiture d'un ami qui traversa la foule habituelle de reporters rassemblés devant le portail du domicile de ses parents. Ils changèrent ensuite de voiture pour se rendre à Long Island et embarquer à bord d'un bateau qui les attendait.

Leurs efforts furent couronnés de succès : les jeunes mariés purent profiter de deux jours inhabituellement paisibles avant d'être reconnus en allant faire le plein. Ils furent alors poursuivis et traqués pendant le reste de leur lune de miel.

La discrète jeune femme éprouvait des difficultés à s'habituer à sa soudaine notoriété. Les foules jalousaient la « chance » qu'elle avait eue de s'emparer du cœur du célibataire le plus célèbre du monde. Anne s'insurgeait contre cette attitude puisqu'elle laissait supposer que Lindy, lui, n'était pas chanceux de l'avoir épousé, *elle*. Des années plus tard, elle raconta :

Nous avons droit à si peu d'intimité, et nous devons tellement nous battre pour avoir le droit d'être un peu seuls que nous avons encore du mal à le croire aujourd'hui, et même à nous en souvenir. À Mexico, des journalistes nous

attendaient aux portes de l'ambassade, leurs voitures et leurs appareils photos prêts à nous prendre en chasse. Dans la résidence secondaire de mes parents, des photographes avaient escaladé les toits et les plateformes environnantes pour nous photographier dans notre jardin. Déguisés, nous nous sommes faufiletés par la porte de derrière pour aller chez des amis et changer de voiture. Puis, nous nous sommes enfuis vers les étendues sauvages du Mexique, jadis considérées comme dangereuses à cause des bandits. Nous sommes partis en avion. Là, au moins, personne ne pouvait nous suivre. Dès que nous réussissions à franchir la haie d'appareils photo qui nous attendait à l'aéroport, nous pouvions décoller et laisser les foules derrière nous, puis atterrir dans la nature pour pique-niquer, enfin seuls.

Cette fuite constante devant les photographes et les journalistes avait un coût, comme Anne elle-même le faisait remarquer :

L'isolement total n'est pas une vie plus normale que l'exposition permanente au public. Tout comme des criminels ou des amants obligés de se cacher, nous évitions d'être vus ensemble à l'extérieur et devions renoncer aux plaisirs de la vie quotidienne, tels que se promener dans les rues, faire du shopping, du tourisme, manger au restaurant ou participer à des manifestations publiques. Même les moments en société à l'ambassade ou chez mes parents n'étaient pas à l'abri des intrusions. Les domestiques se laissaient soudoyer, des lettres étaient volées et le contenu des télégrammes était révélé. Les journalistes soutiraient des informations à des invités ou à des amis sans méfiance, et imprimaient des anecdotes déformées à propos de notre vie privée ou, quand ils avaient épuisé leurs sources, inventaient tout bonnement des histoires.

En dépit de son intelligence et de ses ambitions littéraires, Anne fut bien vite obligée de restreindre ses activités dans ce domaine de sa vie. Charles l'avait avertie : « Ne dis jamais rien que tu n'es pas prête à voir crier sur les toits, et n'écris jamais rien que tu n'aimerais pas voir à la une des journaux ».

Anne se souvient :

J'étais convaincue qu'il fallait que nous nous protégions des intrusions de notre vie privée. Mais quel sacrifice c'était de ne jamais pouvoir parler ou écrire en toute sincérité, surtout pour moi qui estimais qu'une expérience ne se terminait vraiment qu'après avoir été couchée sur le papier ou partagée oralement ! Et pour moi qui avais dit dans le passé qu'il n'y avait rien de plus excitant au monde que de communiquer... J'étouffais intérieurement. Pendant trois ans, j'ai complètement arrêté de tenir mon journal intime et, puisque les lettres n'étaient pas à l'abri des indiscretions, je me suis efforcée d'écrire avec circonspection, d'utiliser des expressions ou des plaisanteries propres à notre famille.

Essayez d'imaginer à quoi pouvait ressembler une vie soumise à une telle curiosité de la part du grand public. Même dans leurs moments les plus intimes, les Lindbergh devaient rester sur leurs gardes :

Bien entendu, après notre mariage, je pus parler librement à mon mari, mais uniquement dans l'intimité d'un avion, d'un endroit désert ou d'une chambre. Et dans les chambres d'hôtel, je m'assurais d'abord que les fenêtres et l'accès donnant sur le couloir étaient fermés aux oreilles indiscrettes.

La « vie de rêve » que tous les journaux décrivaient avec exubérance avait aussi son côté sombre, Anne s'en plaignait :

Nous n'avions aucune vie privée, rien d'autre qu'une vie publique. Nous n'avions pas de chez-nous. Nous vivions dans des hôtels, des avions ou dans des chambres d'amis. Nous voyagions constamment.

Libérée par la douleur

En 1932, la célébrité des Lindbergh prit un tour cruel et tragique lorsque leur fils, Charles Junior, âgé de 18 mois, fut enlevé dans leur maison du New Jersey. Une demande de rançon fut laissée en évidence sur le rebord de la fenêtre. Les négociations durèrent six semaines, au terme desquelles une

rançon fut versée... mais l'enfant ne fut pas rendu. Le supplice de la famille se termina tragiquement quatre semaines plus tard lorsque l'on découvrit le corps du petit garçon, abandonné dans les bois, à quelques kilomètres de la demeure des Lindbergh.

Étant moi-même père de trois enfants, je suis incapable d'imaginer pire expérience que la perte d'un enfant. Le kidnapping, l'incertitude, l'attente et, pour finir, la découverte du cadavre ont certainement eu un effet dévastateur. Que la célébrité vous empêche d'écrire de la poésie ou de mener une vie tranquille, soit, mais qu'elle vous prive définitivement de votre premier-né...

Comme le corps avait été jeté dans les bois, les animaux s'y étaient attaqués, et il fallut du temps aux autorités avant de pouvoir formellement identifier l'enfant. Mais, comble de l'horreur, des photographes sans scrupule s'introduisirent à la morgue et prirent des photos du cadavre en partie décomposé, puis les publièrent.

Cela ajouta encore à la terrible souffrance des parents. Et pourtant, l'ironie de la chose fut que cette tragédie permit à Anne de se remettre à écrire. Comme l'herbe repousse après un incendie de forêt ravageur, cette tragédie fit renaître en elle ce que l'absurdité de la célébrité avait plongé dans le sommeil. Anne écrit :

Je commençais à apprendre que certaines valeurs étaient plus importantes que la discrétion ou même l'intimité. En découvrant cela dans les affres de la tragédie, je vis qu'il me fallait retourner puiser à des sources plus profondes. Je devais écrire avec honnêteté. La douleur a peut-être contribué, d'une certaine manière, à ce que je sois libérée.

Réfléchissez à cette phrase : « La douleur a peut-être contribué à ce que je sois libérée ».

De nos jours, il faut souvent à tout prix éviter la douleur. Il s'agit d'un ennemi, d'un persécuteur, d'une émotion redoutable. Si notre mariage nous fait souffrir, nous devons y mettre un terme. Qui désire vivre un mariage malheureux ?

Qui oserait nous conseiller de rester ensemble malgré tout ? Quand nous souffrons, nous avons tendance à nous débattre émotionnellement, tel le nageur sur le point de se noyer. Nous devrions, au contraire, affronter la tempête avec calme... comme nous avons appris à flotter plutôt qu'à paniquer dans l'eau. Qui d'entre nous, pourtant, aurait le courage de choisir délibérément la souffrance ? Mais si nous apprenions à trouver le calme au sein de la tempête, nous pourrions découvrir, comme Anne l'a fait, que l'épreuve peut contribuer à nous libérer.

Anne ne s'apitoyait pas sur son sort, elle se contentait d'être honnête et vulnérable :

Je ne me borne pas à réciter un dicton disant qu'*il y a beaucoup à apprendre de la souffrance*. Je ne crois pas que la souffrance pure et simple enseigne quoi que ce soit. Si la souffrance seule suffisait à rendre sage, le monde entier le serait, puisque chacun souffre. À la souffrance, il faut ajouter le deuil, la compréhension, la patience, l'amour, l'ouverture d'esprit et l'aptitude à demeurer vulnérable.

Anne a raison, bien sûr. Un mariage difficile ne suffit pas pour faire grandir. Nous devons aussi développer en nous la compréhension, l'amour et la patience, et nous engager à continuer à rechercher ces qualités. Nous ne pouvons pas contrôler comment notre conjoint agira ou comment le monde qui nous

Ce n'est pas à nous de choisir les douleurs ou les épreuves que nous devons porter, nous devons seulement les endurer.

entoure agira, mais nous pouvons contrôler comment nous agissons et réagissons.

Voir les choses sous cet angle nous rend acteur au sein de notre couple.

Nous ne dérivons plus en « victimes de la douleur », nous devenons les architectes d'un nouveau caractère. À nous de faire notre choix entre cela et... lâcher les commandes et permettre à des flots toxiques d'amertume de polluer notre âme.

Prêchez la vertu, et notre société actuelle vous traitera de ringard ! Mais n'est-ce pas parce que peu d'entre nous comprenons ce qu'elle représente vraiment ? À l'origine, la vertu est synonyme de « force ». Elle dérive de la racine qui désigne également la virilité. La vertu est une force, le pouvoir de faire ce qui est droit. Elle permet de faire le bon choix, de surmonter la faiblesse liée au péché, aux mauvais choix, à la victimisation et à l'apitoiement.

Des années plus tard, quand Anne repensa au kidnapping, elle remarqua que deux enseignements la reconfortaient : l'un chrétien, l'autre bouddhiste. Elle écrivit :

Il ne fait aucun doute que le long chemin de souffrance, de réflexion, de guérison et de renaissance est illustré au mieux dans ce que la religion chrétienne nous enseigne au travers de la souffrance, de la mort et de la résurrection du Christ.

L'autre histoire parle d'une mère, venue trouver Bouddha après avoir perdu son enfant. Selon la légende, Bouddha lui répondit que tout ce dont elle avait besoin pour guérir était une simple graine de moutarde provenant d'un foyer qui n'avait jamais connu la souffrance. Vous devinez la suite de l'histoire. La mère alla de maison en maison, sans jamais trouver de famille exempte de douleur. Elle ne put jamais se procurer la graine de moutarde qu'elle cherchait, mais elle reçut la compréhension, la vérité, la sagesse... et une nouvelle perspective sur ses circonstances.

La même conclusion peut s'appliquer au mariage. Chaque mariage comporte son lot de douleurs, d'épreuves, de tensions. Chaque oreiller a déjà essuyé, un jour ou l'autre, son flot de larmes brûlantes, versées tard dans la nuit, ou même durant une journée tout entière. Ce n'est pas à nous de choisir les douleurs ou les épreuves que nous devons porter, nous devons seulement les endurer.

Une force libératrice

Malgré la grandeur de Charles Lindbergh qui était, par bien des côtés, un homme vraiment charmant, certains as-

pects de son caractère causaient beaucoup de chagrin à Anne. Son stoïcisme était tel qu'il considérait les larmes comme un signe de faiblesse. Si Anne devait pleurer, Charles insistait pour qu'elle le fasse seule dans sa chambre ! Il ne fit qu'une exception, lors de la découverte du corps de leur enfant.

Plus tard, la célébrité de Charles se transforma en dés-honneur. Lindbergh fit une demi-douzaine de voyages en Allemagne, et s'opposa avec véhémence à l'entrée en guerre des Américains lors de la Seconde Guerre mondiale. Bien vite, il reçut autant de railleries qu'il avait reçu de louanges : « Rends-toi compte, écrivit sa belle-sœur, qu'en l'espace de quinze ans, il est passé de Jésus à Judas ».

De plus, il était autoritaire et quelque peu excentrique. Ainsi que le raconta l'une de ses filles à un biographe : « Il n'existait que deux manières de faire les choses : la manière de papa et la mauvaise ». Quand Anne dit un jour à Charles qu'elle voulait un nouveau fourneau, il insista pour qu'elle attende jusqu'à ce qu'ils puissent ensemble discuter de cet achat « d'un point de vue personnel, économique et militaire ». Un autre jour, alors qu'il s'apprêtait à partir en voyage, Charles obligea Anne à annuler les rendez-vous de leurs enfants chez le dentiste, craignant que la guerre éclate avec les Russes (ce qui aurait pu conduire l'ennemi à empoisonner les réserves d'eau).

Ces quelques travers n'étaient rien en soi mais, ajoutés à la célébrité, au drame et au fait qu'Anne et Charles étaient si différents l'un de l'autre, ils furent à l'origine de très sérieuses tensions. En se laissant submerger par ces difficultés, Anne aurait aisément pu céder à l'amertume, au repli sur soi et à la dépression. D'autres femmes seraient devenues alcooliques, auraient cherché un réconfort dans la nourriture, ou se seraient vengées sur leurs enfants. Mais face à la souffrance, Anne choisit de travailler la vertu. Elle en sortit considérablement grandie.

De sa situation conjugale difficile, Anne tira la force d'accomplir de grandes choses. Elle fut d'ailleurs la première femme des États-Unis à posséder une licence de pilote de planeur. Même si sa préférence allait aux livres et à la conversa-

tion plutôt qu'à l'aventure, elle apprit tout de même à se servir d'une radio et devint remarquablement compétente en Morse.

Anne et Charles embarquèrent pour un vol d'exploration de l'Atlantique Nord tandis que Jon, leur second fils, était encore très jeune. Ils survolèrent quatre continents pendant près de six mois. Le travail accompli par Anne comme copilote et opératrice radio fut reconnu par la National geographic society. En 1934, elle reçut la médaille d'or Hubbard de l'exploration, de la recherche et de la découverte. Anne fut la première femme à recevoir cette récompense.

Quand son quotidien devint un peu moins mouvementé, Anne put enfin se consacrer à l'écriture. Au cours des années 1950 et 1960, elle écrivit de nombreux livres, dont plusieurs devinrent des best-sellers. Eugene Peterson mentionne son livre *Gift from the Sea* dans une liste d'ouvrages «édifiants pour la vie spirituelle du chrétien», et nota: «C'est le récit émouvant d'une femme d'intérieur, à la fois mère et épouse qui, à l'occasion d'un séjour au bord de la mer, découvre dans la nature des métaphores sur le thème de la présence de Dieu et des aspirations de l'âme dans le quotidien mouvementé de sa vie de femme au foyer⁶».

Loin de l'emprisonner, ce mariage difficile permit à Anne de se libérer. Elle raconte :

Le fait d'être mariée et d'avoir mon mari à mes côtés développait ma confiance en moi. Forte de son soutien, j'avais l'impression de me tenir plus droite.

Voilà ce que peut produire un mariage à la fois bon et difficile. Un mariage n'élimine jamais nos difficultés; en réalité, il en génère presque toujours de nouvelles. Mais même un mariage difficile aux côtés d'un homme difficile peut donner à une épouse la force nécessaire pour devenir la femme que Dieu voulait qu'elle soit (et le même principe s'applique forcément aux hommes mariés à une femme difficile).

Dans l'un de ses journaux intimes, Anne développait ce sujet :

Être éperdument amoureux est, bien entendu, une grande force libératrice, et l'expérience la plus ordinaire qui libère, ou sembler libérer, les jeunes gens. Le simple fait de tomber amoureux me parut incroyable et bouleversa mon univers, mon regard sur la vie et sur moi-même. Cela me donna de la confiance en moi, de la force, et presque une nouvelle personnalité. L'homme avec lequel j'allais me marier croyait en moi et en ce que je pouvais accomplir ; par conséquent, je découvris que j'étais capable de bien plus que ce que j'imaginai, même dans le mystérieux monde extérieur [de l'aviation] qui me fascinait tant mais me semblait hors de portée. Charles poussa la porte menant à cette « vraie vie » qui m'attirait autant qu'elle m'effrayait. Je devais la franchir.

Anne aurait-elle dit Oui à Lindy si quelqu'un l'avait avertie des inconvénients et des risques liés à la célébrité, de ce qu'il coûterait à l'intellectuelle de devenir la copilote d'un aventurier et des souffrances qui seraient les siennes quand son enfant serait kidnappé ?

Peut-être. Nous ne le saurons jamais avec certitude, bien que la force de caractère qui émane des écrits d'Anne laisse présager qu'elle y aurait consenti. Dans un recueil de lettres et d'extraits de son journal intime, publié sous le titre de *Hour of gold, hour of lead* [Heure en or, heure de plomb], Anne raconte comment les « heures de plomb », ces moments pénibles et difficiles, pouvaient être « transmutes » en « heures d'or » :

Dix ans plus tard, lorsque la tragédie était derrière nous, enterrée et recouverte d'une nouvelle vie, j'ai rédigé un poème qui décrivait cette transmutation, telle que je l'avais vécue. C'était l'un de ces poèmes qui s'écrivent d'une traite en puisant directement leurs mots au plus profond du subconscient.

Voici son poème : *Secondes semailles*

Pour qui sera
Le lait resté dans le sein une fois l'enfant parti ?
Pour qui sera
L'amour enfermé dans le cœur qui demeure seul ?

Cette moisson dorée
 Qui a déchiré le sol, pour déborder du champ en août,
 Et a été moissonnée dans la douleur en septembre,
 À présent stockée bien haut
 dans les granges, accumulation stérile.
 Faites sauter les verrous !
 Ouvrez grand, répandez et versez le grain sur le sol aride
 Dans chaque crevasse de chaque motte de terre !
 Il n'y a pas de moisson pour le cœur solitaire ;
 La semence de l'amour doit être
 éternellement
 re-semée.

Aussi longtemps que notre douleur, notre sagesse et les leçons de l'existence sont « enfermées dans le cœur » ou « stockées bien haut dans les granges », elles demeurent stériles et improductives. Pour grandir dans la tourmente des difficultés, nous devons « ouvrir grand » les sacs de grain et de semences, et les répandre partout où nous voyons un sol fertile. C'est le thème chrétien classique de la mort et de la re-naiissance, selon lequel « la semence de l'amour doit être éternellement re-semée ». C'est l'essence même d'un mariage profondément spirituel.

De simples ennuis

Ma situation conjugale est bien pire que celle des autres, pensent peut-être certains d'entre vous. « Vous n'avez aucune idée des difficultés auxquelles je suis confronté. » N'oublions jamais que la plupart du temps, nous ne pouvons pas choisir nos épreuves.

Nous avons presque tous à supporter un problème physique ou un autre : mal de dos, allergies, migraines, arthrose. En ce qui me concerne, je souffre d'une sérieuse limitation de ma vision périphérique. En vieillissant, nous souffrirons très certainement de la dégradation de notre corps, sans pour autant pouvoir choisir quelle partie de celui-ci lâchera en premier.

Selon moi, il en va de même du mariage. Nous sommes tous confrontés à certains aspects difficiles à accepter chez notre conjoint. J'ai connu des hommes dont l'épouse était alcoolique, et des femmes mariées à de véritables tyrans, qui ne leur témoignaient qu'un minimum de reconnaissance et de respect.

Dans ces situations-là, nous oublions facilement ce que nous avons appris de la vie de gens comme les Lincoln et les Lindbergh. *La célébrité ne m'a pas l'air d'être si difficile à vivre, je prendrais bien la place d'Anne*, pensent certains. « Si je pouvais être un jour président des États-Unis, je me mo-

querais bien d'être marié à une femme querelleuse » diraient d'autres.

Beaucoup de couples vivent dans un anonymat relatif, supportent en si-

lence leurs épreuves personnelles, sont obligés d'assumer un mariage difficile et une occupation professionnelle peu gratifiante. Ils s'interrogent alors sérieusement sur le but de leur existence. Dans leur contexte, les difficultés de la vie pèsent davantage encore et tendent à faire oublier le côté formateur de la souffrance.

Nous avons déjà évoqué dans le chapitre précédent l'importance de développer une perspective d'éternité. Celle-ci nous aide à tenir ferme dans l'épreuve et à continuer à prendre soin de notre mariage. Souvenez-vous des paroles de Paul :

Ceux qui, en pratiquant le bien avec persévérance, cherchent l'approbation de Dieu, l'honneur et l'immortalité, recevront de [Dieu] la vie éternelle. Mais, à ceux qui, par ambition personnelle, repoussent la vérité et cèdent à l'injustice, Dieu réserve sa colère et sa fureur.

— ROMAINS 2 : 7-8, SEMEUR

Sans perspective éternelle, les épreuves terrestres deviennent insupportables. Sans une espérance en l'au-delà, sans prendre conscience de la nécessité de progresser et de grandir

spirituellement, nous ne visons aucun objectif. Nous ne pouvons rien attendre avec impatience ici-bas sur la terre. C'est un peu comme si nous passions toute notre vie à nous entraîner sans jamais participer à un match. Notre vie peut vite devenir monotone, ennuyeuse et fatigante.

La persévérance, la fidélité et l'obéissance nous permettront de rechercher la gloire, l'honneur et l'immortalité devant Dieu. Jésus a dit que les souffrances subies dans l'anonymat sont en fait les plus profitables : sinon, les gens risquent de nous féliciter, ce qui serait alors notre seule récompense (cf. Matthieu 6 :16-18).

Privé de la réalité du ciel, le christianisme n'a pas beaucoup de sens. Les grands auteurs classiques n'abandonnaient jamais cette espérance céleste ; l'éternité sous-tendait chacune de leurs paroles. Paul lui-même a déclaré que si nous n'avons d'espoir que dans cette vie, « nous sommes les plus malheureux de tous les hommes » (1 Corinthiens 15 :19).

Si nous prenons notre foi au sérieux en persévérant dans un contexte de mariage difficile, désirant observer la puissance réconciliatrice de l'amour de Dieu dans un monde de pécheurs, notre mariage difficile deviendra notre terrain d'entraînement pour nous préparer au ciel. La presse à succès ne risque bien sûr pas de s'intéresser à ce genre de recherche, ou à notre progression spirituelle. Par contre, le ciel observe, Dieu regarde. Un jour, la promesse de Jésus se réalisera : « Les derniers seront les premiers » (Matthieu 20 :16).

*Sans une perspective éternelle,
les épreuves terrestres
deviennent insupportables.*

Je suis triste de voir des chrétiens s'efforcer de mener une vie droite sans garder constamment l'éternité en point de mire. Et pourtant, méditer sur la vie après la mort est un des exercices spirituels les plus édifiants qui soit. Personnellement, cela me fortifie comme peu d'autres disciplines. Je me dis en effet : « Je peux endurer cette souffrance car elle ne durera pas éternellement ».

Les cyniques crieront que je suis tombé dans le piège de Marx, pour qui la religion n'était rien d'autre que « l'opium du peuple ». En ce qui concerne le christianisme, Marx se trompait lourdement : l'opium émousse les sens, alors que le christianisme les éveille. Grâce à notre foi, Dieu est capable d'insuffler un sens, une raison d'être et un sentiment de plénitude dans un mariage boiteux ou même agonisant. Le christianisme ne nous plonge pas dans une stupeur apathique : il nous ramène à la vie, nous, ainsi que toutes nos relations. Il apporte de la saveur, de la force et du sens dans une existence qui, sans cela, serait gaspillée.

Dieu n'a jamais promis de nous tenir à l'abri de toutes les épreuves dans cette vie, bien au contraire ! Par contre, il promet de donner un sens à chacune d'elles. Notre caractère se développe, notre foi grandit, et notre récompense céleste augmente.

Même si j'ai un peu honte de l'admettre, une scène du film *La Guerre des étoiles* me bouleverse : après avoir sauvé les forces rebelles, Luke Skywalker, la princesse Leia et Han Solo reçoivent les honneurs. Ils remontent l'allée centrale d'une

Dieu n'a jamais promis de nous tenir à l'abri de toutes les épreuves dans cette vie, mais de donner un sens à chacune.

grande salle devant une foule au garde-à-vous. Ensuite, ils gravissent quelques marches et reçoivent publiquement les hommages du chef des rebelles.

Cette scène me touche à ce point parce que, pour moi, elle symbolise une vérité céleste à laquelle j'aspire. Jésus n'a jamais demandé de mettre de côté notre ambition. Il ne nous a jamais demandé de nous débarrasser de toute idée de récompense. Jésus nous a demandé de nous détourner des ambitions et des récompenses *terrestres*. Il nous interpelle : « Mettez-vous à la dernière place sur terre, et vous serez à la première place au ciel ! » Il ne s'agit pas de juste renoncer. Il s'agit de renoncer à quelque chose pour obtenir autre chose. Notre soif de gloire, au plus profond de notre cœur, est caractéristique de notre nature humaine. Jésus nous

exhorte à orienter cette soif vers le ciel et à y chercher aussi notre récompense.

Croire cela ne nous invite toutefois pas à « croiser les bras » dans l'attente du ciel ! L'expérience m'a montré que l'obéissance à Dieu génère, dès à présent, un réel épanouissement. Un profond sentiment de bien-être spirituel nous remplit même au cœur de l'épreuve. Sans être aussi « démonstratif » que des transports de joie exubérants, il s'apparente à une disposition permanente de l'âme, indépendante des circonstances.

Un mariage difficile ne signe pas l'arrêt de mort d'une vie pleine de sens. Il devient source de nombreux défis, mais également de magnifiques

opportunités de croissance spirituelle. Avez-vous déjà examiné votre mariage sous cet angle ? Que suis-je en

*Orientions notre soif de gloire
vers le ciel et cherchons-y aussi
notre récompense.*

train d'apprendre ? De quelle manière cela me fait-il progresser ? Qu'est-ce que cela m'apporte dans une perspective d'éternité ? Cette réflexion allégera peut-être un peu votre fardeau. Plus important encore, voyez si votre mariage vous rapproche de Dieu et vous transforme à l'image de Jésus-Christ, ou s'il vous encourage seulement dans la recherche d'un bonheur insouciant toujours plus insaisissable. Considérez votre situation au travers de la longue-vue de l'éternité, ainsi que l'apôtre Paul le faisait lui-même :

Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être aussi glorifiés avec lui. J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous.



ET SI DIEU VOUS AVAIT UNIS POUR VOTRE CROISSANCE SPIRITUELLE PLUTÔT QUE VOTRE BONHEUR PERSONNEL ?

Encore un livre sur « le mariage idéal » ? Pas si sûr ! L'auteur jette un pavé dans la mare de notre soif d'épanouissement personnel. Sa thèse : considérer le mariage comme une excellente discipline de vie.

Elle oriente votre couple, jeune ou expérimenté, vers le don de soi, à l'exemple de Jésus.

Dans le bonheur ou le malheur, vous serez encouragé à persévérer. Persévérer à honorer Dieu.

Persévérer à donner l'exemple aux générations futures. Beaucoup de mariages réussiraient si les époux renforçaient leur vision de ce qu'il est : une alliance sainte qui glorifie Dieu.

Ce livre, enrichi d'exemples pratiques, remet en question votre responsabilité dans le couple et dans votre relation à Dieu.

GARY THOMAS



Gary Thomas, conférencier international, a publié plusieurs best-sellers (traduits en 12 langues) sur le mariage et la famille. Il met en relation les principes bibliques et l'histoire de l'Église pour stimuler notre croissance spirituelle et relationnelle.



ISBN 978-2-91024-655-6
16,90€